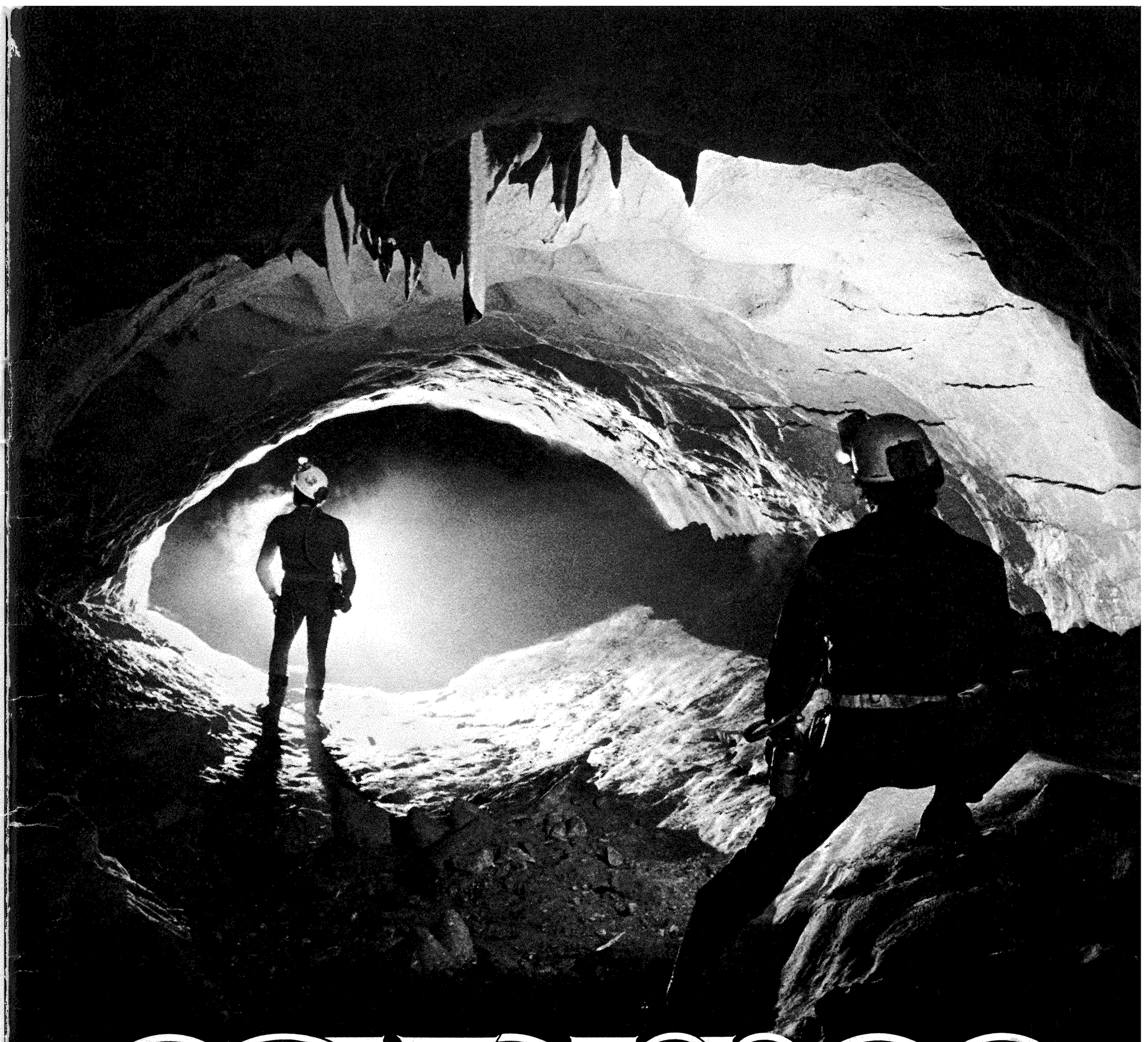


cavernes

bulletin des sections neuchâteloises
de la société suisse de spéléologie

parution semestrielle

cavernes

bulletin des sections neuchâteloises de la société suisse de spéléologie

SCMN SVT SCVN·D TROGLOLOG

29ème année No.1 juin 1985

sommaire

EDITORIAL 2

SCHRATTENFLUH
Activités 1984 (R. Hapka) 3
Contribution à l'inventaire des cavités de la Schrattenfluh (R. Hapka, D. Blant, R. Wenger et C. Juillet) 5

SIVELLEN
Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen (P.-Y. Jeannin) ... 16

PLONGEE A LA GROTTE DE MOTIERS (P. Deriaz) 24

NOUVELLES DIVERSES (P.-Y. Jeannin) 27

CANTON DE NEUCHATEL
La grotte de Moron Est (R. Hapka) 28
Le gouffre du Pré aux Plânes (D. Schürch) 33
La grotte de Valangin (C. Juillet) 34

NORD VAUDOIS
Le gouffre des Cernets Dessous (F. Bourret) 36
Le gouffre du Sautplat des Combettes (F. Bourret et P. Morel) ... 38

SPELEOLOGIE SOUS-GLACIERE EN ISLANDE (R. Wenger) 41

GOUFFRES POUBELLES
La grotte des Siméons est nettoyée (D. Blant) 47

ACTIVITES SCMN (J. L. Christinat) 48
ACTIVITES SCVN-D (M. Boillat) 55
ACTIVITES TROGLOLOG (P.-Y. Jeannin) 56

CAVERNES A VENDRE 60

REDACTION ET ECHANGES

CAVERNES
Case postale 755
2300 La Chaux-de-Fonds
CCP : 23-1809

ADMINISTRATION

Robert-Alain BALLMER

REDACTION ET MONTAGE

Claude BINGGELI
Denis BLANT
François BOURRET
Pierre-Yves JEANNIN

PARUTION

Deux fois par année

IMPRIMEUR

Imprimerie de la Vy

PRIX

Abonnement 15.-

PHOTO DE COUVERTURE: Hoelloch (R. Wenger)

éditorial

La spéléo est une activité sportive et scientifique, nul ne l'ignore. Parmi ceux qui la pratiquent il est possible de distinguer les "spéléistes" qui ne visent que l'exploit sportif sans se soucier de comprendre ou de préserver le milieu dans lequel ils descendent, et les spéléologues qui, tout aussi sportifs que les autres, observent, mesurent, explorent et tentent de comprendre tout ce qui a trait au milieu souterrain.

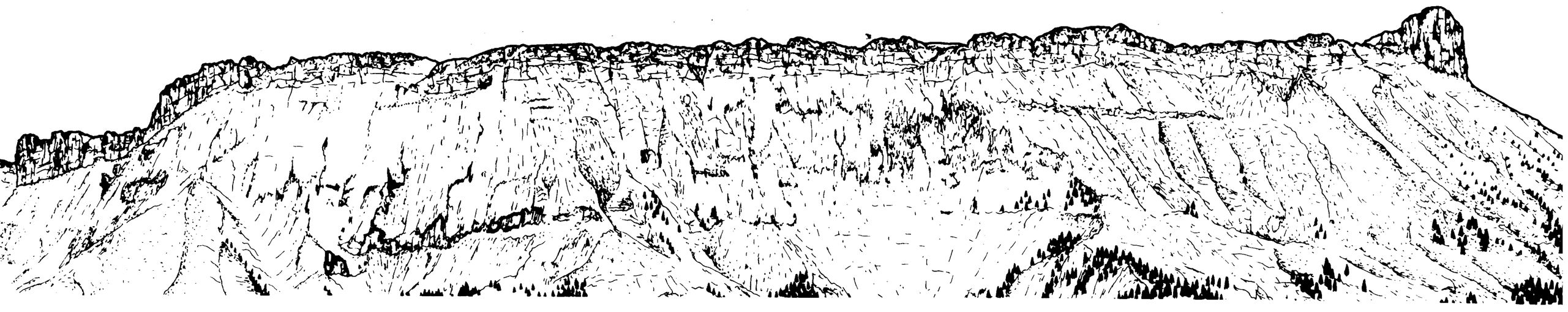
La plupart des spéléologues commencent par être des spéléistes, mais leur motivation tombe plus ou moins lentement devant le manque d'enrichissement personnel que leur apporte ce type d'activité. Du stade de sportifs purs ils passent à la recherche. Ils se passionnent alors pour l'une ou l'autre des spécialités liées aux milieux hypogés (topographie, karstologie, hydrodynamique, biospéléologie, pollution, photographie,...). Ces passions les entraînent souvent dans des explorations de plus en plus longues et sportives. C'est alors qu'ils se mettent à écrire les articles que nous aimons voir dans les revues spéléo, c'est-à-dire des écrits bien documentés. Or ce type d'activités, en plus des nombreuses et souvent longues expéditions, demande un important travail de mise au net, de réflexion et de recherches qu'il faut effectuer entre les expéditions, soit pendant les journées de travail.

Jusque là, le spéléologue moyen parvient à "donner le tour". Cependant, ces études et relevés ne sont pas très utiles si elles ne sont pas livrées au public et aux autres chercheurs qui peuvent les utiliser. Il faut donc écrire les articles. Avec un peu d'organisation, c'est encore possible pour la majorité des spéléologues. Or ça n'est pas tout; bien souvent ces mêmes personnes doivent encore soutenir des charges dans un club, une revue ou à la SSS, étant les seules personnes assez motivées par la spéléo pour parvenir à faire marcher ces organes vitaux. Ces charges sont d'autant plus difficiles à assumer qu'il faut toujours se "battre" avec des spéléologues surchargés ou des spéléistes peu habitués à travailler efficacement. C'est alors que les choses se gâtent et que l'on arrive à des aberrations comme un retard de six mois du CAVERNES No. 2/1984 terminé en novembre (1984!) et paru en juillet (1985) qui a traîné quatre mois chez un tel et deux chez un autre, comme des assemblées très houleuses à cause du "je m'en foutisme" de certains ou encore des augmentations de cotisations décidées en catastrophe par le fait d'une circulation très très lente des informations, ou....

Cet éditorial est purement contemplatif, il ne résout rien. Il vous permet au moins de prendre conscience des problèmes et ne dit-on pas que la prise de conscience d'un problème est déjà la moitié de sa solution ?

Pierre-Yves Jeannin

SCHRATTENFLUH (LU)



Activités 1984

par Roman Hpaka (SCMN)

Les années se suivent mais ne se ressemblent guère. Comme un volcan, le massif de la Schrattenfluh possède ses phases de repos et d'activités.

L'éruption de l'an 1984 ap. J.C. étalera à coup sûr ses coulées d'encre noire sur de nombreuses topographies. Mais rassurez-vous, il reste encore beaucoup à faire; si Pompéï a disparu en quelques heures, Rome n'a pas été construite en un seul jour.

Le 12 mai, Eric Taillard et Roman Hapka se trouvent à pied d'oeuvre. Le massif sommeille sous sa couverture hivernale, mais impatients, nous ne pouvons résister à l'attrait de la première dont nous nous sommes privés depuis de longs mois.

La neige nous rabat vers une petite zone basse au sud-ouest du Böli. Le secteur est ratissé sans aucun résultat. La fin de la journée nous trouve accrochés aux falaises sud où nous repérons quelques porches forts intéressants.

Du 7 au 11 juillet, Patrick Beffa (du GSL), Roland Huguenin et Roman Hapka se mijotent un mini-camp destiné à la préparation du maxi-camp officiel.

Pour cela - et pour rien d'autre - nous parcourons le lapiaz à la recherche d'une zone intéressante.

Une explo-topo dans le P155 et de la prospection remplissent quelques superbes journées de soleil.

Pluie en juillet, spéléos à souhait. Fort de ce vieux dicton, 19 braves se réunissent du 23 au 29 juillet en ces lieux reculés de l'Entlebuch. La tribu se compose de :

DU S.C.M.N.: Véronique Margot, Marianne Montandon, Denis Blant, Jean Louis Christinat, Maurice Grünig, Roman Hapka, Pascal Huguenin, Jean-Pierre Margot, Michel Margot, Vincent Schorer, Eric Taillard, Pierre-André Taillard.

DU G.S. TROGLOLOG: Gisèle Burri, Joëlle Vuillème, Patrick Deriaz, Pierre-Yves Jeannin, Christian Juillet.

DU S.V.T.: Patrice Renaud.

et d'une indépendante: Christine Dallenbach.

Saviez-vous qu'il était impossible de tenir la longe d'un kit-bag contenant une chevillière neuve entre ses dents et de crier m... en même temps ? Christian nous en a fait la brillante démonstration.

Par contre, Eric arrive à avaler une

boîte d'ananas, deux boîtes de pêches (avec le jus) et une boîte de mandarines en moins de deux minutes et cela après avoir dégusté une fondue !

Comme il serait fastidieux d'énumérer les (mé)faits et gestes de chaque participant, je me borne à évoquer ici l'essentiel des activités spéléologiques (pour plus de renseignements, voir le rapport de Maurice Grünig au local du S.C.M.N.).

Au cours de cette semaine, dix nouvelles cavités ont reçu un numéro. Neuf sont terminées et topographiées. Le P 164 semble continuer de manière prometteuse.

Nous avons refait la topographie de la G 57 et un suite nous attend. Tout cela représente environ 1300 mètres de topographie souterraine.

Seize hectares de lapiaz ont été prospectés et 2500 mètres de visées de surface matérialisent ces zones.

Le travail et la bonne humeur de chacun ont permis d'entreprendre une prospection systématique efficace et encourageante à la vue des résultats enregistrés.

CARACTERISTIQUES PROVISOIRES DES NOUVELLES CAVITES (29 juillet 1984):

P 158	24m de développement	-10m de profondeur.
P 159	50m de développement	-30m de profondeur.
P 160	200m de développement	-92m de profondeur.
P 161	24m de développement	-24m de profondeur.
P 162	25m de développement	-17m de profondeur.
P 163	20m de développement	-20m de profondeur.
P 164 *	300m de développement	-100m de profondeur.
P 165	100m de développement	-70m de profondeur.
P 166	36m de développement	-28m de profondeur.
P 167	16m de développement	-16m de profondeur.
G 57 *	550m de développement	-40m de profondeur.

* : en exploration

Les 8 et 9 septembre, Patrice Renaud (SVT), Pierre-Yves Jeannin (Trog.), Roman Hapka et Rémy Wenger conjuguent leurs efforts. Le P 164 se poursuit de belle manière (profondeur estimée à -160m); quatre nouvelles cavités sont répertoriées: le P 169 (dév: 212m, dén: -37m), le P 170 (-39m), le P 171 (-20m) et le P 172 (-20,5m). Tout cela représente environ 400m de topo auxquels viennent s'ajouter 350m de visées de surface.

Le 5 octobre, Eric Taillard, Roman Hapka et Rémy Wenger aménagent plusieurs passages scabreux dans le P 164.

Les 13 et 14 octobre le P 164 retrouve une équipe bien décidée à percer ses secrets. P.-Y. et V. Jeannin, F. Bourret, C. Juillet (tous Troglolog) ainsi que E. Taillard et R. Hapka envahissent la galerie principale et les divers couloirs latéraux.

Le fond est bouché par une petite nappe d'eau siphonnante. La suite se trouve sûrement dans une des nombreuses cheminées où va se perdre le courant d'air, mais le mât d'escalade sera nécessaire.

A la fin de l'année, le P 164 cote -235m pour plus d'un kilomètre de développement. A nous de modifier ces chiffres en 85.

Les intéressants résultats de l'année 84 sont dus à un travail d'équipe bien organisé et à une collaboration étroite entre les trois clubs neuchâtelois : S.V.T., Troglolog et S.C.M.N.

Cette démarche productive va se poursuivre cette année et s'additionner d'une réorganisation de certaines zones de prospection trop étendues ou trop floues.

CONTRIBUTION À L'INVENTAIRE DES CAVITÉS DE LA SCHRATTENFLUH

par Roman Hapka (SCMN)

SITUATION GENERALE DES CAVITES
(ZONES 10 A, 10 B et 10 C)

Prendre le chemin menant de Schlund à Chlus. Au petit col sous le Böli, prendre à droite (clôture) et monter pependiculairement au chemin jusqu'au lapiaz dénudé. Suivre la bordure du lapiaz en direction nord-est sur environ 300 mètres. Les trous se répartissent dans deux zones allant du lapiaz boisé à une falaise d'une dizaine de mètres de hauteur et dans une troisième zone allant du bord de la falaise et montant vers le nord-ouest sur une cinquantaine de mètres.

P 159

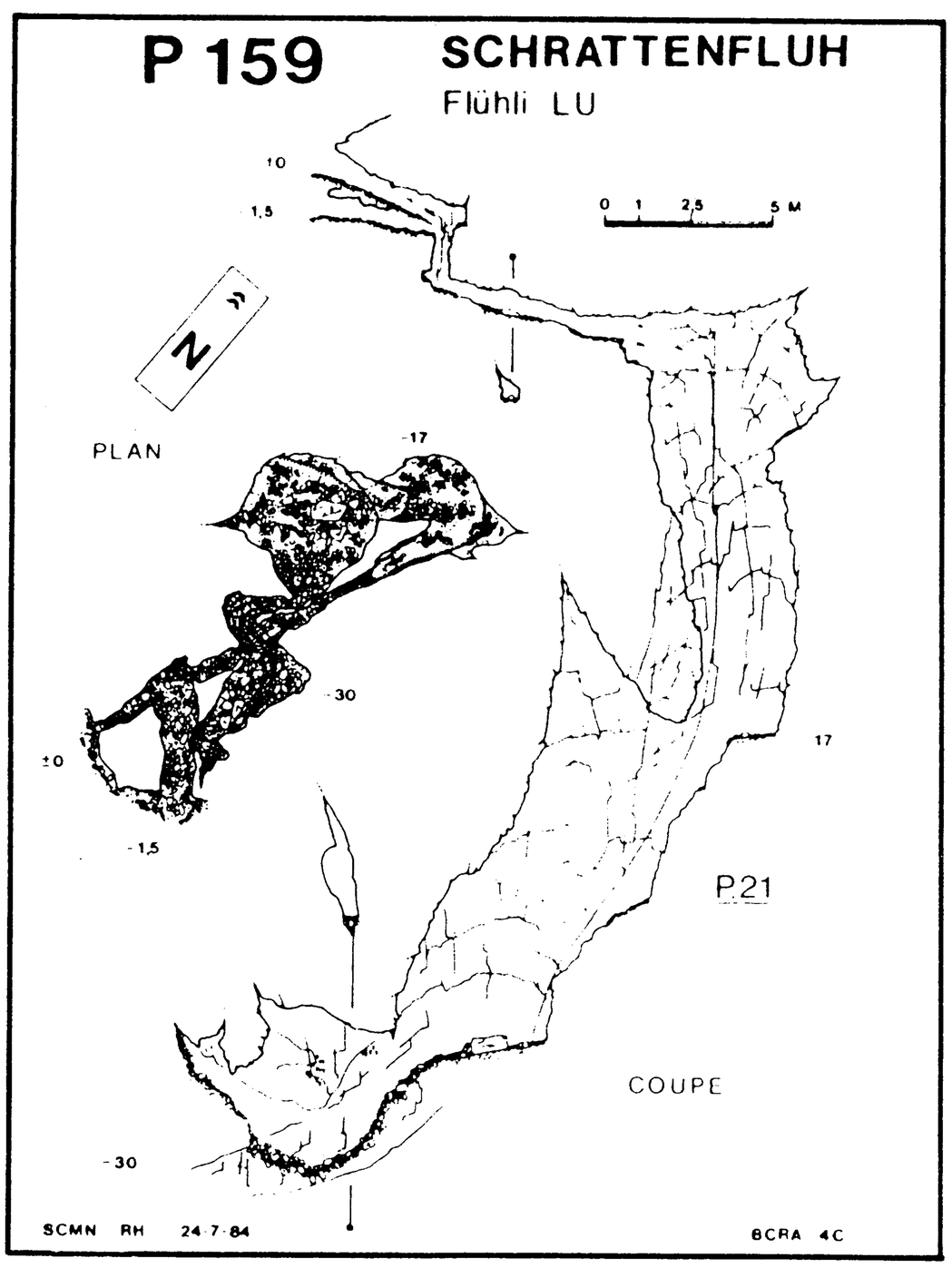
SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)

COORDONNEES: 640 260 / 185 935

ALTITUDE: 1740 mètres

SITUATION: Au-dessus d'Oberschlag, entre le lapiaz dénudé et la forêt, dans une dépression à proximité d'un arbre mort à deux troncs.
Zone 10 A.

DESCRIPTION: La cavité comporte deux entrées. Les deux mènent à une petite salle où un conduit vertical de deux mètres arrive dans un boyau long d'une dizaine de mètres. Celui-ci débouche au sommet d'un P 21 avec paliers. Une belle salle encombrée de blocs forme la base du puits. Dans un coin débute une galerie elliptique concrétionnée mais vite stoppée par une trémie. Cette galerie présente un surcreusement totalement impraticable.



DEVELOPPEMENT: 51m.

DENIVELLATION: -30m.

Roman Hapka

P 160

SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)

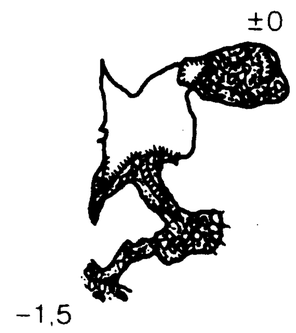
COORDONNEES: 640 290 / 185 945

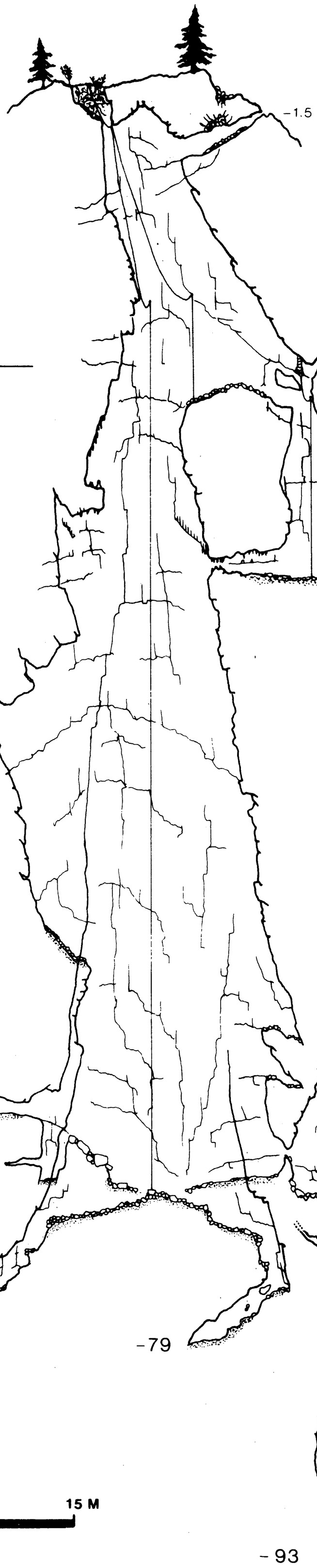
ALTITUDE: 1735 mètres

SITUATION: Au-dessus d'Oberschlag, entre

P 160 SCHRATTENFLUH

Flühli LU



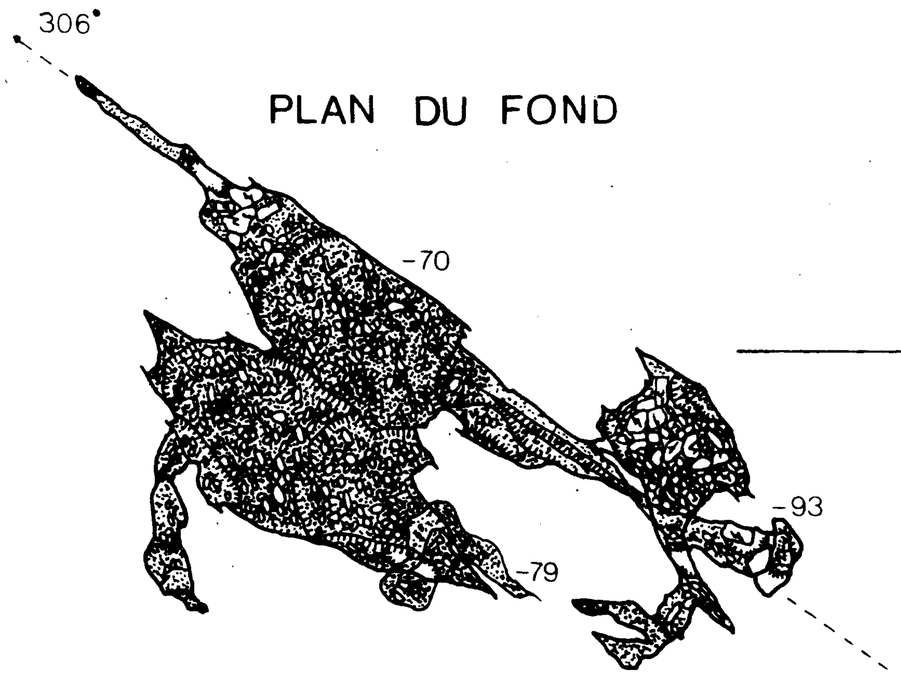


COUPE

P.67

SECTIONS

PLAN DU FOND



dév : 200 m

dén : - 93 m

0 1 5 15 M

SCMN ET-RH 24-7-84

BCRA 4C

le lapiaz nu et la forêt, l'entrée s' ouvre bizarrement au sommet d'une butte couronnée par un arbre mort à deux troncs.
Zone 10 A.

DESCRIPTION: Cavité comportant deux orifices au sommet et sur un côté d'une bute. L'entrée inférieure, désobstruée, mène par un boyau et une petite salle sur une des faces du P 67. L'entrée supérieure donne directement sur le grand puits et a un diamètre de 1 mètre.

Le P 67 est un délice pour les amateurs de friandises verticales car il est très large, jusqu'à 10 X 13 mètres, et ne nécessite qu'un seul fractionnement. Un pendule à une douzaine de mètres de profondeur permet d'atteindre un P 11 parallèle qui retombe dans le grand puits par une courte galerie bien concrétionnée.

A la base du P 67 débutent quatre galeries. Au N-O, en montant sur de gros blocs, on atteint un petit puits de trois mètres surmonté d'un boyau de 6 mètres rapidement impénétrable. Au S-O, une galerie descend jusqu'à -77m. Au S-E, un ressaut de 4 mètres débouche sur une petite salle au fond sablonneux occupé par un filet d'eau.

La suite de la cavité se trouve au sud où une haute diaclase bute sur une étroiture qui a nécessité une heure d' efforts laborieux avant de permettre le passage dans une assez grande salle au plafond perdu dans les ténèbres. Un gros trou entre les blocs éboulés mène à une bifurcation. A gauche une petite varappe conduit dans une salle au sol sablonneux.

A droite et au-dessous de la bifurcation on atteint une nouvelle salle après un virage prolongé par un boyau de 5-6 mètres. Une désobstruction a permis de se faufiler dans une étroiture verticale et d'atteindre un puits de 7-8 mètres. Une nouvelle désobstruction, une autre étroiture verticale, et un puits de 11 mètres donnent sur le fond du gouffre à -93.

Le niveau imperméable des Drusbergschichten (Barrémien inférieur) n'a pas été atteint.

EQUIPEMENT: Une corde de 85 mètres suffit pour aller au fond. En surface un anneau de sangle posé sur un arbre à proximité et un spit M8 servent d'amarrage. Il y a encore deux spits (-2,5 et -13,5) pour arriver au fond du puits. Le reste de la cavité se fait en varappe.

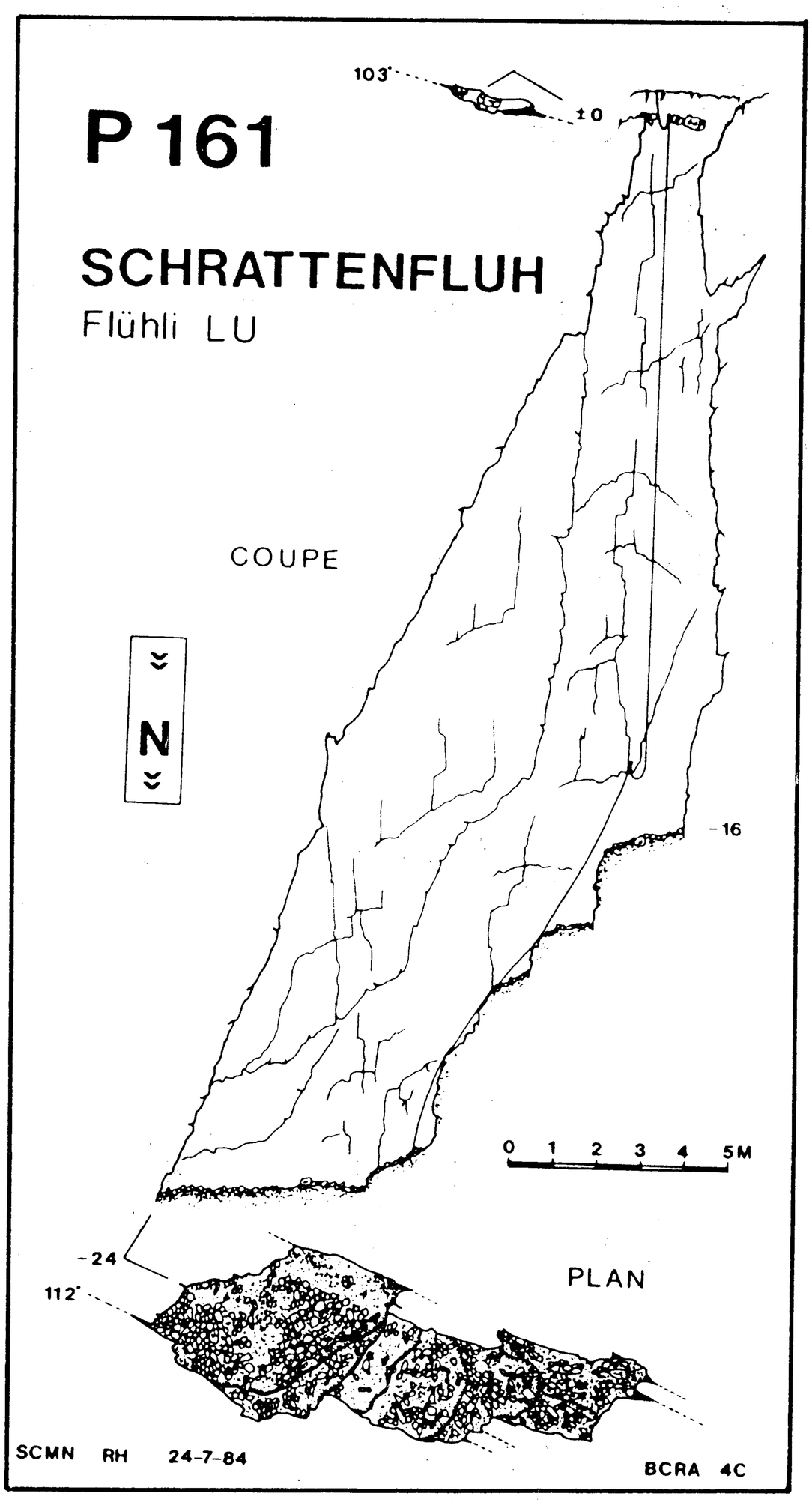
DEVELOPPEMENT: 200m.

DENIVELLATION: -93m.

Roman Hapka

P 161

SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)



COORDONNEES: 640 285 / 185 930

ALTITUDE: 1735 mètres

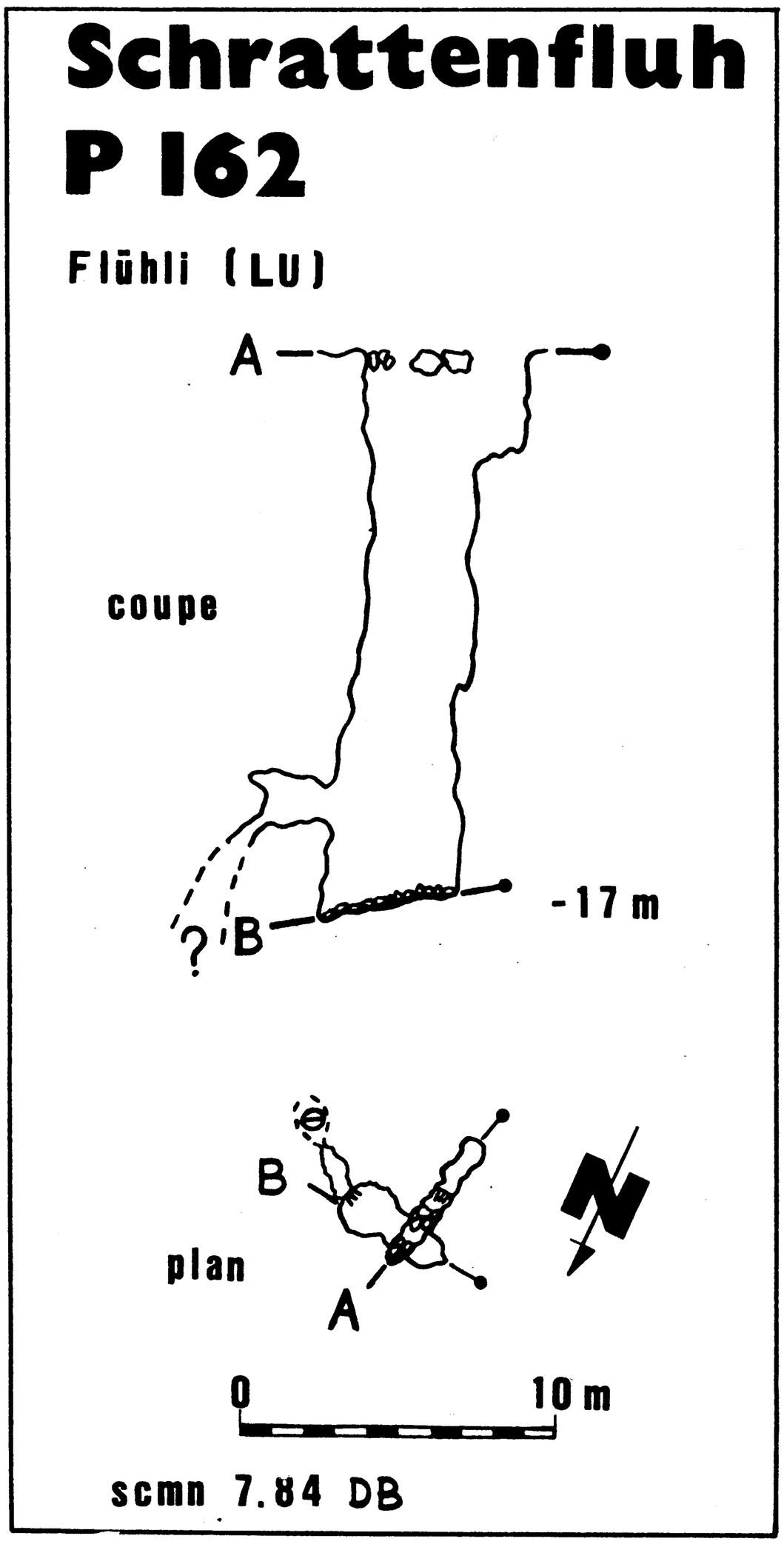
SITUATION: A distance égale (environ 15m) entre le P160 et le P164.
Zone 10 A

DESCRIPTION: Puits de 16 mètres suivi d'une pente très raide. La salle du fond est prolongée vers le haut par une faille étroite.

DEVELOPPEMENT: 30m.

DENIVELLATION: -24m.

Roman Hapka



P 162

SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)

COORDONNEES: 640 275 / 185 950

ALTITUDE: 1735 mètres

SITUATION: Une vingtaine de mètres au nord du gros arbre mort.
Zone 10 A

DESCRIPION: Puits de 17,30m avec un ressaut à -3m. A 3 mètres du fond, départ d'une galerie qui est très rapidement suivie par une étroiture infranchissable (cf. P.-Y. Jeannin). De l'autre côté, la galerie s'élargit: une continuation est envisageable sur quelques mètres (en tout cas pour les cailloux!).

DEVELOPPEMENT: 20m.

DENIVELLATION: -17m.

Denis Blant

P 163

SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)

COORDONNEES: 640 260 / 185 980

ALTITUDE: 1750 mètres

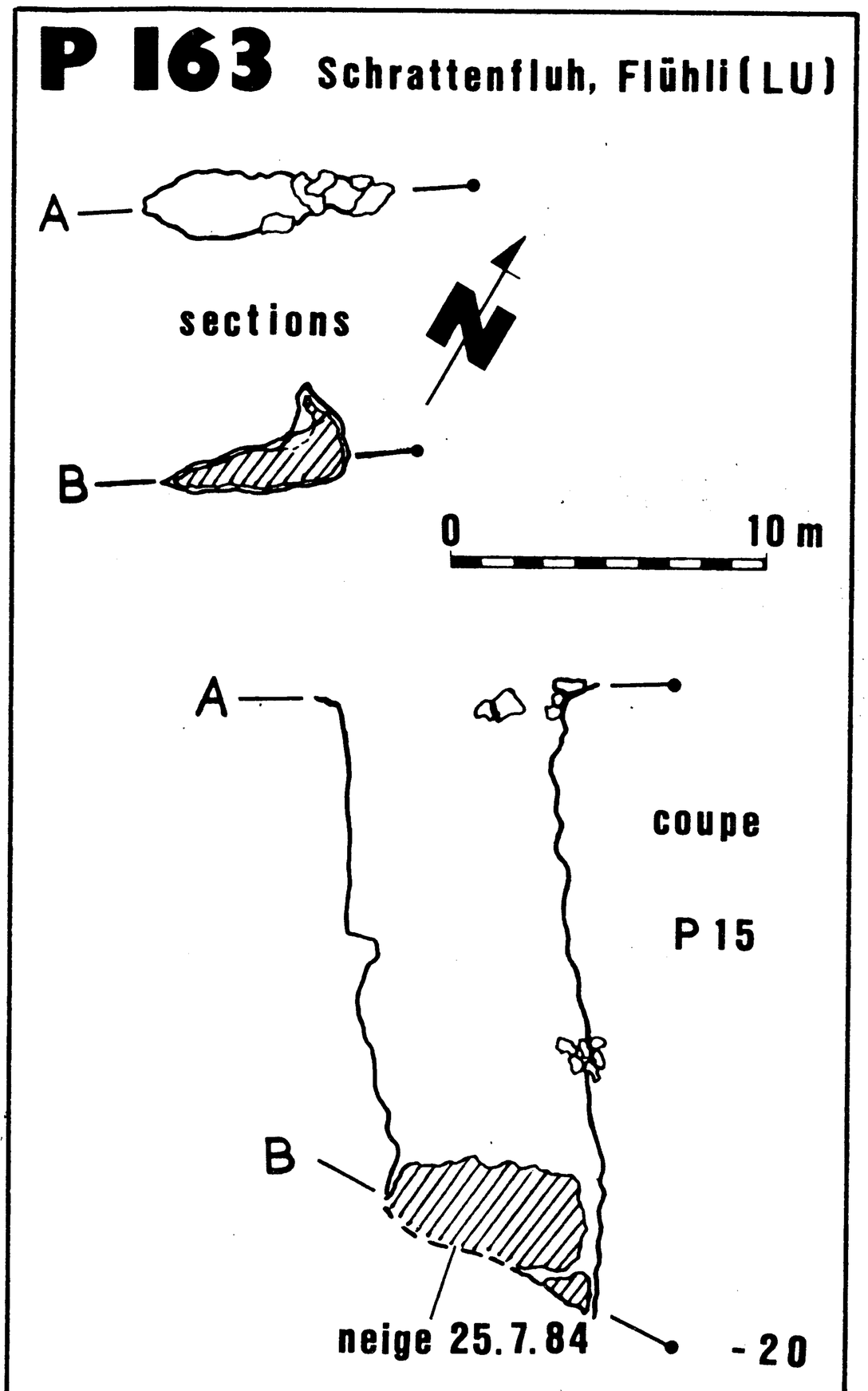
SITUATION: En bordure inférieure d'un gros pierrier, une quarantaine de mètres au nord du gros arbre mort.
Zone 10 A

DESCRIPTION: Puits d'une vingtaine de mètres de profondeur, de dimensions assez spacieuses (2 X 7m en moyenne), partiellement comblé par de la neige dès -14.5m. Petit palier vers -8m. Il est possible (juillet 84) de se glisser quelques mètres entre la paroi et le névé pour atteindre la base du puits.

DEVELOPPEMENT: 20m.

DENIVELLATION: -20m.

Denis Blant



P 165

SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)

COORDONNEES: 640 135 / 185 870

ALTITUDE: 1800 mètres

SITUATION: Sur une petite butte surmontée de quelques petits sapins, à peu près au milieu de la limite supérieure de la zone B.
Zone 10 B

DESCRIPTION: On pénètre dans le P165 par la plus grande de ses trois entrées (3m X 1m). Elle donne directement sur un puits totalement vertical de 23 mètres, d'une section moyenne environ égale à celle de l'entrée. A la base du puits, deux ouvertures sont visibles, l'une tout au fond et l'autre sur la gauche quand on regarde celle du fond.

L'ouverture du fond donne accès à un ressaut de 5 mètres aboutissant sur un petit névé posé sur une trémie de 1 mètre par 1 mètre. De là part directement un deuxième ressaut de 6 mètres qui aboutit dans une salle de dimensions respectables dont le sol fortement incliné est recouvert de glace. En suivant la pente (vu la glace, cette descente n'est possible qu'au descendeur!) on arrive dans une niche dépourvue de glace mais pourvue d'un spit pour fractionner la corde. Depuis la niche, un couloir d'une quinzaine de mètres en très forte pente (45 degrés), toujours recouvert de glace, mène au dernier puits de 22 mètres. La base de celui-ci est totalement obstruée par un tas de neige d'au moins $40m^3$. On peut encore descendre de 2 mètres entre la neige et la paroi par une petite galerie.

DEVELOPPEMENT:100m

DENIVELLATION:-70m

MATERIEL: Vu que la neige et la glace occupent le sol de presque toute la ca-

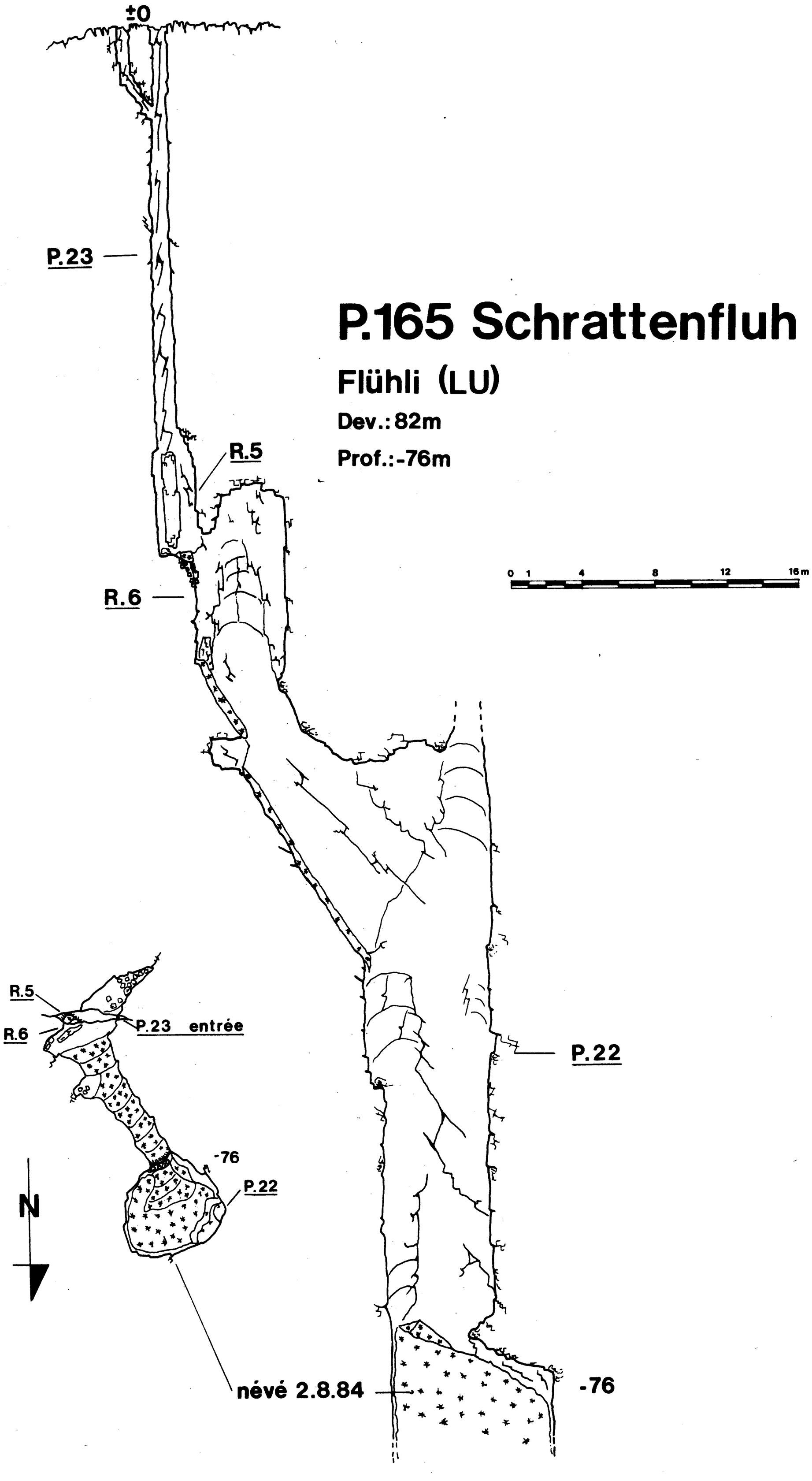
OBSTACLE	CORDE	AMARRAGE	REMARQUE
P 23	35m	coinceur, sangle et un spit.	
R 5		un spit	
R 6	100m	une sangle	
plan incliné	65m	un spit	dans la niche
P 22		un spit	

P.165 Schrattenfluh

Flühli (LU)

Dev.: 82m

Prof.: -76m



GES 2.8.84 BCRA 4C topo: P.R, J.V, C.D, C.J C.J

vité et que celui-ci est en moyenne incliné à 45 degrés, il est conseillé de tout équiper avec une corde de 100 mètres ou plus.

Christian Juillet

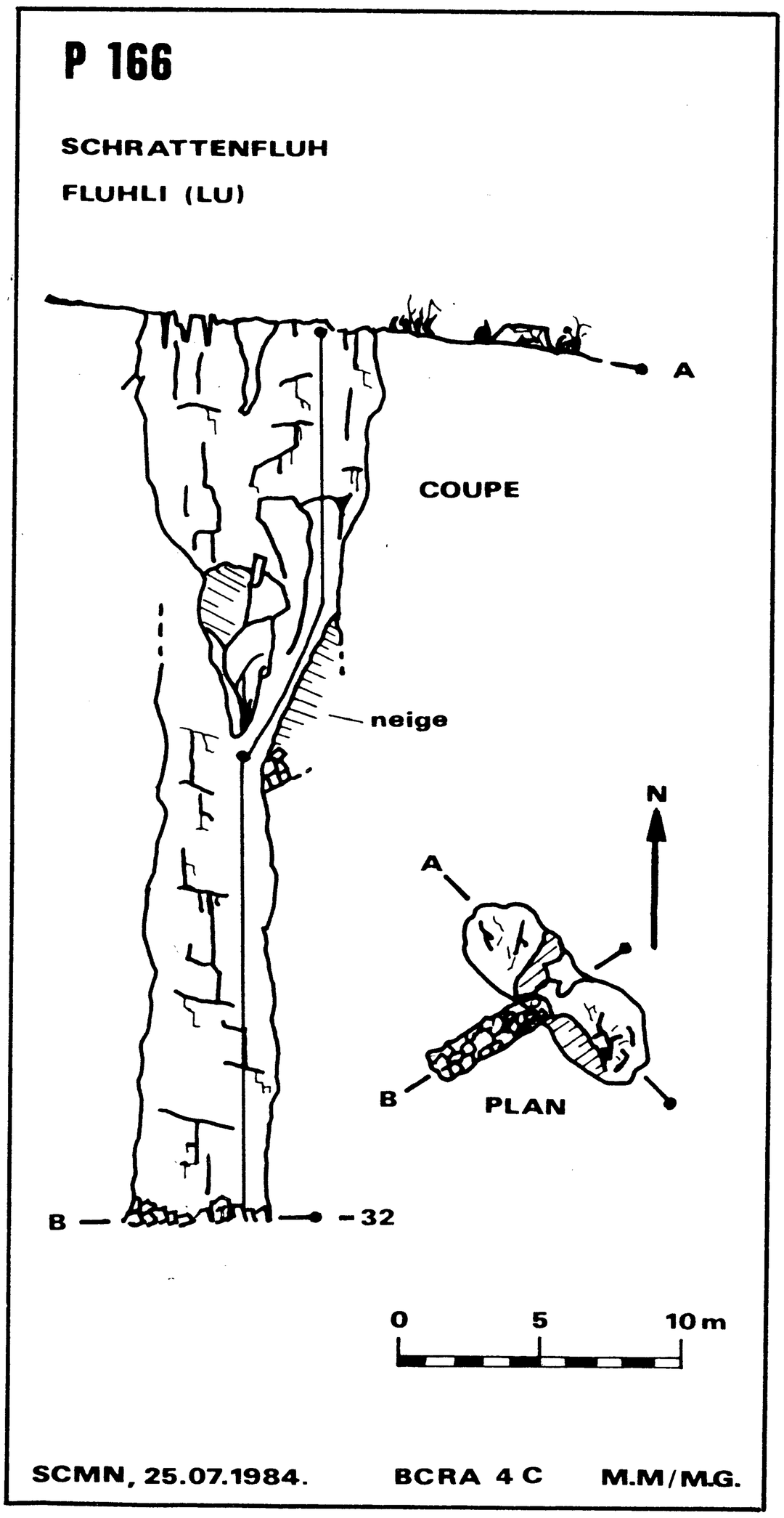
P 166

SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)

COORDONNEES: 640 115 / 185 935

ALTITUDE: 1810 mètres

SITUATION: Au bord d'une grosse faille située au centre de la zone 10 C, dans une zone herbeuse.
Zone 10 C

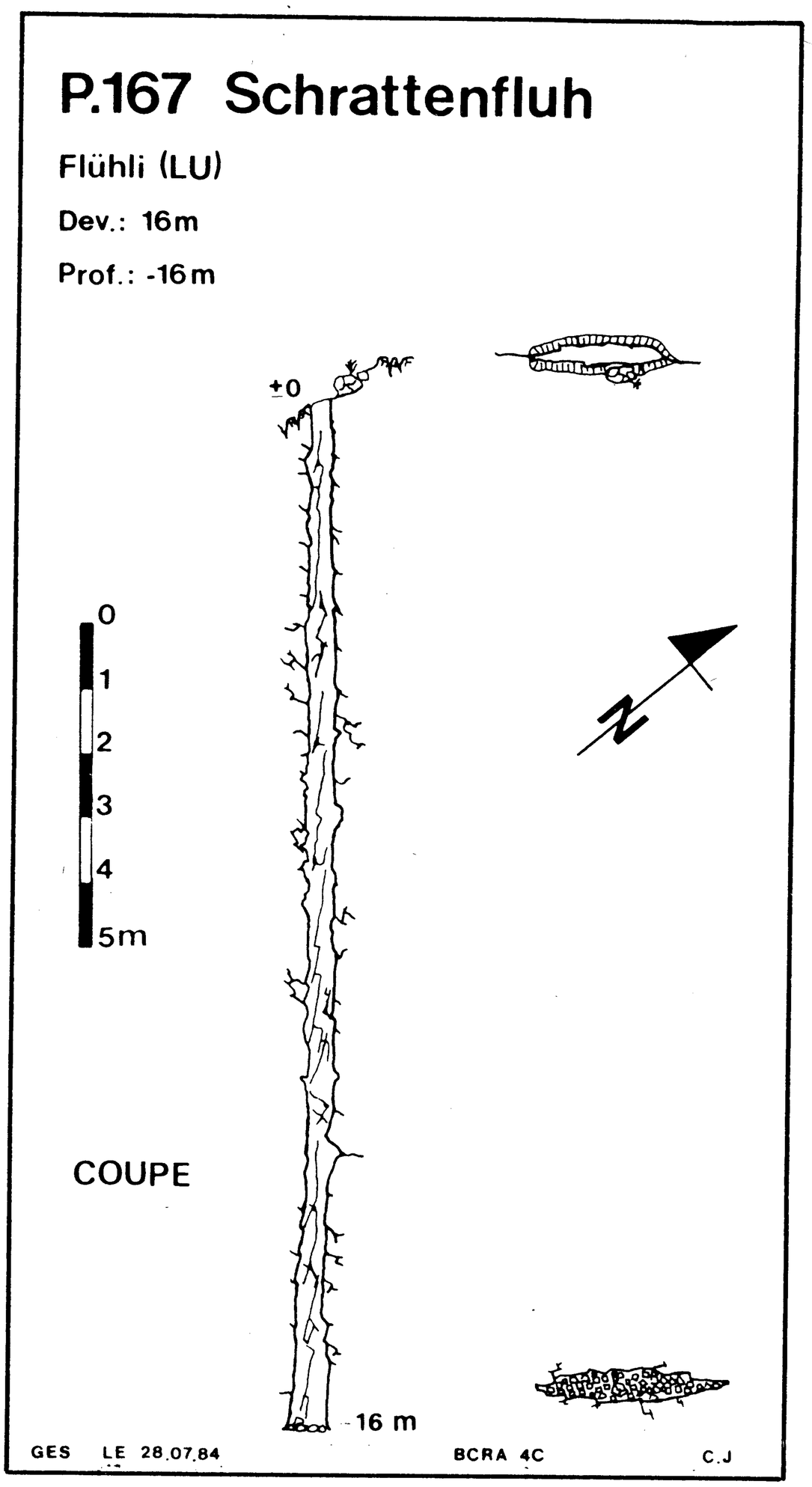


DESCRIPTION: Puits de 16 mètres en entonnoir débouchant sur un second puits de 16m. Neige au bas du premier puits.

DEVELOPPEMENT: 32m.

DENIVELLATION: -32m.

Roman Hapka



P 167

SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)

COORDONNEES: 640 145 / 185 880

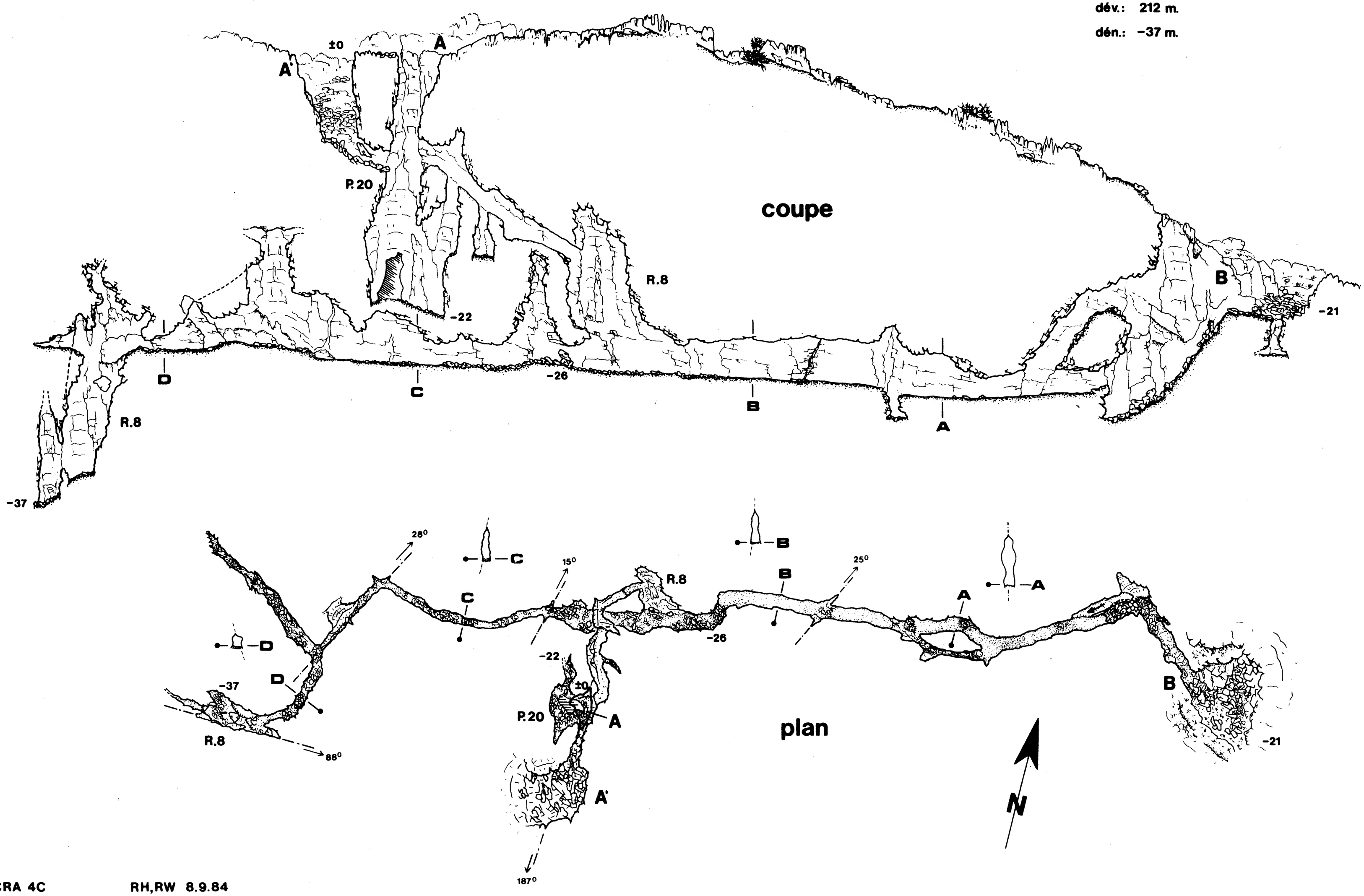
P 169 A,Á,B

Schrattenfluh **Flühli ,LU**

dév.: 212 m.

dén.: −37 m.

0 1 5 10 20m.



BCRA 4C RH,RW 8.9.84

ALTITUDE: 1810 mètres

SITUATION: A sept mètres au sud du P165. Zone 10 B

DESCRIPTION: Puits unique de 16 mètres de profondeur, d'une section de 1.5 mètres par 0.25 mètre au sommet, puis de 2,5 mètres par 0.4 mètre à la base.

DEVELOPPEMENT: 16m.

DENIVELLATION: -16m.

Christian Juillet.

P 169

SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)

COORDONNEES: A: 640 250 / 186 170
B: 640 300 / 186 195

ALTITUDE: Respectivement 1800 et 1775 mètres

SITUATION: Depuis le gouffre P155, monter au-dessus de la falaise. Parvenu à l'angle est de la limite entre les zones B et C, monter encore jusqu'à une dizaine de mètres de la limite est des zones C et D. Les orifices A et A' s'y trouvent.
Entrée A: zone 10 C; entrée B: zone 11 C

DESCRIPTION: L'orifice A est vertical (diamètre 2m). Il surplombe un puits de 20 mètres dont la base est occupée par de la neige (8.9.84). Obstruction par des blocs.

A 8 mètres du sommet du puits, une très jolie galerie s'est formée sur une diaclase. Elle se développe de part et d'autre du puits. D'un côté, elle est encombrée de blocs et permet de rejoindre, entre ceux-ci, la surface par l'orifice A' qui forme une grande dépression au sol garni de blocs à quelques mètres du P169 A. De l'autre côté, elle s'incline et se poursuit en pente irrégulière au profit de plusieurs diaclases successives.

Après 18 mètres de parcours, elle s'interrompt sur un ressaut de 8 mètres franchissable en varappe. Au bas du ressaut, on parvient dans une galerie amont-aval.

L'amont peut être remonté sur 58 mètres. La galerie donne un départ latéral rapidement obstrué et se termine par un ressaut de 8 mètres à la cote -37.

Bien que de petites dimensions, la galerie aval est splendide. La roche est très claire et ses formes régulières. La section prend tantôt l'aspect d'une bouteille de Coca-Cola (la pub est gratuite!), tantôt celui de Maryline Monroe (ou presque). Le sol, recouvert d'un sable fin et relativement sec, est quasi plat jusqu'à un ressaut de 2,5m qui précède un éboulis à remonter sur une quinzaine de mètres pour arriver en surface, à l'orifice du P169 B, à -21m par rapport au P169 A.

Entre le P169 A et le P169 B, la cavité est parcourue par un bon courant d'air. Par contre, la galerie amont n'a pas de circulation d'air évidente.

DEVELOPPEMENT: 212m.

DENIVELLATION: -37m.

MATERIEL: 1 échelle de 10m pour le P 20.

EXPLORATION: SCMN le 8.9.84 par R. Hapka et R. Wenger.

Rémy Wenger

P 170

SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)

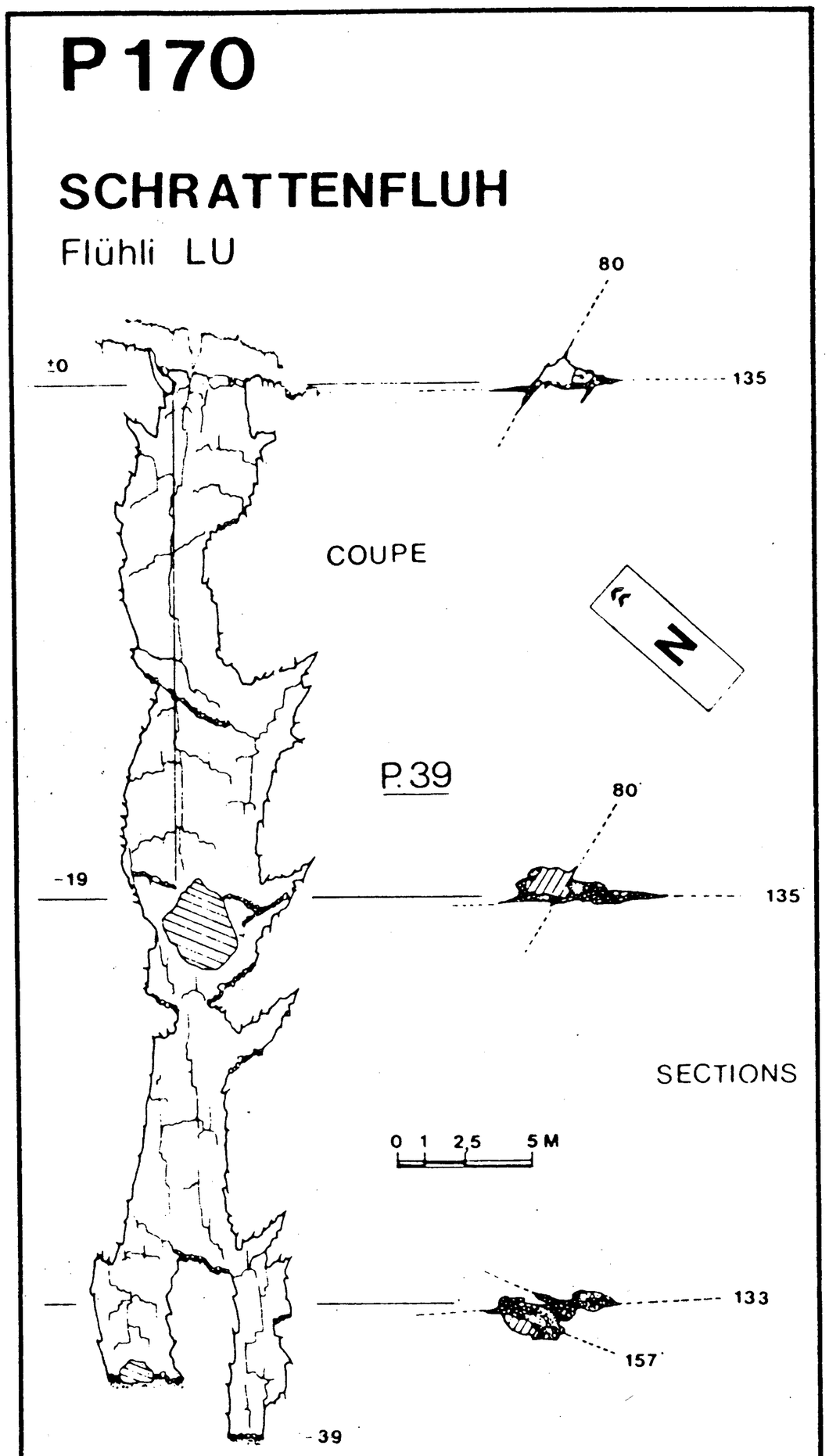
COORDONNEES: 640 265 / 186 125

ALTITUDE: 1790 mètres

SITUATION: Au-dessus d'Oberschlag, suivre la faille formant le bord droit d'une falaise sur environ 50 mètres, puis prendre à gauche sur 30 mètres.
Zone 10 C

DESCRIPTION: Puits unique de 39 mètres se scindant en deux à la base. Présence de neige à -19 et -37m.

DEVELOPPEMENT: 44m.



DENIVELLATION: -39m.

Roman Hapka

P 171

SCHRATENFLUH (Flühli, LU)

COORDONNEES: 640 190 / 186 055

ALTITUDE: 1810 mètres

SITUATION: A la limite des zones C et D à 135 mètres de l'angle est de ces deux zones. Le P 171 se situe le long d'une faille importante et perpendiculaire au massif.
Zone 10 C

DESCRIPTION: Petit puits étroit formé sur faille. Elargissement relatif au fond.

Une cheminée remonte jusqu'à une trémie correspondant au sol d'une petite dépression de surface. Le puits se franchit en varappe. Pas de courant d'air, pas de suite possible. Pas de matériel nécessaire.

DEVELOPPEMENT: 19m.

DENIVELLATION: -15m.

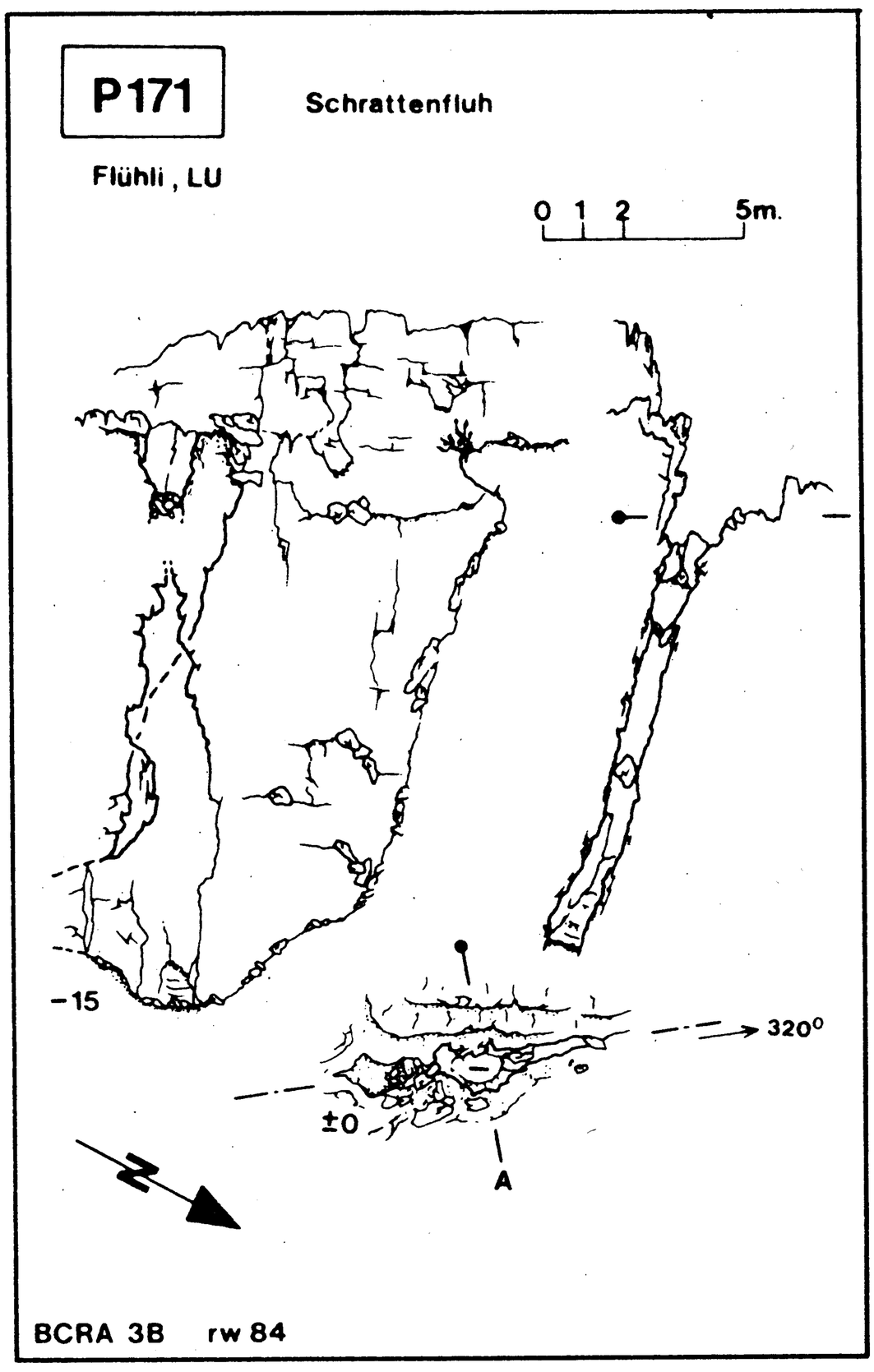
Rémy Wenger

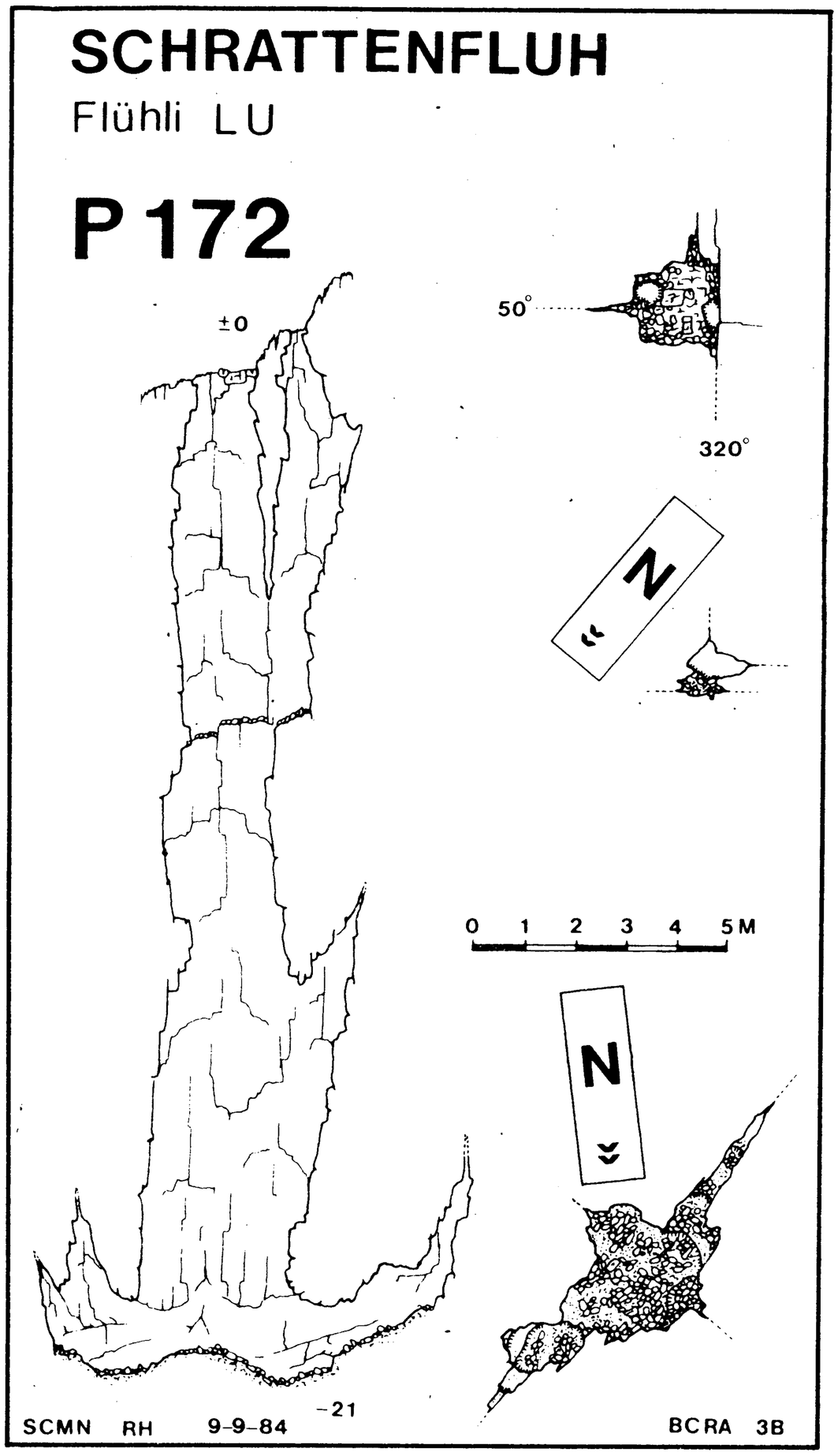
P 172

SCHRATENFLUH (Flühli, LU)

COORDONNEES: 640 195 / 186 050

ALTITUDE: 1805 mètres





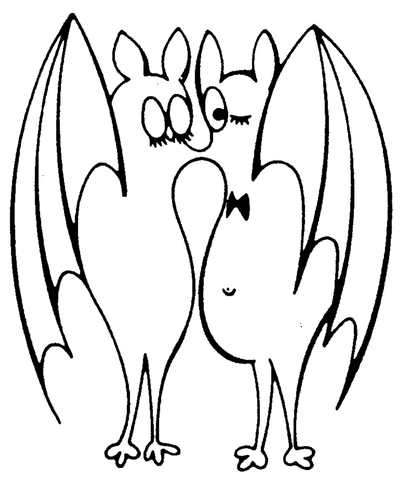
SITUATION: Au-dessus d'Oberschlag, à la hauteur du P170, 80 mètres au sud-ouest de ce dernier.
Zone 10 C.

DESCRIPTION: Puits à double entrée, sur faille. Quelques petites cheminées.

DEVELOPPEMENT: 25m.

DENIVELLATION: -21m.

Roman Hapka



Toute l'équipe de Cavernes souhaite beaucoup de bonheur à

FABIENNE et MICHEL STOCCO

qui se sont mariés le 15 juin 1985.

Les archives du canton de Neuchâtel

Depuis le mois de janvier, les archives neuchâteloises m'ont été confiées par le responsable romand, Maurice Audétat.

Ces archives sont composées de plans, croquis, articles de journaux, rapports scientifiques, descriptions d'explorations, etc... en bref tout ce qui se rapporte à la spéléologie dans notre canton.

Le tout est archivé dans 31 classeurs totalisant plus de 900 pages. Pour pouvoir continuer et compléter ce travail de compilation, je demande donc à tous les clubs et à tous ceux qui effectuent un travail se rapportant à la spéléologie neuchâteloise de m'envoyer une copie de leurs documents

De mon côté, il est clair que je suis à votre disposition pour la consultation ou pour des photocopies des archives qui vous intéressent.

Mon adresse: François Bourret
1037 Etagnières
tel 021 91 13 93

REGION DU MUERTSCHENSTOCK (GL)

Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen

Par P.-Y. Jeannin (Troglolog)

Z 5

COORDONNEES: 728 190 / 213 515 1925m

COMMUNE: Ennenda, GL.

SITUATION: Prendre le chemin qui longe les falaises du bas du lapiaz. Arrivé dans la combe marquant la limite des zones Nu/A et Nu/B, monter plein sud jusque dans une grande dépression. Là prendre la direction sud-est jusqu'au coin Mû, Sigma/B, Z, Nu/B. De là, faire 100m en direction de l'est et la cavité s'ouvre sur le flanc d'une bosse couverte de rhododendrons.

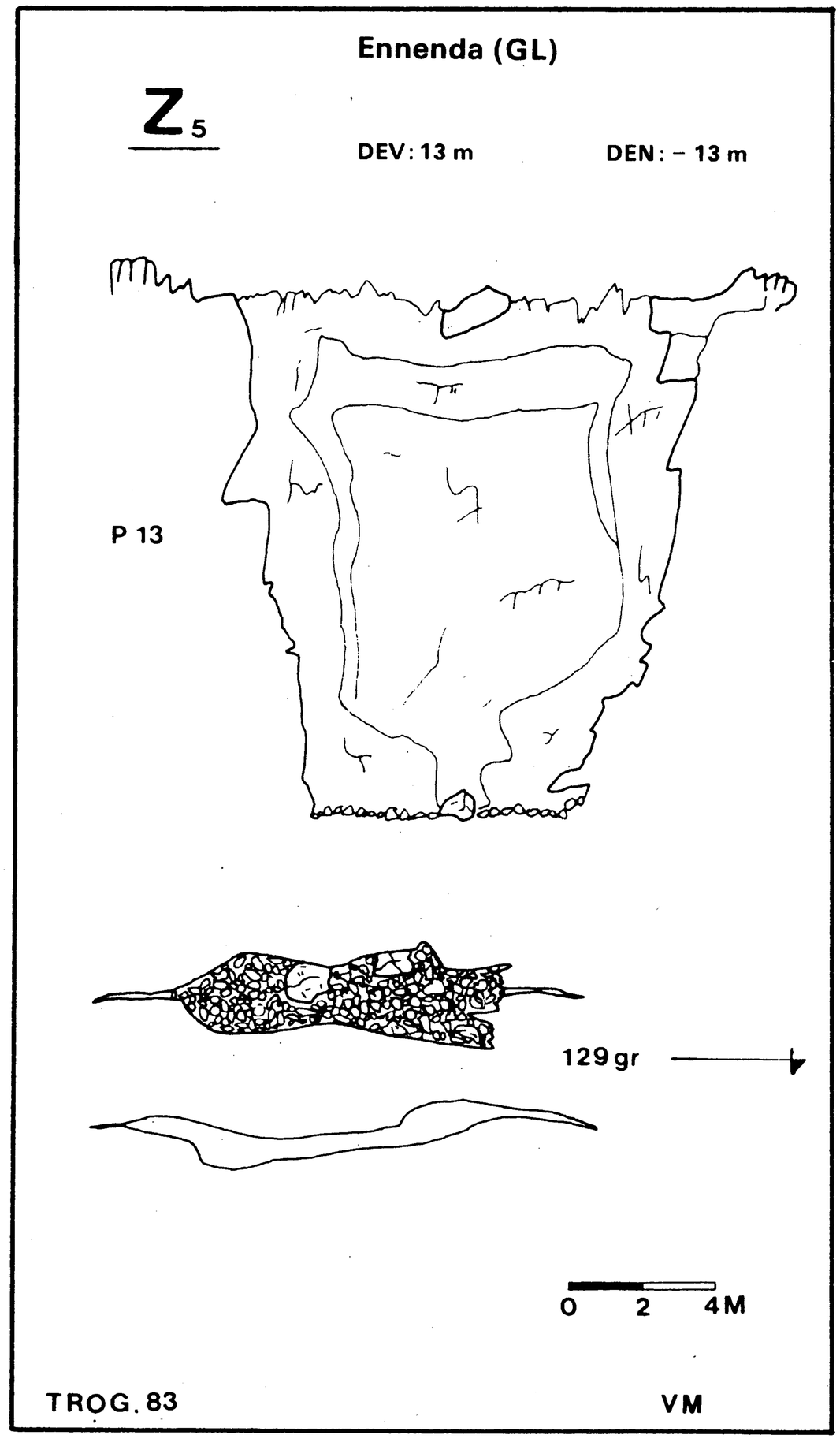
DESCRIPTION: La cavité se développe entièrement sur une fracture orientée N129 grades. A l'entrée, elle fait 13 mètres de profond, 5m de long et 1.4m de large. Elle se rétrécit au milieu (0.5m) et s'évase vers le fond (1.5m). Le sol est couvert de cailloux.

DEVELOPPEMENT: 13m.

DENIVELLATION: -13m.

MATERIEL: Une corde de 18m et des pitons ou coinceurs.

EXPLORATION: G.S. TROGLOLOG le 16 août 1983 (V. Meia).



Epsilon 3

COORDONNEES: 727 780 / 213 045 2025m

COMMUNE: Ennenda, GL.

SITUATION: Monter jusqu'à 2000m d'altitude par le sentier qui mène au Schilt et prendre à travers le lapiaz (à gauche) jusqu'au coin des zones alpha, bêta, epsilon et delta. Depuis ce point (cairn) faire 50 mètres vers le nord et la cavité s'ouvre sur une faille de lapiaz orientée N350 degrés, bien visible au pied d'une petite falaise arrondie.

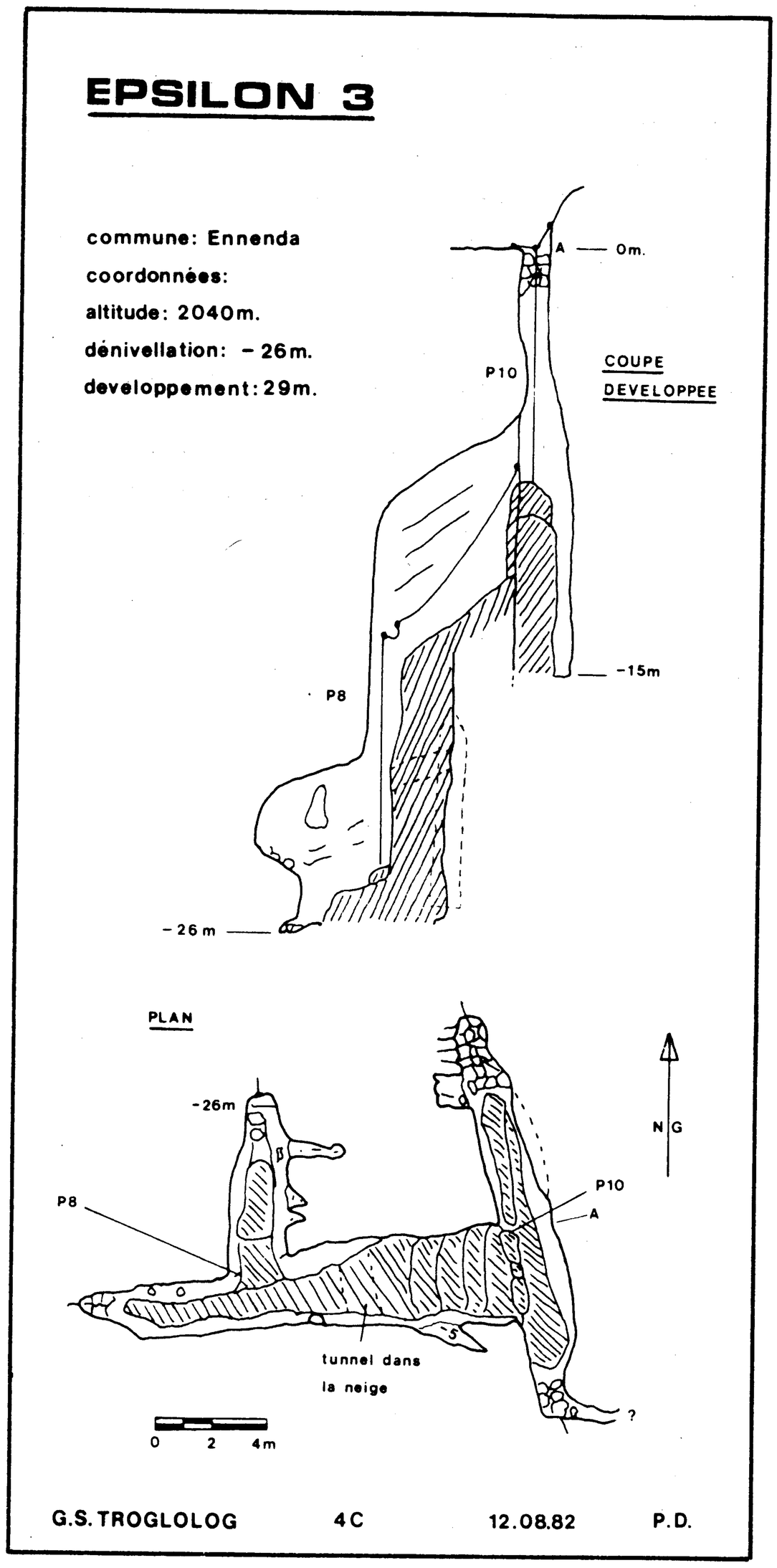
DESCRIPTION: Le puits d'entrée (15m) est creusé au dépens d'une fracture. Le fond est recouvert d'un épais névé (août 1982). Perpendiculairement à la fracture part une galerie en pente, au fond neigeux, qui se resserre après une quinzaine de mètres. A droite de celle-ci s'ouvre un nouveau puits de 8 mètres qui se développe sur une fracture parallèle à la première. La descente du puits se fait entre la glace et la paroi.
Signalons encore la présence d'un petit méandre impénétrable à la base du puits d'entrée.

DEVELOPPEMENT: 29m.

DENIVELLATION: -26m.

MATERIEL: Deux cordes de 15 mètres, pitons et coinceurs.

EXLORATION: G.S. TROGLOLOG le 10 août 1982 (V. Jeannin et P. Deriaz).



Z 7

COORDONNEES: 728 255 / 213 515 1920m

COMMUNE: Ennenda, GL.

SITUATION: Prendre le chemin qui longe les falaises du bas du lapiaz. Arrivé dans la combe marquant la limite des zones Nu/A et Nu/B, monter plein sud jusque dans une grande dépression. Là prendre la direction sud-est jusqu'au coin Mû, Sigma/B, Z, Nu/B. De là, faire 200m en direction de l'est. Arrivé devant une grande dépression, on remarque une belle dalle de calcaire, nue et bien cannelée. Z 7 s'ouvre au pied de celle-ci.

DESCRIPTION: L'entrée est un méandre de lapiaz subitement recouvert par une dalle de calcaire, formant ainsi une galerie exigüe avec un joint de petite taille au sommet (0.8m de large) surmontant un haut méandre étroit. Jusqu'à -25m le parcours présente une succession d'é-

troitures et d'élargissements. A cette profondeur le surcreusement devient impénétrable, alors que le joint s'élargit considérablement formant un large et bas laminoire incliné. Au pied de cet obstacle partent deux galeries nettement plus larges (surcreusement de 0.6 à 0.8m de large) présentant toujours la même morphologie.
Au départ de celle de gauche se trouve une petite salle avec une cheminée qui exhale un bon courant d'air. La galerie, quant à elle, se termine devant une étroiture à -52m et elle recoupe un amont que 1'on peut parcourir sur une dizaine de mètres.
La galerie de droite aboutit à -40m au sommet d'un puits de 11m au bas duquel deux galeries partent: "1'amont" présente un ressaut descendant de 8m, sans suite; "1'aval" débute par une étroiture rapidement suivie d'un ressaut de 9m, à la base duquel remontent une série de cheminées, butant devant une étroiture sans doute en relation avec celle de -52m citée plus haut. "L'aval" du R9 collecte plusieurs ruisselets pour former un ruisseau (1-5 1/s.) qui chemine dans une galerie de section rectangulaire. L'eau se déverse dans un puits de 10m sans suite qu'il est conseillé de descendre par un puits parallèle, étroit mais sec! La galerie "principale" se poursuit horizontalement au sommet du puits et par une série de ressauts fossiles jusqu'à -73m. Au sommet de ceux-ci se détache un boyau très étroit qui, après 15m, est rejoint par un affluent (sans suite) et qui débouche dans un gros joint surcreusé. Le surcreusement se sépare rapidement du joint, mais devient impénétrable. Il laisse entendre un gros bruit d'eau et un bon écho...
Le joint, quant à lui et malgré ses belles dimensions (2.5m X 1.5m) est rapidement comblé pas les sédiments.

DEVELOPPEMENT: 240m.

DENIVELLATION: -74m.

GEOLOGIE ET MORPHOLOGIE: Jusqu'à -45m le sommet des galeries reste situé dans le même joint de stratification. On y observe un pendage d'abord N345/45 puis N345/55 (sommet du P11). Entre ce point et le bas du R9 il doit y avoir une faille orientée environ est-ouest, car, à partir de là la morphologie des galeries change: un petit niveau marneux forme une couche imperméable qui collecte les eaux pour former un ruisseau. Le pendage est alors N345/10. Cette galerie, peu inclinée, représente un mini-collecteur actif, au début, puis fossile. On peut y faire une hypothèse d'évolution: l'eau coulait horizontalement sur tout le parcours, puis elle est parvenue à traverser les marnes pour former le R5, fossile aujourd'hui. Puis continuant son travail d'érosion, l'eau a traversé au niveau du P10 qui s'est alors formé.
Plus loin dans la cavité, les eaux du boyau et de son affluent ont permis de former un joint de belles dimensions, surcreusé plus tard par l'eau des ruisselets actifs actuellement. Le surcreusement, au profit d'une faille, rejoint le cours actif que 1'on entend.
La zone d'entrée a dû être plus ou moins active pendant toutes les étapes de la genèse de Z 7.
On notera que les joints de stratification jouent une rôle majeur pour la genèse de la cavité par rapport aux fractures empruntées seulement à deux reprises (-50m et surcreusement à -70m).

MATERIEL: ATTENTION: La cavité est très technique à cause de son étroitesse, sa visite demande une bonne expérience dans ce domaine. Le laminoir situé entre -25 et -30m exige quelques précautions et souvent 1'aide d'un camarade avec, si possible, des épaules solides, mais pas trop proéminentes!

L'étroiture reliant le P11 au R9 peut être assez humide (température de 1'eau comprise entre 0 et 2 degrés C)!

Le R9 peut être descendu sans corde par un spéléo-varappeur moyen, alors que le P10 doit être court-circuité par un puits parallèle.

Il est conseillé de ne prendre qu'un matériel pour deux personnes et de le transporter dans un kit bag afin de lui éviter une usure excessive, ainsi qu'à son propriétaire qui ne manquerait d'ailleurs pas de se coincer!

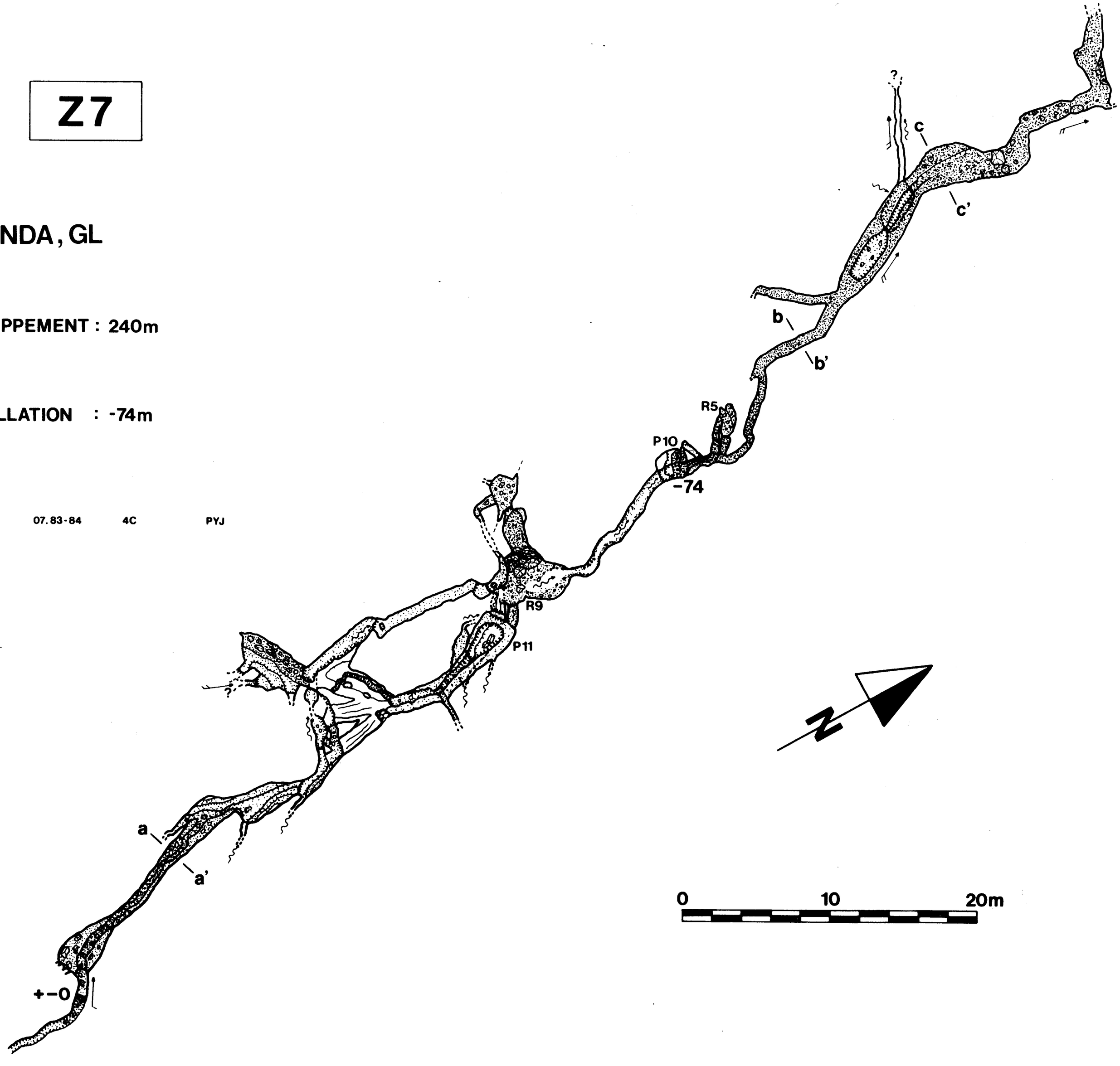
Z7

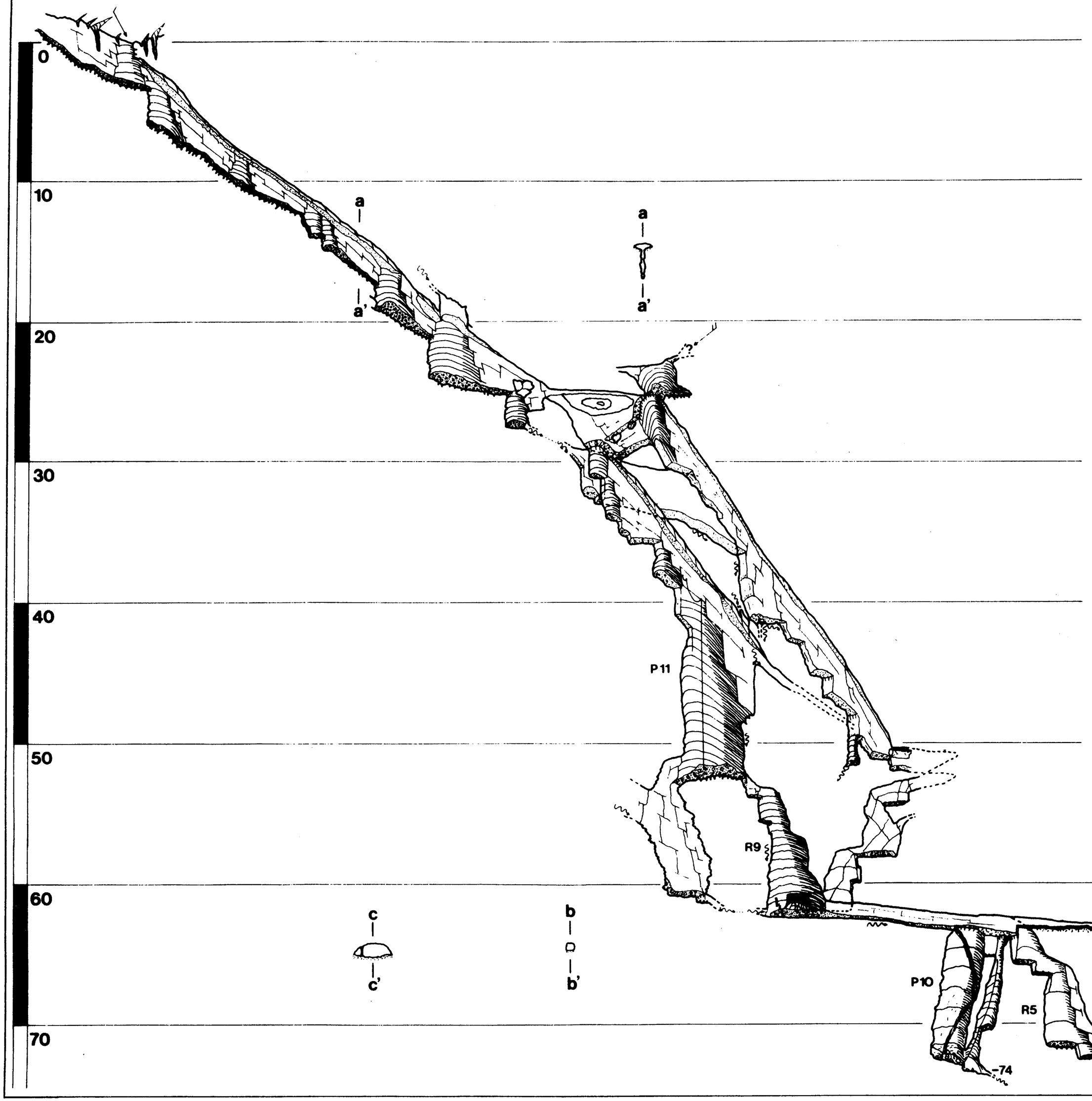
ENNENDA, GL

DEVELOPPEMENT : 240m

DENIVELLATION : -74m

TROGLOLOG 07.83-84 4C PYJ





Z7

ENNIENDA , GL

DEVELOPPEMENT : 240m

DENIVELLATION : -74 m

0 10 20m

Troglolog 07. 83-84 4c PYJ

FICHE D'EQUIPEMENT DE Z 7:

PUITS	CORDE	AMARRAGE	FRACTIONNEMENT	REMARQUE
P11	18m	2 à 3 pitons	1 spit (-2m)	Les pitons ne sont pas en place.
R9	15m	Lame (sangle) ou corde du P11. + 1 spit.	-------	Le puits peut être descendu et remonté en varappe.
P10	---	----------	-------	Prendre le puits parallèle.

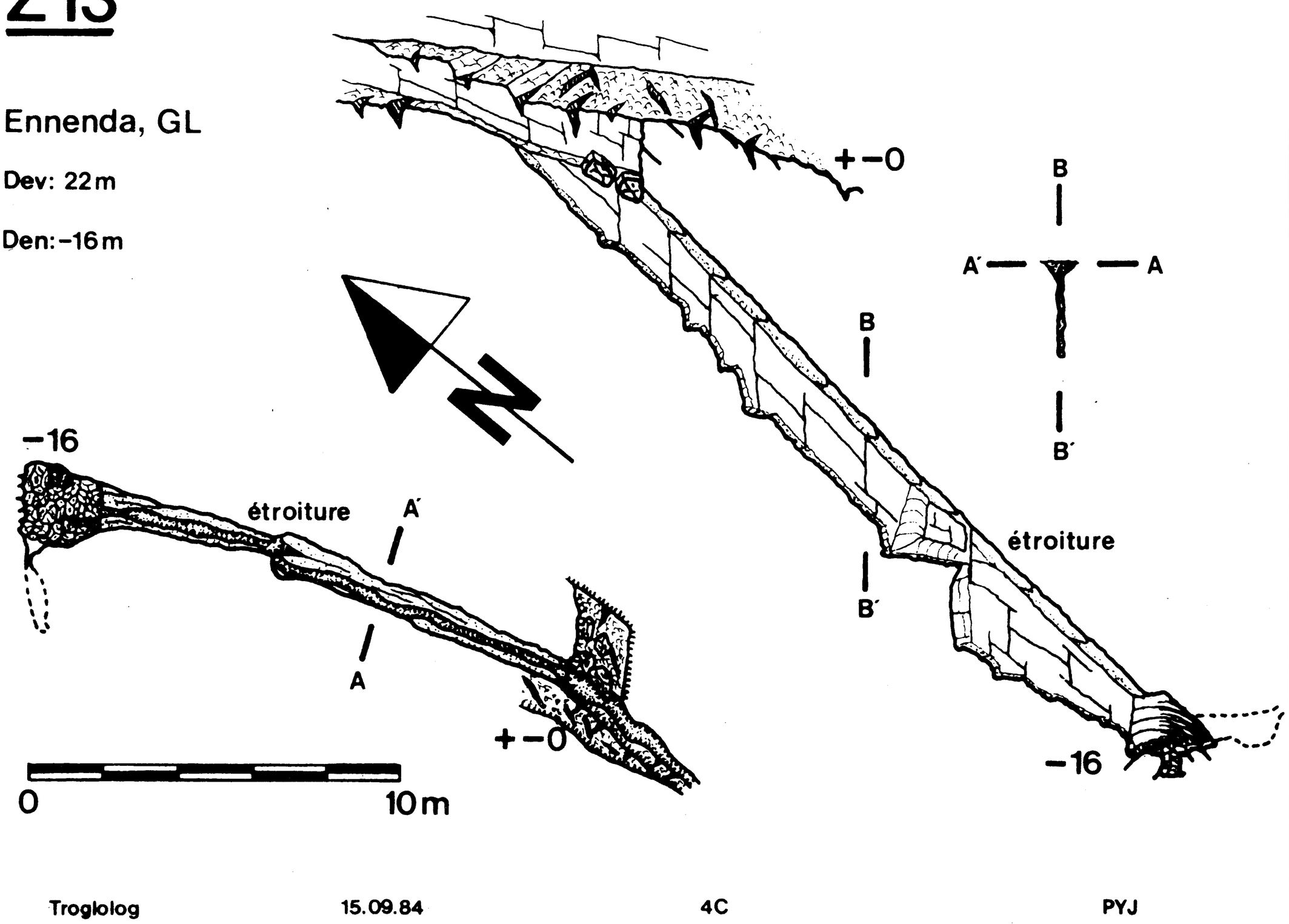
EXPLORATION: G.S.TROGLOLOG du 12 octobre 1983 au 15 octobre 1984 (F. Bourret, P. Deriaz, P.-Y. Jeannin, V. Meia, P. Renaud (SVT), D. Rosenfeld).

Z13

Ennenda, GL

Dev: 22m

Den: -16m



Z 13

COORDONNEES: 728 270 / 213 530 1910m

COMMUNE: Ennenda, GL.

SITUATION: Prendre le chemin qui longe les falaises du bas du lapiaz. Arrivé dans la combe marquant la limite des zones Nu/A et Nu/B, monter plein sud jusque dans une grande dépression. Là, prendre la direction sud-est jusqu'au coin Mû, Sigma/B, Z, Nu/B. De là, faire 200m en direction de l'est. Arrivé de-

vant une grande dépression, on remarque une belle dalle de calcaire, nue et bien cannelée. Z 7 s'ouvre au pied de celle-ci. De là faire 20m en direction de l'est, en suivant le même joint de stratification.

DESCRIPTION: L'entrée est formée d'un méandre de lapiaz soudain recouvert par une dalle de calcaire. La galerie est ensuite pratiquement rectiligne et présente un profil en T. Elle est très inclinée (45 degrés). A 14m de l'entrée, le joint sommital se ressert, obligeant le passage dans le surcreusement. Ceci se traduit par une sévère étroiture (17-18cm) au-delà de laquelle la galerie reprend son profil initial jusqu'à une petite salle au fond ébouleux. A gauche, une fissure file en direction de Z 7 tout proche.

DEVELOPPEMENT: 22m

DENIVELLATION: -16m

REMARQUE: La cavité ressemble à la galerie d'entrée de Z 7, cependant elle est encore plus étroite!

EXPLORATION: G.S.TROGLOLOG le 15.09.84 (F. Bourret et P.-Y. Jeannin).

Z 10

COORDONNEES: 728 185 / 213 650 1880m

COMMUNE: Filzbach, GL.

SITUATION: Suivre le sentier qui longe les falaises jusqu'au coin des zones Nu/B - Z. Là, monter à droite (sud-est). La cavité s'ouvre à 100m du chemin sur une vire recouverte de quelques rhododendrons entre une dalle nue inclinée et une petite falaise.

DESCRIPTION: Joli puits assez circulaire et vertical de 15 mètres de haut. Le fond est occupé par un petit lac qui se déverse dans une fissure juste pénétrable. Celle-ci s'amincit vers l'aval mais s'élargit en amont, formant une cheminée de 5m, parallèle au puits, bouchée à son sommet par des gros blocs. Cette trémie se situe juste sous le fond d'un petit puits de 6m s'ouvrant à 3m de Z 10.

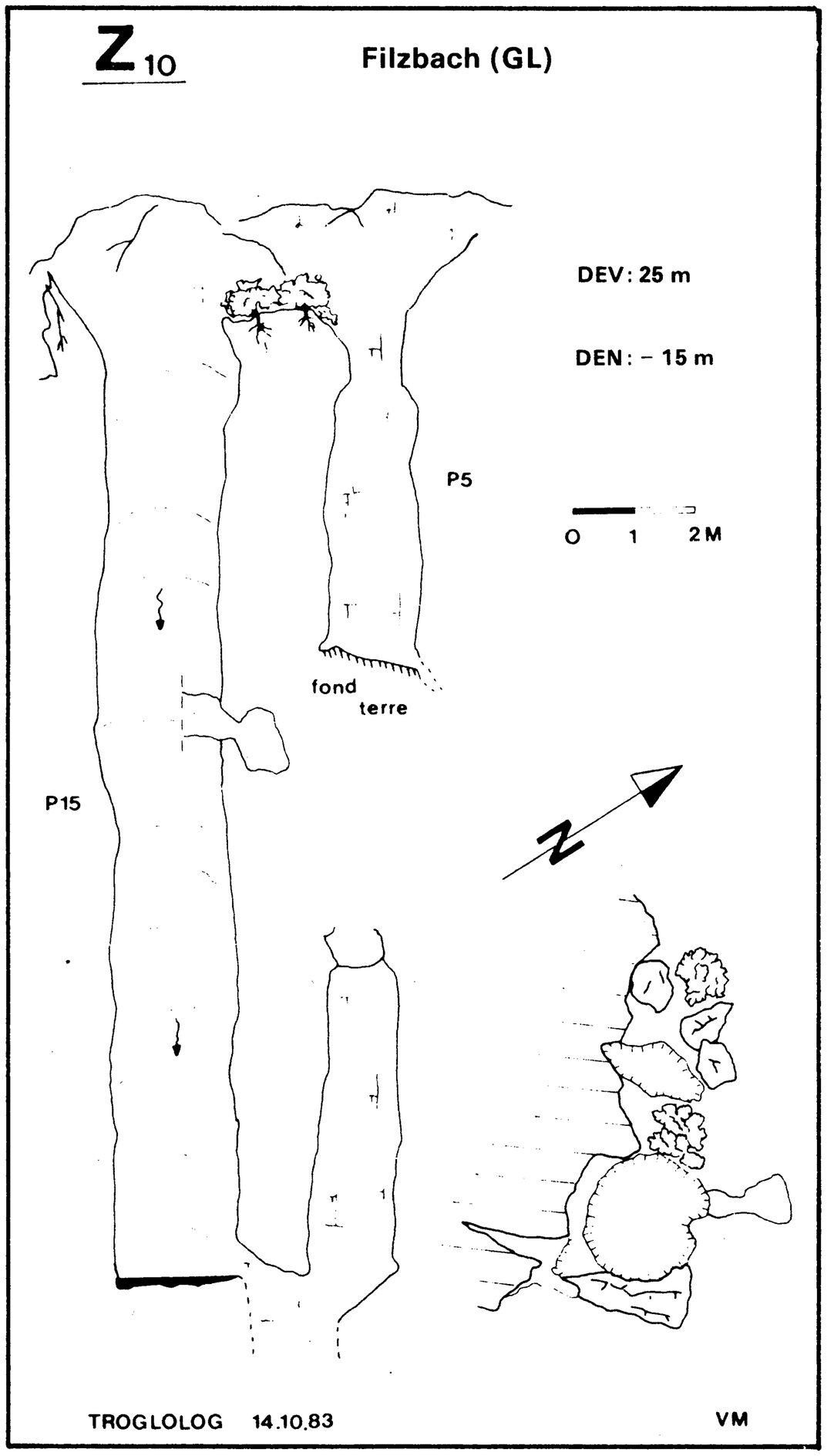
A mi-hauteur dans le puits d'entrée, signalons une petite niche sans suite.

DEVELOPPEMENT: 25m

DENIVELLATION: 15m

MATERIEL: 1 corde de 20m, quelques pitons et coinceurs.

EXPLORATION: G.S.TROGLOLOG le 14.10.83 (V. Meia et P.-Y. Jeannin).



Psi 3 - Psi 4

COORDONNEES:
PSI 3 : 727 770 / 213 450 1925m
PSI 4 : 727 760 / 213 455 1925m

COMMUNE: Ennenda, GL.

SITUATION: Prendre le sentier qui longe les falaises du bas du lapiaz. Après un passage dans une petite forêt d'arbustes, le sentier tourne à droite, contournant un monticule avec un cairn (pt. 1861m). Depuis là se diriger plein sud sur 180 mètres. Les deux cavités s'ouvrent sur un replat.

DESCRIPTION: PSI 3 : Un orifice sur une fracture (N140) donne sur un puits de 7 mètres au bas duquel partent deux galeries. L'une est tout de suite obstruée, alors que l'autre, par un passage impénétrable, rejoint Psi 4.
Le fond du puits est couvert de cailloux et présente un orifice qui donne sur un P5 dont le fond est obstrué par un éboulis.

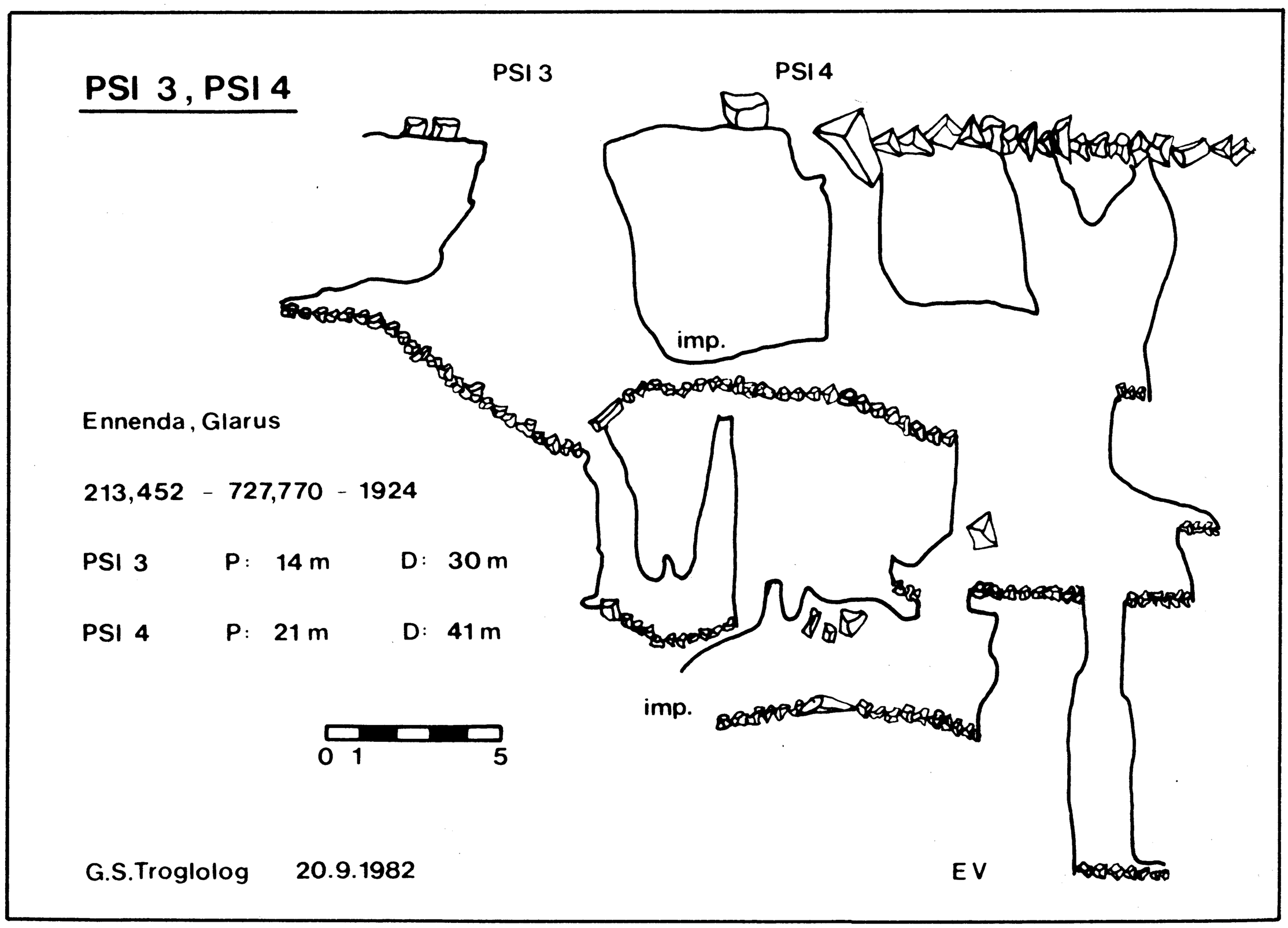
PSI 4 : Le puits d'entrée de 6.5m aboutit sur un replat. D'un côté un passage impénétrable rejoint Psi 3; de l'autre côté, la faille sur laquelle se développent les deux cavités se poursuit: vers le haut elle remonte presque jusqu'à la surface où des blocs coincés l'obstruent; vers le bas, une descente de 4m aboutit au sommet d'un P8 au bas duquel une galerie obstruée par des cailloux laisse passer un courant d'air. Au bas du R4, une étroiture suivie d'un ressaut de 2.5m permet de faire encore 5m dans la faille avant que celle-ci ne devienne impénétrable.

DEVELOPPEMENT: PSI 3: 30m
PSI 4: 41m

DENIVELLATION: PSI 3:-14m
PSI 4:-21m

MATERIEL: Les deux cavités peuvent être parcourues entièrement en opposition. Cependant il peut être conseillé de prendre des cordes, pitons, sangles et coinceurs, surtout pour les gens peu à l'aise en varappe.

EXPLORATION: G.S. TROGLOLOG le 18 septembre 1982 (E. Vogel, P.-Y. Jeannin).



PLONGÉE À LA GROTTE DE MÔTIERS

par Patrick Deriaz avec des notes de J.-J. Bolanz et P.-Y. Jeannin

RESUME:

Après un bref historique des plongées dans le siphon de la grotte de la Cascade (Môtiers, NE), il est fait relation de la plongée du 8 décembre 1984 qui a permis d'atteindre quatre-vingt mètres de profondeur grâce à l'utilisation de mélanges respiratoires.

En deuxième partie, quelques observations géologiques et hypothèses tentent de prévoir la suite du siphon.

INTRODUCTION:

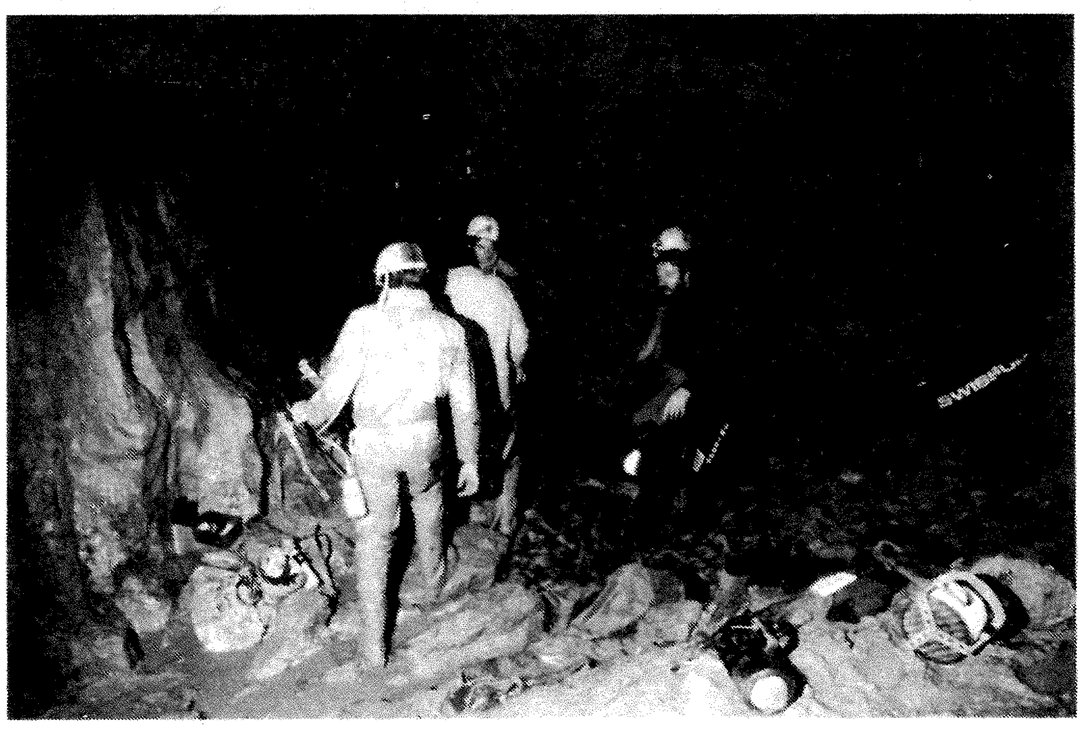
Dans le texte qui va suivre, nous ne relaterons que les expéditions concernant les plongées du siphon amont, renvoyant le lecteur à l'Inventaire spéléologique du Canton de Neuchâtel (GIGON, 1976) pour d'autres descriptions.

HISTORIQUE DES PLONGEES:

De novembre 1971 à janvier 1972, le Groupe Lémanique de Plongée Souterraine (GLPS) a effectué trois plongées du siphon amont, atteignant ainsi 260m de développement pour une profondeur de -45 mètres (BRANDT, 1973). En 1975 ou 1976, Claude Magnin, aidé d'Olivier Isler, plonge à son tour ce siphon (en réalité, il y a deux siphons séparés par une cloche d'air) pour s'arrêter à moins 65 mètres, limite de la plongée à air comprimé, ce qui n'était pas une mince affaire avec les moyens de l'époque, c'est-à-dire avec deux bouteilles de dix litres couplées entre elles, plus une autre "en ventral", et avec combinaison humide.

LA PLONGEE DU 8 DECEMBRE 1984

Une douzaine de membres des clubs de spéléologie neuchâtelois: SVT, SCVN-D et Troglolog acheminent à pied d'oeuvre le matériel des deux plongeurs: Jean-Jacques Bolanz et Robert Pisu. Le portage est facile, sauf au lac de boue, où plus d'un dut attendre de l'aide pour acheminer sa charge au bord du siphon.

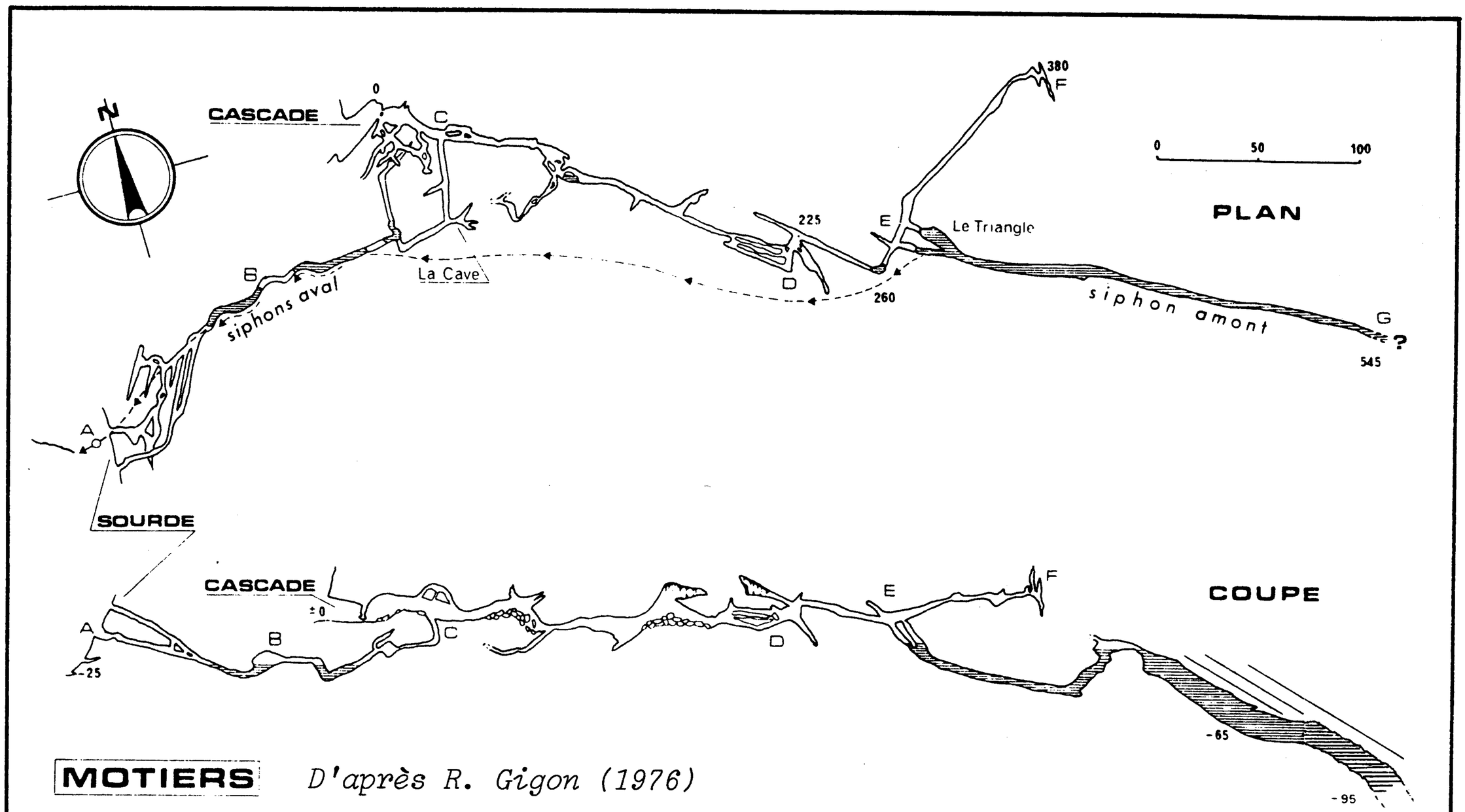


L'habillage des plongeurs dans la galerie principale. (photo F. Bourret)

L'accès se fait par une galerie en pente très boueuse. Le niveau de l'eau est plus élevé de quatre mètres par rapport aux précédentes plongées.

Pendant plus d'une heure, Jean-Jacques et Robert s'équipent. Le départ a enfin lieu sous l'oeil attentif des porteurs et des photographes, avides de réaliser le cliché de leur vie.

Laissons Jean-Jacques nous raconter sa plongée: "...le départ avec Robert qui me suit et porte mes deux bouteilles d'oxygène jusqu'au deuxième siphon se



fait assez bien. Un double fil est toujours en place. Je retire 140 mètres de fil métré pour de la topographie, par la suite. J'ai un bi-bouteille de deux fois vingt litres TN-mix léger (mélange à 13 et 20 % d'hélium et d'air) et une mono bouteille de quinze litres surox (air enrichi à l'oxygène) , en ventral, sur laquelle je respire.

Nous sortons du premier siphon et constatons que l'eau est très haute. Robert place les deux bouteilles d'oxygène pur à six et douze mètres de profondeur, dans le second siphon et fait demi-tour.

Je progresse avec mon surox jusqu'à moins trente mètres et je le dépose avec une gueuse. La suite est simple et très rapide. Il n'y a plus de fil. Je dois attacher le mien dans cette immense diaclase qui doit faire plus de vingt mètres de haut. Je racle à certains endroits (60-80 centimètres de large) et cela peut s'élargir, à la base, jusqu'à trois ou quatre mètres. J'ai l'impression de suivre toujours la même couche de rocher qui s'enfonce en même temps que moi. J'attache bien le fil à septante mètres, consulte ma montre et le profondimètre, regarde derrière moi si le fil est en place et quelle visibilité il me restera (à l'aller dix mètres et au retour un mètre à rien). Puis je me décide à descendre à huitante mètres. Je ne résiste pas. Je coupe le fil, l'attache, mais mal, et regarde plus loin: cela continue jusqu'à nonante ou cent mètres de fond facilement....

..Je ne peux lire que deux pages du policier pendant les paliers. Cela touille tellement que je n'y voit goutte. Avoir le S1 à passer avec cinq bouteilles et cette sale gueuse me donne à penser suffisamment pendant les une heure quarante de paliers..."

Dehors, nous sommes surpris lorsque Jean-Jacques nous hèle depuis le bord de l'eau, nous obligeant à abandonner un bon repas afin de lui donner un coup de main pour sortir. Deux heures et trente cinq minutes lui ont suffi pour atteindre moins quatre-vingt et dérouler cent-cinquante mètres de fil dans le S2, selon un azimuth assez constant de 120 degrés.

Il ne reste plus qu'à acheminer le matériel vers la sortie. Un groupe de spéléologues neuchâtelois - les TAVERNICOLES - nous donne un sympathique coup de main pour sortir le matériel alourdi de beaucoup de glaise.

De nouveau, la seule difficulté consiste à franchir le lac de boue. Mais après un rude effort, le matériel est rassemblé près des voitures.

Pourtant, pour Jean-Jacques et Robert, l'expédition n'est pas terminée. Le lendemain ils passent la moitié de la journée à nettoyer leur matériel, croyant même que la boue était faite à base de colle.

GEOLOGIE:

L'allure probable de la coupe géologique selon l'azimuth général de la grotte (120 degrés) est donné à la figure 2.

La grotte se développe dans l'important aquifère du Portlandien, Kimméridgien, Séquanien, limité dans sa partie inférieure par les marnes argoviennes et dans sa partie supérieure par celles du Purbeckien.

L'entrée de la cavité est situé dans le Kimméridgien, alors que dans la deuxième galerie on observe des bancs finement littés (stromatolithes) typiques du Portlandien dans la région. Ceci nous indique donc que la grotte traverse les couches et remonte dans la série stratigraphique.

La première partie du siphon, d'abord dans les couches, doit ensuite remonter à contre couches jusqu'à la cloche, donc remonter encore dans la série stratigraphique.

D'après la distance et la profondeur que le plongeur a atteint, on peut déduire un pendage moyen apparent de trente degrés environ.

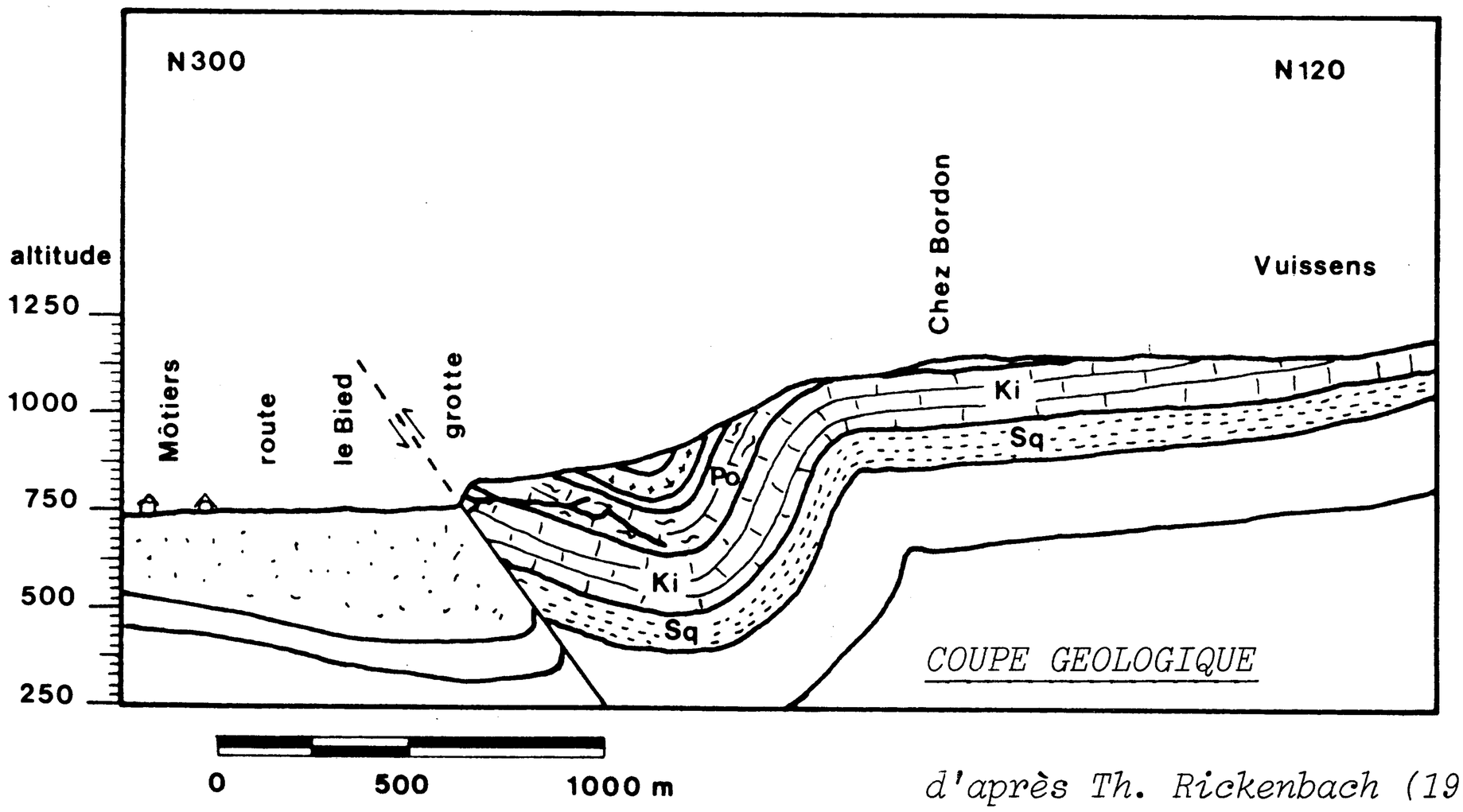
Si le modèle est exact, nous remarquons que l'extrémité de la grotte se situe pratiquement au fond du synclinal. Une nouvelle plongée de vingt à quarante mètres plus profonde permettrait vraisemblablement d'atteindre ce fond et d'y trouver une ébauche de remontée, à condition que la galerie ne traverse pas les couches vers le bas.

On peut aussi imaginer que le synclinal fonctionne comme collecteur des eaux de son flanc sud; si c'était le cas, on aurait alors un changement de l'azimuth de la galerie qui passerait à 60 ou 240 degrés.

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, le seul moyen est de continuer l'exploration de ce magnifique siphon, ce que Jean-Jacques fera dans un proche avenir.

A l'heure où nous composons ce numéro, une nouvelle tentative est faite le 23 juin 1985 mais avorte à cause de problèmes techniques.

Le 26 juin 1985 , avec l'aide de P.



d'après Th. Rickenbach (1925)

Rouiller, Jean-Jacques atteint la profondeur "record" de -102m. Par rapport à son dernier terminus il a progressé d'une trentaine de mètres dans une galerie d'abord très raide puis semblant devenir plus horizontale que vers -80m. Le niveau de l'eau était hélas très haut et une nouvelle plongée encore plus profonde et par basses eaux est déja prévue...

BIBLIOGRAPHIE:

BRANDT, C. (1973): Plongées dans la grotte de Môtiers, Le Trou No 2, p. 16-20.
GIGON, R. (1976): Inventaire spéléologique de la Suisse, Tome 1: Canton de Neuchâtel, p. 181-188.
RICKENBACH, Th. (1925): Description géologique du territoire compris dans les feuilles 278 et 280 de l'Atlas Topographique Siegfried, à savoir du Val-de-Travers entre Fleurier et Travers, du cirque de St-Sulpice et de la vallée de la Brévine, Bull. Soc. Neuch. Sci. Nat. 50: 1-76.

Concentration avant la plongée. (photo: Y. Grossenbacher)

Nouvelles diverses

Pas de sensations, mais quelques nouvelles intéressantes que nous nous sommes limités à glaner à travers la Suisse.

Au Cernil Ladame, plusieurs galeries ont été redécouvertes dans des endroits archi-connus. Ainsi la galerie de l'ossuaire à la base du Grand Puits a permis de faire 20m de première après 15mn de désobstruction! Le fond du gouffre livre petit à petit ses secrets où 20m ont été explorés, ça continue moyennant une courte désobstruction. En même temps la topo du réseau de la Merde a été refaite si bien que la cote du nouveau fond est de -178m. A la Salle du Corail, l'évacuation de 2m^3 de blocs a donné accès à un beau méandre. 20m ont déjà été parcourus et ça continue. D'autres désobstructions sont sur le point de passer... Signalons encore la découverte d'os qui pourraient bien être de l'Ursus spelaeus, affaire à suivre.

Aux Sieben Hengste signalons que le P23 offre toujours des belles premières très peu éloignées de l'entrée. Ce trou est un vrai labyrinthe avec parfois quatre galeries superposées. Ces découvertes ainsi que d'autres dans le F1 permettent au réseau d'atteindre 80km de développement. Le B6.5 exploré l'année passée jusqu'à -260m a reçu la visite de deux spéléos qui, en 26 heures d'expès ont approfondi la cote jusque vers -300m. Ils ont exploré partiellement un labyrinthe qui est très proche du réseau. L'exploration est momentanément arrêtée car l'accès à la partie profonde de ce gouffre est très dure.

CANTON DE NEUCHATEL

La grotte de Moron Est

par Roman Hapka (SCMN)

COMMUNE: Les Planchettes, NE.

COORDONNEES: 547 270 / 215 835

ALTITUDE: 720m.

SITUATION

Suivre le sentier riverain du lac de Moron qui conduit du barrage du Châtelot au Saut du Doubs. A 1250m du barrage, le sentier aborde une paroi rocheuse (garde-fou métallique). Une petite passerelle franchit le lit du ruisseau issu de la cavité.

GEOLOGIE

Les grottes de Moron Est et de Moron Ouest (située 30 mètres plus loin et en contrebas) s'ouvrent en plein coeur d'un anticlinal dont le centre a été érodé par le Doubs.

La grotte de Moron Est se situe dans le Callovien, calcaire roux sableux entrecoupé de minces bancs argileux.

C'est une émergence temporaire, mais elle fonctionne plus rarement que celle de Moron Ouest.

Les deux grottes constituent les exutoires de crue de sources peréennes sous-lacustres qui sourdent dans les éboulis de la rive, une trentaine de mètres en contrebas.

L'origine des eaux est inconnue. D'après R. GIGON (1976), il paraît cependant vraisemblable qu'elles proviennent partiellement tout au moins des marais des Saignolis situés sur la crête de Pouillerel, à une distance de 1.5 kilomètre à vol d'oiseau et 540m plus haut. On peut voir sur la lisière de ces marais une importante série de gouffres (profondeur maximale: 18m). Plusieurs d'entre eux absorbent les eaux de ruissellement des marais.

Toujours selon R. GIGON (1976), l'appartenance des pertes (Bathonien) et des sources (Callovien) au réservoir du Dogger, limité vers le bas par les couches du Lias et vers le haut par les marnes argoviennes, constitue une présomption favorable à la relation envisagée (miam, miam, pas vilain comme réseau!).

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

En février 1949, R. Gigon et Ch.-E. Guyot (SSS Neuchâtel) passent plusieurs heures à désobstruer l'entrée et parviennent jusqu'au siphon 1. Ils reviennent quelques mois plus tard et parcourent la cavité sur une cinquantaine de mètres avant de s'arrêter devant une chatière circulaire, infranchissable sans travaux.

En 1956, ils retournent à Moron Est en compagnie de quelques membres du SCMN. Un seul d'entre eux parvient jusqu'à la chatière qu'il ne peut attaquer, ses coéquipiers transis et peu enthousiastes ayant fait demi-tour.

En novembre 1957, la même équipe effectue la topographie jusqu'au S2 où ils butent sur l'eau.

La grotte Est tombe alors dans l'oubli et les rares visiteurs s'arrtent invariablement au S1. Il est vrai que le passage est peu engageant pour celui qui ne sait pas que ça "passe".

Le 20 avril 1984, E. Taillard et moi-même sommes repoussés de Moron Ouest par une crue. Moron Est est totalement impénétrable, l'eau jaillit de l'entrée avec un débit de 1/6 à 1/4 de m^3/s. Notre intérêt est éveillé, nous reviendrons plus tard dans l'année.

Le 4 août, le niveau du lac de barrage est très bas. Aidés par Denis Blant nous posons 40m de tuyau afin de siphonner le S1. Le lendemain, le passage est praticable au sec. Les S2 et S3 ne sont que des petits lacs, qui nous obligent cependant à un bain intégral. La châtière au-dessus du S4 stoppe notre avance. Nous sommes au point atteint en 49 et en 56. Nous n'étions pas nés à cette époque et il n'existe pas de topographie, ainsi avons-nous le sentiment de faire de la première.

Le 7 août, P. Huguenin et P.-A. Taillard posent une charge dans la châtière.

Le 15 août, P. Renaud et moi allons voir le résultat. Le S1 est à nouveau plein, nous passons tout de même. Hélas, nous n'allons pas plus loin car le S2 n'incite guère à la plongée. La grotte est à nouveau noyée, pourtant il n'a pas plu considérablement.

Le 18 août, R. Huguenin et moi sonnons la charge de la cavalerie lourde. Nous disposons d'un groupe électrogène, d'une pompe à immersion, de 100m de câble électrique et de 80m de tuyau de pompier.

Le premier siphon est vidé en... 4 minutes! Le temps d'ammener (traîner, tirer, pousser, rouler, jurer, etc.) la pompe de 15 kg au S2, de le vider et de donner quelques coups de marteau dans la châtière et la journée est terminée (ouf).

19 août, ça sent la première. Les plus fins nez du SCMN (P. Huguenin, R. Huguenin, moi et deux copains) sont présents.

Nous commençons la topographie; 15 visées et 25m, le matériel nous lâche. Tant pis, la châtière attend encore une petite désobstruction. Après une demi-heure, Pascal tente le coup et passe; les gros calibres (copain de 2,02m) demandent le sursis.

La châtière shuntant le S4 est suivie d'un S5.

Le 23 août, D. Blant, R. Huguenin et moi continuons la topographie jusqu'à la châtière.

Le 31 août, E. Taillard va s'assurer de la relative sécheresse des points d'eau.

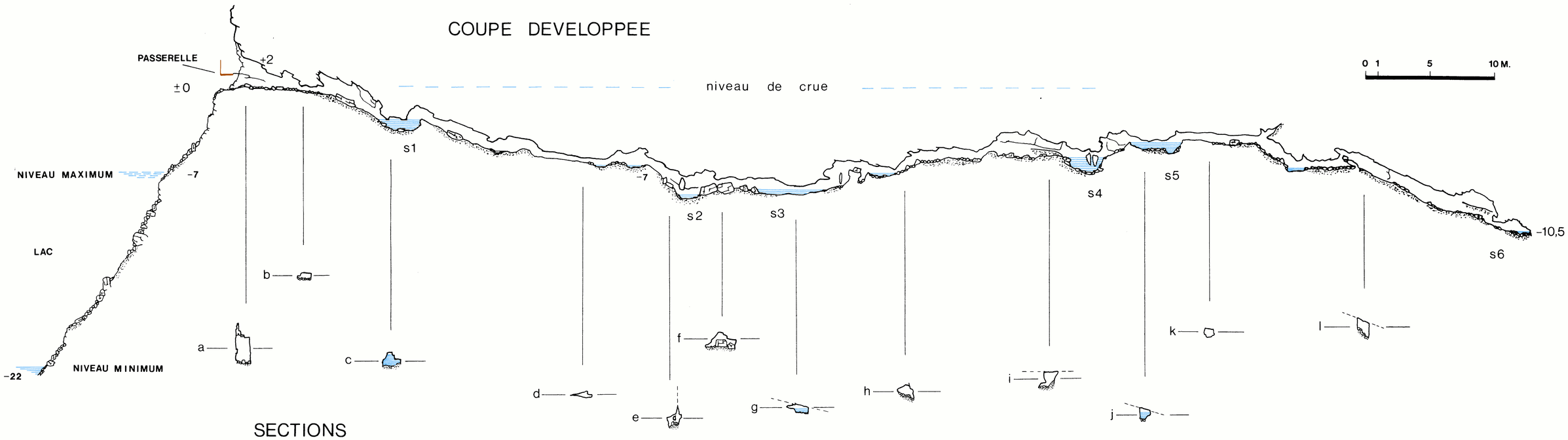
Le ler septembre, E. Taillard et moi attaquons le S5. Nos efforts se soldent par un abaissement du niveau d'eau d'une dizaine de centimètres. Eric s'impatiente et plonge! Il passe et ça continue. Je le suis à contrecoeur; le passage est particulièrement gratiné, environ 4m de long avec 50 cm d'eau et 10 cm de libre. Un vrai piège à rat pour celui qui s'énerve et boit la tasse. Derrière, nous faisons 30m de première et butons sur une nouvelle châtière.

4 septembre, le temps est orageux, Eric et moi tentons le coup. Nous transvasons l'eau du S5 dans le S4 avec un seau. C'est alors que nos oreilles captent un doux clapotis d'eau courante. Nous ressortons rapidement du trou pour saluer le premier orage d'une longue série qui va durer deux jours...carton jaune.

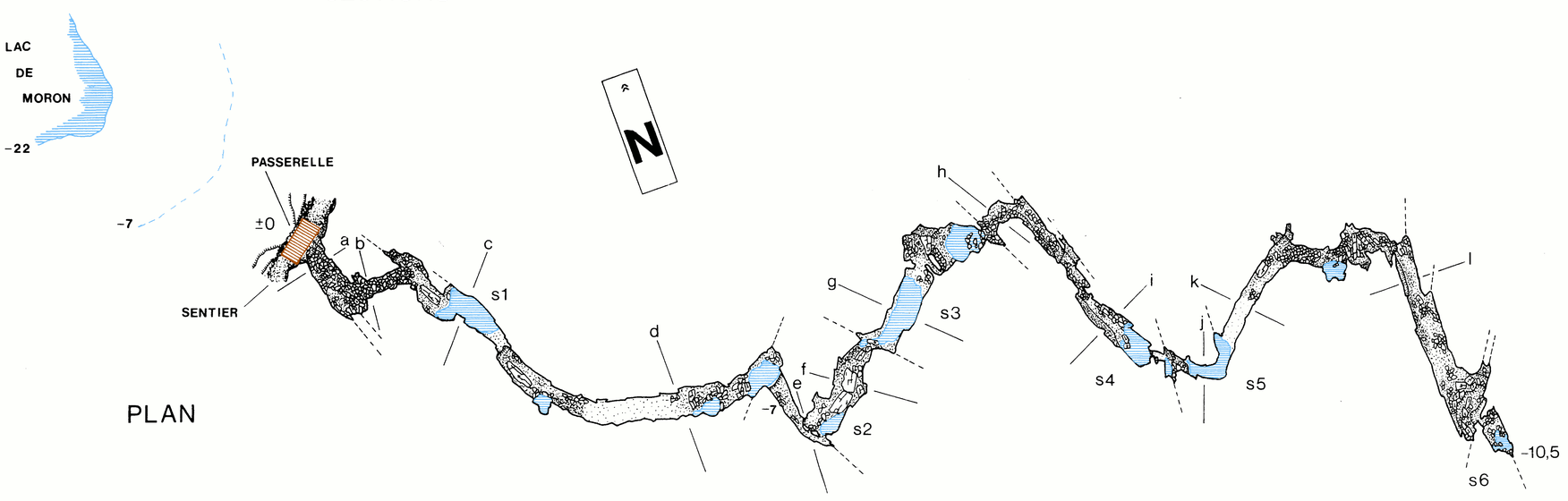
Le 3 octobre, les mêmes effectuent la topographie de surface entre Moron Est (gros débit) et Moron Ouest complètement noyée).

15 et 17 octobre: Le niveau du lac a bien baissé et E. Taillard va jetter un coup d'oeil au siphon; impression mitigée.

COUPE DEVELOPPEE



SECTIONS



PLAN

GROTTE DE MORON EST

LES PLANCHETTES , NE

coord. 547.270/215.835 720m.

dév. 106,5 m.

dén. 12,5 m. (+2,-10,5)

SCMN RH/ET/RH 11-11-84

BCRA 4C

11 novembre: il a plu dans la semaine, mais le lac est très bas. Tous les endroits scabreux passent, ce qui nous permet de finir la topographie et d'attaquer l'étroiture finale. Une demi-heure de désobstruction et nous franchissons l'obstacle, pour buter sur l'inévitable plan d'eau. Le S6 est encombré de caillasse et fort étroit (à peine 30cm d'eau); ceci semble bien être la fin de la cavité.

DESCRIPTION

Entrée confortable. A 4m à gauche, un soupirail (désobstruction en 1949) donne accès à une galerie basse au fond sableux aboutissant devant le S1 (nous avons nommé "siphon" tous les endroits humides nous ayant empêchés une fois ou l'autre de continuer). Ce dernier franchi (immersion totale), la galerie devient un boyau puis un laminoir.

A 35m de l'entrée, le S2 forme le passage-clé. S'il n'y a pas d'eau, un ramping par-dessus des gros blocs permet l'accès au S3. Nouvelle immersion (quasi totale), suivie d'un ressaut d'un mètre et nouvelle surface d'eau. Re-bain puis un bout de galerie au sec. Un passage étroit débouche sur un élargissement glaiseux et on atteint le S4 à 65m de l'entrée.

Une châtière au-dessus de l'eau (désobstruction en 1984) shunte le siphon. Un nouveau ressaut atteint le S5, boyau de 4m de long sur 60-80cm de diamètre. Cette nouvelle immersion totale est suivie d'une galerie en conduite forcée. La suite est fortement éboulée, une descente mène à un lac que l'on peut éviter. Un passage étroit entre de gros blocs débouche dans une galerie en pente et un peu plus spacieuse.

Au bout de cette galerie, une salle permet enfin de se redresser. Au ras du sol se trouve une étroiture qui mène dans une seconde salle très petite occupée à moitié par un siphon encombré de blocs, le S6. C'est le fond de la cavité, nous sommes à 106.5m de l'entrée et au point bas de la grotte; -10.5m.

DEVELOPPEMENT: 106.5m.

DENIVELLATION: 12.5m (+2 et -10.5m).

REMARQUES ET OBSERVATIONS

En période de crue, la grotte est totalement noyée et un gros ruisseau jaillit de l'entrée. Il est conseillé de ne pénétrer dans la cavité que par beau temps.

Nous n'avons dû notre progression en 1984 qu'à la sécheresse de l'été et de l'automne. Lors d'une année normale il ne doit pas être possible de pénétrer aussi loin.

Il faut prévoir un seau afin de transvaser une partie de l'eau du S5 dans le S4 (jusqu'au bord de la châtière et pas plus haut).

Il serait intéressant d'effectuer une coloration des ruisselets des Saignolis afin de vérifier l'hypothèse d'une relation avec les grottes de Moron.

C'est en fait après avoir épuisé toutes les possibilités de continuation dans la grotte de Moron Ouest et avec l'espoir de pouvoir passer "derrière" le grand siphon qui forme le fond de la cavité, que nous nous sommes intéressés à Moron Est. Mais la topographie montre que les deux sont encore éloignées de 120m.

Cela est dû à la différence d'orientation générale des deux grottes: sud-est pour Moron Est et sud pour Moron Ouest.

La suite est donc obligatoirement au bout du siphon de Moron Ouest. Les 17 et 18 novembre 1984, J.-J. Bolanz du GLPS a plongé ce siphon et est ressorti à l'air libre environ 40m plus loin (profondeur maxi: env. 8m); mais cela, c'est une autre histoire.

LE GOUFFRE DU PRÉ AUX PLANES

par Didier Schürch (Troglolog)

COORDONNEES: 562 310 / 208 245

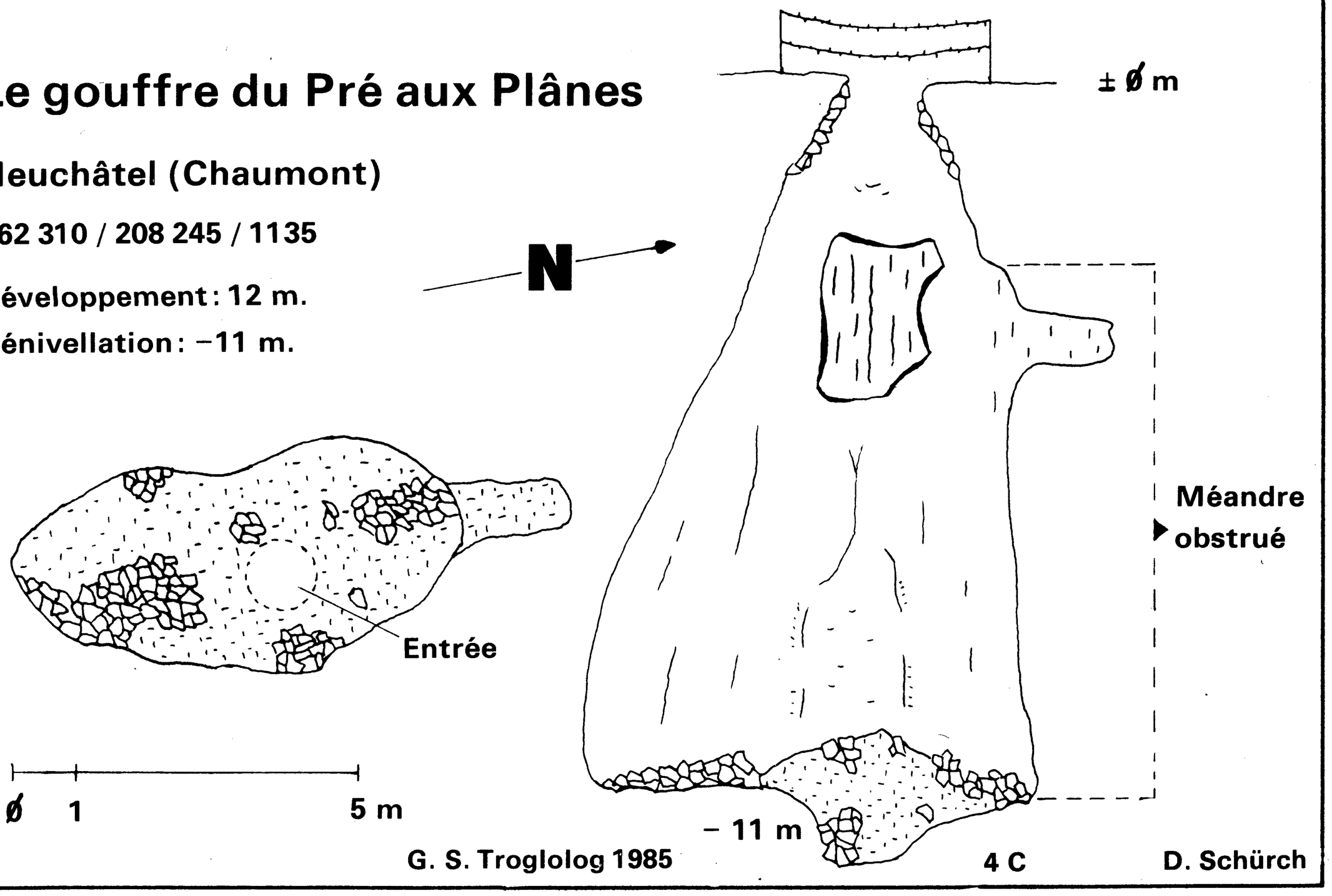
ALTITUDE: 1135 mètres

COMMUNE: Neuchâtel (Chaumont), NE.

SITUATION: En arrivant à Chaumont depuis Neuchâtel, prendre la première route à gauche (ch. de la Seigneurie, Pt. 1078). Après 200 mètres, prendre le chemin des Ecureuils , à droite, jusqu'au tilleul (Pt. 1124). Continuer sur un chemin vicinal environ 50m, puis prendre à gauche dans un grand champ (Le Pré aux Plânes). Le gouffre se situe au fond de celui-ci à côté d'un mur et d'un poteau de téléphone, il est entouré d'une barrière de fils de fer barbelés visible du chemin.

DESCRIPTION: L'entrée, orifice de 1 mètre de diamètre, donne accès à un unique puits cloche de 10m. Un méandre est visible de -3m à -10m mais est bouché par de la marne. A -4m un boyau artificiel creusé dans la marne permet de voir la largeur de ce méandre (0.7m). Les parois du puits sont en bonne partie recouvertes de glaise contenant des cailloutis.

DEVELOPPEMENT: 12m



DENIVELLATION: -11m

HISTORIQUE: Découvert par M. M. Romang le 24 juin 1980, ce gouffre s'est probablement ouvert grâce aux 17 jours de pluie consécutifs du printemps 80. M. M. Romang, impressionné par le temps de chute des pierres qu'il y lança, revint le lendemain élargir le petit orifice et constata alors l'importance de la cavité qu'il me signala.

EXPLORATION: G.S.TROGLOLOG le 25 juin 1980 (D. Schürch).

MATERIEL: Une corde de 20m amarrée à un arbre voisin et une échelle de dix mètres amarrée aux piquets (branlants!) de la clôture permettent la visite de ce gouffre.

LA GROTTE DE VALANGIN

par Christian Juillet (Troglolog)

COORDONNEES: 539 240 / 206 800

ALTITUDE: 700m

COMMUNE: Valangin, NE.

SITUATION: Depuis Valangin, prendre la route qui mène à la station d'épuration. Peu avant celle-ci, prendre à droite le chemin de terre qui monte au Gibet. Parcourir environ 200 mètres jusqu'au premier replat et monter ensuite perpendiculairement dans la forêt jusqu'à un petit banc rocheux. La cavité s'ouvre dans celui-ci, à 50cm du sol.

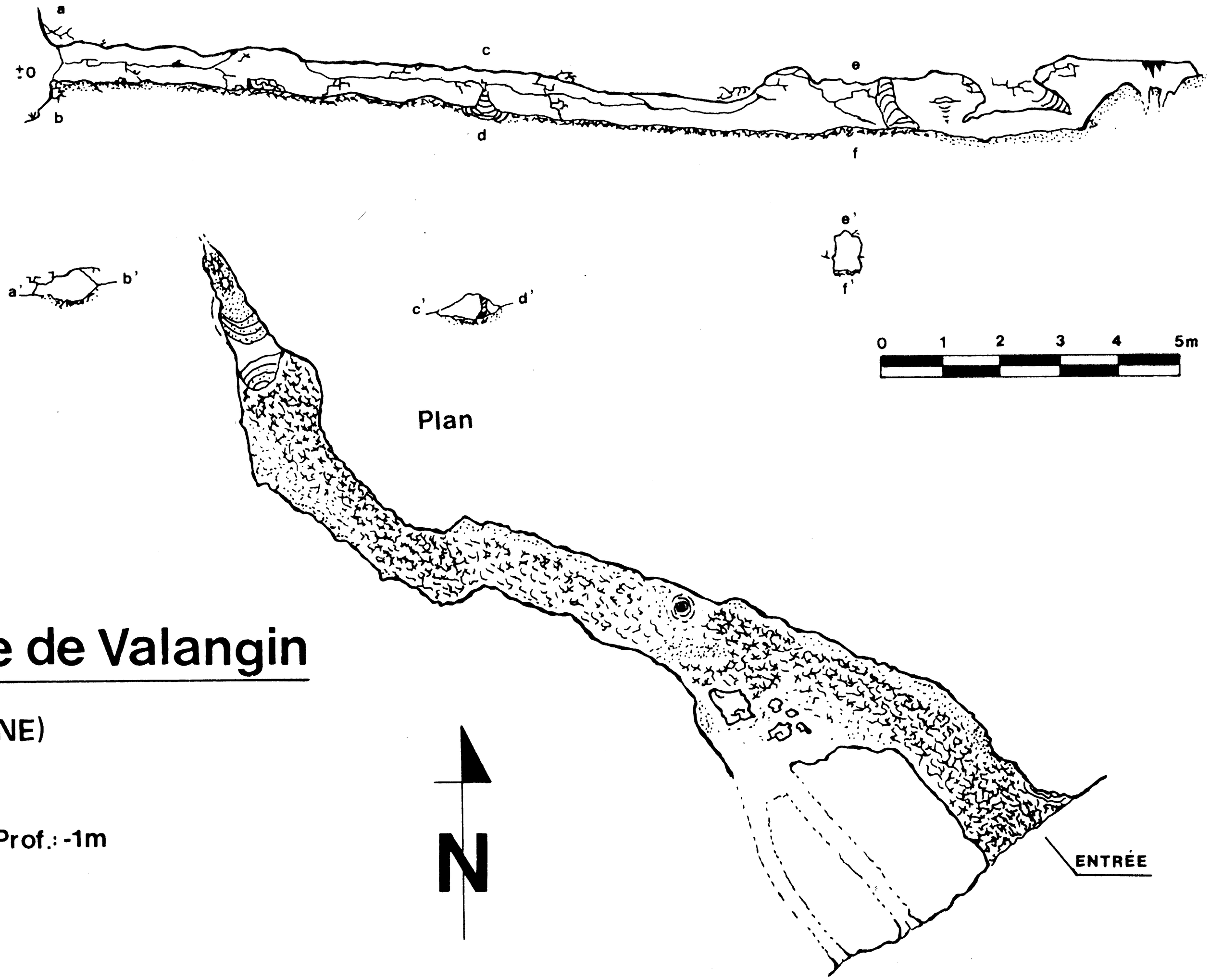
Signalons que la petite falaise où s'ouvre la cavité est garnie de multiples abris-sous-roche de 2 à 5m de profond.

DESCRIPTION: Galerie en joint unique de 18 mètres de longueur pour une dénivellation de 1 mètre. Sa section moyenne est de 1.5 mètre de large pour 0.6 mètre de haut. Le sol de la galerie est recouvert sur presque toute sa longueur par un mélange de feuilles, petits bouts de bois et coquilles de noisettes... A l'extrémité de la grotte un passage bas donne sur un tas de glaise qui bouche sans aucun doute la cavité. La suite de la galerie est encore visible sur un ou deux mètres par un espace de 10cm entre la paroi et le talus de glaise. A côté de l'entrée principale, deux autres entrées, impénétrables, également des galeries en joint, communiquent avec la grotte. A en juger par la seille à linge présente au fond de la cavité lors de notre visite, quelqu'un a déjà essayé de désobstruer la suite. (Sûrement les enfants du village, ou le SCVN-Diaclase il y a quelques années.)

DEVELOPPEMENT: 18m.

DENIVELLATION: -1m.

EXPLORATION: G.S. TROGLOLOG le 3 mars 1984 (C. Juillet père et fils)



Grotte de Valangin

Valangin (NE)

Dev.: 18m / Prof.: -1m

G.S.TROGLOLOG 3.3.84 BCRA 4C C.J

Deux nouvelles cavités sur la commune de Bullet

par François Bourret et Philippe Morel

En 1980, lors d'une promenade, Alain et Jean-Claude Kohler du SVT découvrent le gouffre des Cernets Dessous. Ils ne peuvent pas descendre faute de matériel. Le lendemain Alain et Felice Roccasecca retournent au trou, l'explorent et le topographient.

En 1981, en vue de l'inventaire des cavités du Nord Vaudois, un groupe de spéléos des Troglologs cherche le gouffre pendant un après-midi sans succès. Nous concluons alors qu'il a été bouché.

Deux ans plus tard, un champignonneur habitant Bullet trouve un gouffre "très profond" lors d'une de ses randonnées. Il nous avertit et nous mène à sa découverte. Nous descendons et reconnaissons le gouffre des Cernets-Dessous.

Le soir même en redescendant vers Bullet, notre guide en profite pour nous montrer une autre cavité qui l'intrigue depuis son enfance.

Celle-ci deviendra le gouffre du Sauplat des Combettes.

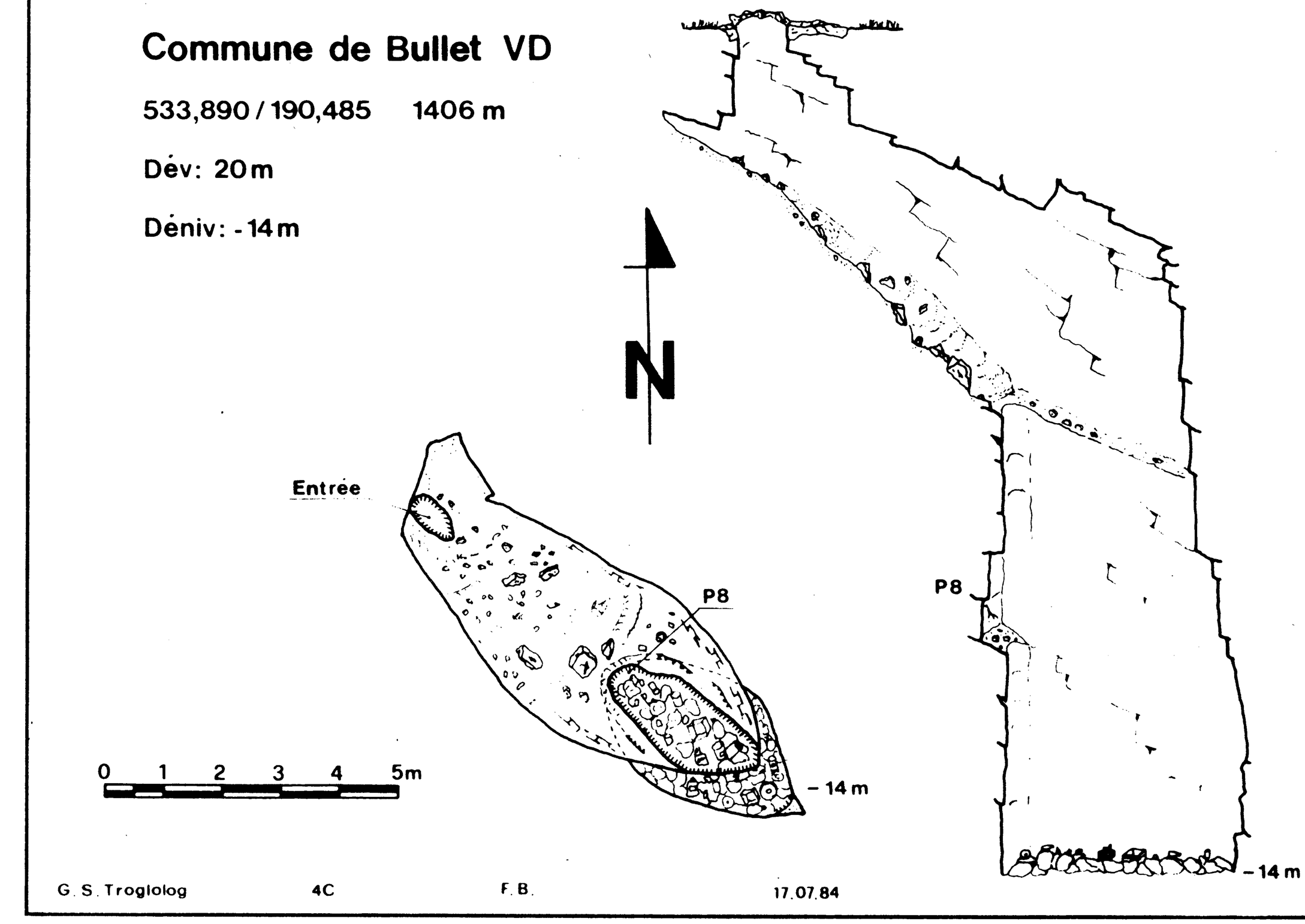
Vue du fond du dépotoire!
(photo: F. Bourret)

Gouffre des Cernets Dessous

COMMUNE: Bullet (VD)

COORDONNEES: 533 890 / 190 495

Gouffre des Cernets Dessous



ALTITUDE: 1405 Mètres

ACCES: Sur le flanc sud du Jura, à 4 kilomètres au nord-est de Sainte-Croix se situe le hameau des Cluds. De là, prendre la route qui monte dans la forêt en direction de Buttes. Peu après la bifurcation pour la ferme de la Bullatonne, un contour en épingle se présente. A l'intérieur de ce virage, prendre un chemin qui part à droite dans le pâturage. Le suivre jusqu'à un ancien alpage transformé en maison de week-end. On trouvera le gouffre 100 mètres plus loin, à l'est, tout près d'un mur de pierres sèches.

DEVELOPPEMENT: 20 Mètres

DENIVELLATION: -14 Mètres

DESCRIPTION: Le gouffre, entouré d'une clôture, s'ouvre dans un pâturage. Aucune dépression n'en signale l'entrée (1m x 0.5m).

Il commence par un ressaut de 2 mètres suivi d'un palier en très forte pente jonché de tessons de bouteilles. Celui-ci débouche sur un puits de 8 mètres, d'une section de 3m x 2m. Le fond de ce puits est obstrué par plusieurs mètres de sacs à ordures et de déchets divers.

Pour conclure, on peut dire que ce trou est l'exemple type du gouffre-poubelle, malheureusement si fréquent dans le Jura.

GEOLOGIE: Partie supérieure du Kimméridgien.

MATERIEL: 20 mètres d'échelles. Aucun spit n'a été planté dans le gouffre, l'amarrage se fait donc sur un arbre voisin.

EXPLORATION: SVT, les 23 et 24 mai 1980 (A et J-C. Kohler, F. Roccasecca).

Gouffre du Sautplat des Combettes

COMMUNE: Bullet (VD)

COORDONNEES: 535 360 / 188 615

ALTITUDE: 1340 mètres

ACCES: A 1km après le village de Bullet, en direction de Mauborget, prendre à gauche la route des Cluds. Depuis le hameau, monter dans la forêt en direction de Buttes. 200 mètres après le premier contour à 90 degrés à droite, la route traverse une petite clairière. Au début de celle-ci, un sentier peu marqué part en direction de l'ouest. Le suivre, sur 100 mètres environ, jusqu'au gouffre, recouvert d'une dalle de béton ressemblant à un affleurement de calcaire.

HISTORIQUE: Au début du siècle, les habitants de la région faisaient paître des moutons dans les forêts, au-dessus de Bullet. Afin d'éviter la chute du bétail dans le gouffre, la commune le fit boucher par une plaque de béton. En automne 1983, un habitant de Bullet, qui dans son jeune âge s'amusait à lancer des cailloux par des petits trous pratiqués dans la dalle, nous révéla l'existence de ce gouffre.

DEVELOPPEMENT: 70 mètres

DENIVELLATION: -33 mètres

DESCRIPTION: Dans le bord de la dalle qui recouvre l'entrée, nous avons ménagé une ouverture qui permet de descendre un beau puits de 20 mètres.

Sa base est recouverte par un gros éboulis dont le flanc nord constitue une galerie obstruée après quelques mètres, tandis que le côté est débouche dans une salle. Dans celle-ci, des dizaines de troncs d'arbres complètement pourris s'entremêlent, créant une ambiance bizarre. Au fond, un petit couloir devient rapidement impénétrable. Par contre, en longeant le bord sud, un ressaut de 6 mètres, facile à descendre sans matériel, mène à une seconde salle, plus petite. Une grosse flaque en encombre la plus grande partie.

C'est en se mettant à genoux dans l'eau qu'on peut s'enfiler dans un boyau de 1 mètre de haut. Quatre mètres après s'y être insinué, la terre ferme (boue) réapparaît, suivie d'une étroiture au pied de laquelle on a trouvé un squelette de Chamois pris dans la calcite.

Chamois pris dans la calcite à -33m. (photo: F. Bourret)

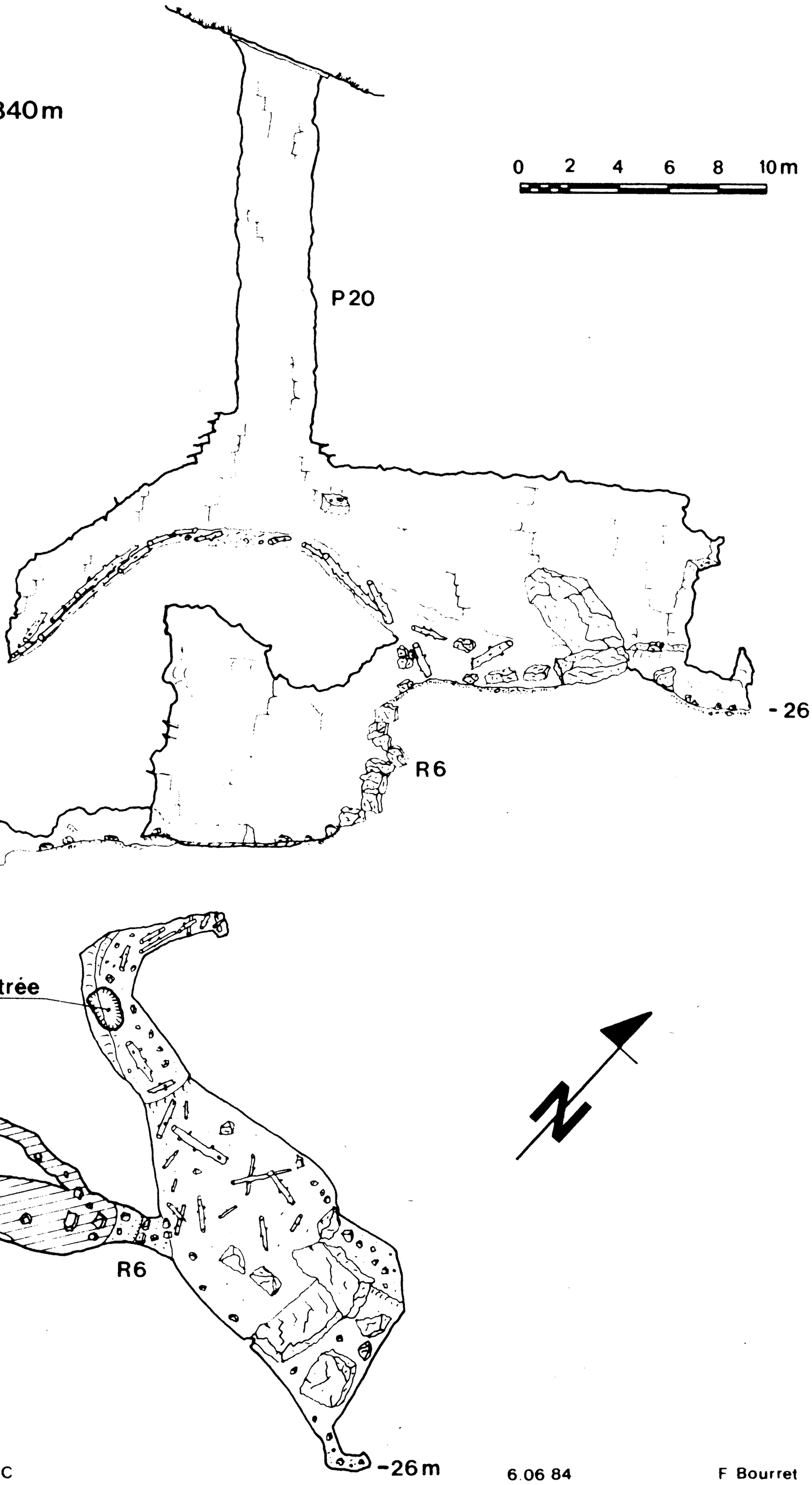
Gouffre du Sautplat des Combettes

Bullet (VD)

532,360 -188,615 1340 m

Dév: 79 m

Déniv : - 32 m



G.S. Troglolog 4C 6.06 84 F. Bourret

Quelques mètres plus loin c'est le point le plus profond du gouffre, à -33 mètres, devant un passage trop étroit pour les spéléologues, mais où souffle un léger courant d'air.

GEOLOGIE: Partie supérieure du Kimméridgien.

ZOOLOGIE: Le gouffre du Sauplat des Combettes mérite que l'on s'attarde quelque peu sur un aspect très intéressant de sa morphologie et de sa position dans le terrain: il s'agit d'un gouffre-piège remarquable.

Déjà bien avant sa fermeture au début de notre siècle, l'orifice, malgré des dimensions assez importantes, devait être traître, puisque des animaux sauvages (un Chamois, un Chevreuil et de nombreux micromammifères) y churent. Il est à l'heure actuelle impossible de dire ce qui fut déterminant dans le fonctionnement du piège, d'autant plus que de nombreux rongeurs y sont tombés, probablement aussi avant sa fermeture. Il est probable que l'entrée devait être plus ou moins masquée par de la végétation et que le relief environnant (légère pente, petite combe) a joué un rôle important.

A l'heure actuelle, le piège "fonctionne" toujours, mais à échelle plus réduite: seuls les petits trous percés dans la dalle attirent encore des rongeurs et autres batraciens en fuite qui s'y réfugient et y tombent.

FAUNE DECOUVERTE

Outre de nombreux restes d'animaux domestiques tels que le Cheval et le Boeuf qui jonchent l'éboulis, on peut signaler dans une niche située au nord du bas du gouffre, les ossements de nombreux micromammifères parmi lesquels le Lérot (Eliomys quercinus), l'Ecureuil (Sciurus vulgaris) et la Musaraigne naine (Sorex minutus) sont les plus fréquents. Cette accumulation ne semble pas pouvoir être le fait d'un rapace nocturne - en tout cas pas uniquement - puisque de nombreux squelettes gisaient encore partiellement en connection lors de leur découverte. On notera que ce rassem-blement d'espèces (thanatocénose) est pour le moins curieux (les restes de Lérots sont très nombreux).

Au fond du ressaut de 6 mètres, la salle a livré quelques restes de l'arrière-train d'un Chevreuil (Capreolus capreolus) tombé avant la fermeture du puits.

La découverte d'un squelette de Chamois (Rupicapra rupicapra), mentionnée ci-dessus, est sans doute la plus curieuse que ce gouffre ait livrée. En effet, cet animal, avant de parvenir à l'endroit de la découverte, est tombé dans le gouffre, s'est traîné jusqu'au bas de l'éboulis pour choir 6 mètres plus bas dans la petite salle, puis s'est aventuré dans le boyau, au plafond par endroits nettement plus bas qu'un mètre dans lequel il a dû plus ou moins "ramper", en partie dans l'eau (si les flaques existaient déjà). Finalement, ce Chamois, un mâle de forte stature, a trouvé la mort après avoir franchi une petite bosse. Ce comportement est pour le moins inattendu, surtout en partant du fait que la chute de 20 mètres dans le puits n'a sans doute pas été sans heurts ni blessures... - on notera cependant que les os retrouvés sont presque tous entiers et qu'aucune des fractures observées ne peut être attribuée avec certitude à la chute du Chamois. N'oublions pas d'autre part que le parcours du Chamois s'est fait dans l'obscurité la plus totale, et que le charriage par l'eau est absolument exclu.

Il est impossible de dater ces restes, pour le moment. La présence d'une dalle de béton dès le début du siècle donne déjà une "limite supérieure". Le fait que certains os du Chamois étaient partiellement recouverts d'une croûte concrétionnée permet de supposer un âge important - peut-être chiffrable par siècles ?

MATERIEL: Pour le puits d'entrée, il faut 20 mètres d'échelles et 30 mètres de cordes. L'amarrage de la corde se fait autour de l'arbre le plus proche.

EXPLORATION: G.S. Troglolog, le 5 novembre 1983 (F. Bourret, P-Y. Jeannin, C. Schneiter).

SPÉLÉOLOGIE SOUS-GLACIÈRE EN ISLANDE

par Rémy Wenger (SCMN)

RESUME

En mai 1984, la poursuite de l'exploration du Gouffre des Solfatares situé sous la calotte du glacier Vatnajökull, a permis d'atteindre une profondeur d'environ 520 mètres pour un développement estimé à 2800 mètres. La cavité est formée grâce à l'activité géothermique. Nous présentons ici le contexte général de ce phénomène de cavernement très particulier et actuellement encore peu étudié.

AVERTISSEMENT

Cet article expose les impressions de l'auteur, ramenées d'une expédition islandaise organisée par Gérald Favre (Société Spéléologique de Genève). Il décrit de façon très générale l'Islande et ses glaciers. A propos du Gouffre des Solfatares, les commentaires pourront paraître aux yeux de certains lecteurs comme trop peu techniques et détaillés. On regrettera par exemple l'absence d'une topographie, élément capital pour l'explication d'une cavité. La raison en est simple: seule une partie du réseau a été topographiée. D'autre part, aucune étude du phénomène extraordinaire que constitue ce gouffre n'a pour l'instant pas été réalisée.

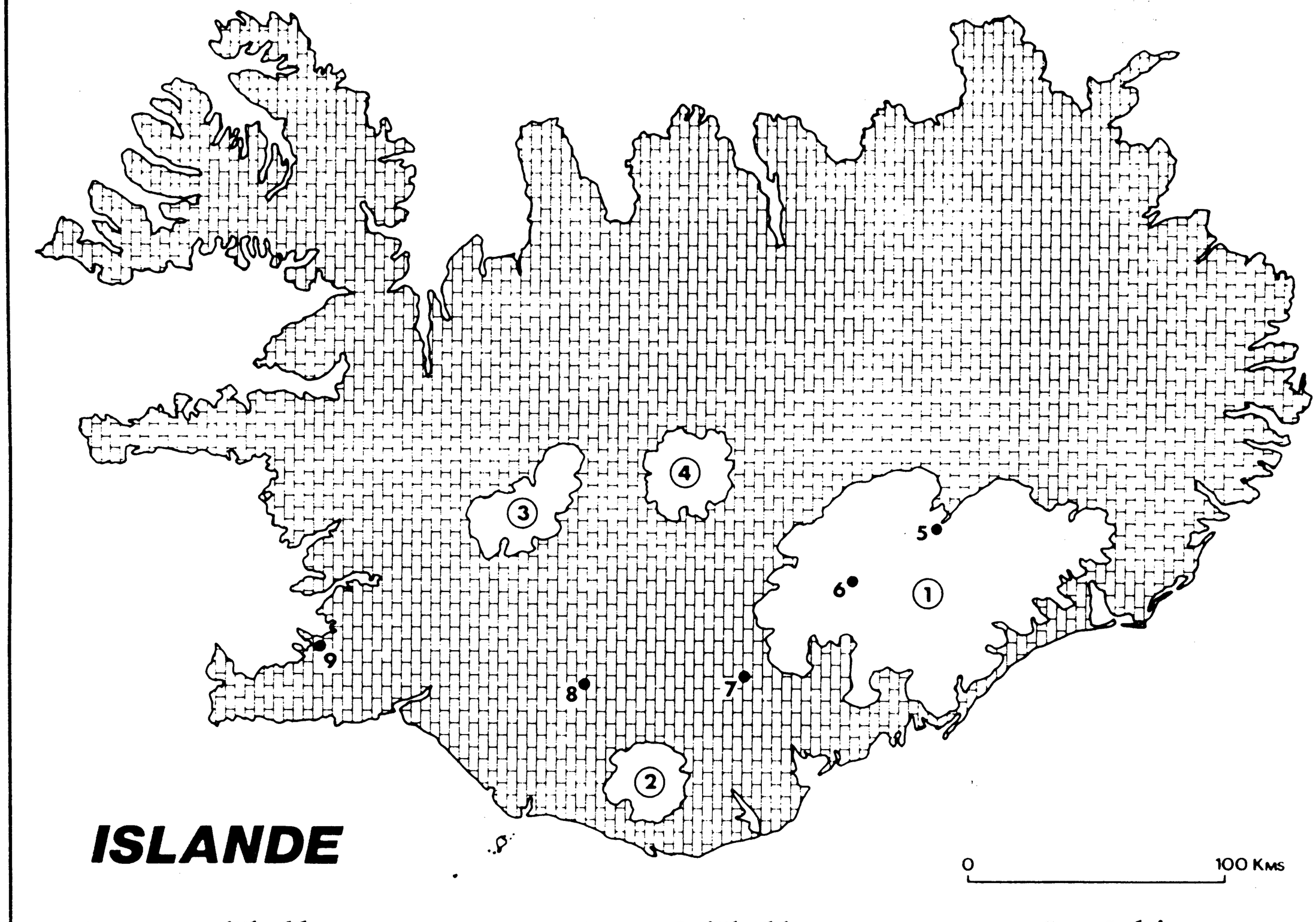
L'ISLANDE

La superficie de cette île située au sud du cercle polaire, à 300km du Groenland, est de 103'000km^2 (2,5 fois la Suisse). Le nombre d'habitants est de 230'000, ce qui donne une densité extrêmement faible de 2,2 habitants par km^2. Ce sont les régions côtières qui sont habitées. On y vit principalement de la pêche, mais aussi de l'élevage (viande, laine). Approximativement, un Islandais sur deux vit à Reykjavik, la capitale. C'est dire l'allure quasi désertique du pays, d'autant plus que, suite à l'utilisation massive du bois depuis la colonisation de l'île (il y a 1100 ans), le paysage, balayé par un vent quasi perpétuel, ne possède actuellement presque plus d'arbres.

Du point de vue géologique, l'Islande est une île jeune et entièrement volcanique dont le début de la formation remonte au tertiaire, c'est-à-dire à l'époque du plissement des Alpes et de l'Himalaya. Située sur la ride médio-atlantique, donc à la charnière de deux plaques continentales, la plus grande île volcanique du monde présente une activité éruptive extrêmement importante. En fait, elle constitue l'un des points "chauds" du globe. Environ 300 séismes y sont recensés chaque année. Depuis que l'île est habitée, on totalise plus d'une trentaine d'éruptions plus ou moins fortes et catastrophiques.

L'Islande comporte de nombreuses zones géothermiques en activité continuelle. On peut y admirer fumerolles, solfatares, cristallisations de soufre, geysers, sources d'eau chaudes... . La géothermie est d'ailleurs exploitée pour les besoins humains et industriels: Reykjavik est chauffée avec l'eau naturellement chaude, alors qu'une multinationale suisse profite de cette énergie bon marché pour y produire de l'aluminium.

Si le centre de l'île est inhabité ce n'est pas seulement pour des raisons économiques mais également à cause du climat qui y règne et du danger latent dû aux volcans dont certains se sont



1 : Vatnajökull
2 : Myrdalsjökull
3 : Langjökull
4 : Hofsjökull
5 : Kverkfjöll
6 : Grimsvötn
7 : Laki
8 : Hekla
9 : Reykjavik

tristement rendus célèbres (Hekla, Laki). L'intérieur du pays est un désert de roches, de rivières, de poussières mais aussi de glaciers. Le 12% du sol islandais est recouvert aujourd'hui de glace. On compte quatre glaciers principaux, au format impressionnant et qui ont en commun des noms imprononçables: Langjökull, Hofsjökull, Myrdalsjökull et Vatnajökull.

LE GLACIER VATNAJOEKULL

Sa superficie est de 8500km². C'est la plus grande surface glacée au monde en dehors des pôles, Groenland y compris. L'addition de la surface de tous les glaciers d'Europe ne suffirait pas à égaler celle du grand glacier islandais. L'épaisseur de la glace atteint en moyenne 550 à 800 mètres, le maximum étant de plus de 1000 mètres. Sur tout son pourtour, le Vatnajökull descend en pente douce et forme de très vastes langues glaciaires dont la taille fait, à elle seule, mal supporter la comparaison aux glaciers alpins. Au sud, certaines approchent de très près l'océan. Du point de vue climatique, il faut noter une différence énorme entre le niveau des précipitations de la partie sud du glacier (voisine de l'océan et la partie nord (située au centre de l'île). Au sud, elles atteignent annuellement 4000mm, au nord 400mm.

Les langues glaciaires progressent généralement de 1 à 3 mètres par jour mais cela varie souvent et atteint parfois des amplitudes fantastiques. Par exemple en 1964, le Bruarjökull (la plus large langue glaciaire du Vatnajökull, avec 25km de long) avança sur 8km à raison de 4 mètres à l'heure. Le même Bruarjökull avança de 10km en 1890, ni plus ni moins Le Vatnajökull a l'aspect d'une calotte glacée sans fin, balayée presque cons-

tamment par des vents arctiques. Sa surface est ondulée, seules deux sommets, dépassant 2000 mètres d'altitude, dominent d'immenses étendues dont l'altitude avoisine 1700 mètres.

Ressaut dans la galerie principale du gouffre des Solfatares (photo R.Wenger).

Les déplacements sur le glacier se font en chenillette, parfois à ski, ce qui est beaucoup plus hasardeux et méritoire. La visibilité est souvent réduite à quelques mètres en raison du vent qui souffle la pellicule de neige recouvrant la glace et qui crée ainsi une sorte de blizzard situé au niveau du sol alors que dix mètres au-dessus il fait beau ! L'orientation n'y est pas une sinécure, car autour de soi, il n'y a rien qu'une surface blanche, plate, régulière, sans points de repère, même pas le ciel ou le soleil à cause de la tempête. A ski, il faut être un manipulateur de l'altimètre, de la boussole et de la carte de premier ordre. En chenillette, la sophistication technique vient au secours et permet - grâce à un système électronique surtout utilisé en navigation maritime - de connaître la position que l'on occupe et de programmer son itinéraire avec une imprécision de quelques mètres seulement. Il en résulte une progression décontractée, même sans aucune visibilité, sur plusieurs dizaines de kilomètres au travers du glacier. A la limite le chauffeur peut faire une sieste sans crainte, tout en roulant, car la surface du Vatnajökull ne comporte pas de crevasses, sauf aux ruptures de pentes, à la périphérie du glacier, à proximité des langues.

Particularité des glaciers islandais: ils reposent sur un socle volcanique et encapuchonnent des volcans, cela au point que certains sont totalement invisibles. La description devient plus intéressante lorsque l'on ajoute que quelques-uns de ces foyers volcaniques sont actifs..., Grimsvötn par exemple.

Grimsvötn

Le cas de Grimsvötn mérite une petite digression.

Situé au centre du Vatnajökull, ce volcan présente une activité géothermique constante mais qui n'apparaît pas en surface. Tout se passe sous une épaisse couche de glace. Décrit ici de manière simplifiée, il en découle un phénomène cyclique d'une durée de 2 à 5 ans. Au fond de la caldeira qui atteint 35km^2, la géothermie provoque une fonte lente de la glace sans toutefois parvenir à la fondre jusqu'en surface. Entre l'air libre et l'eau, il subsiste une croûte glacée qui, petit à petit, fond par le dessous et se forme par le dessus en raison des intempéries qui accumulent la neige, transformée ensuite en glace. Le niveau de cette gigantesque plaque s'élève donc lentement. Dessous, le lac est de plus en plus volumineux. A son maximum, le phénomène atteint jusqu'à une centaine de mètres de haut. Mais soudain, lorsque la pression exercée par le lac sous-glaciaire devient supérieure à la résistance des flancs de la caldeira, un ou plusieurs bouchons de glace sautent, libérant ainsi la masse prodigieuse de l'eau, qui se répand par des conduits, jusqu'à présent inexplorés, sous le Vatnajökull. La crue réapparaît à 40 kilomètres de là, sous la langue glaciaire de Skeidararsandur et sur une largeur de plusieurs kilomètres. Elle déferle durant une bonne semaine. A Grimsvötn, la vidange du lac provoque l'effondrement de la croûte de glace. Le phénomène reprend alors à nouveau et le cycle se poursuit.

Grimsvötn passionne bien sûr les glaciologues de Reykjavik, qui l'étudient attentivement. L'une des recherches futures, qui permettrait de mieux comprendre les différents paramètres de

ce phénomène, pourrait être celle, ambitieuse certes, de tenter de parcourir les galeries sous-glaciaires après (si possible !) la vidange du lac...

Kverkfjöll

Kverkfjöll est l'un des principaux édifices volcaniques recouverts par le Vatnajökull. Il se trouve au nord du glacier, entre les langues de Bruarjökull et de Dyngjujökull. D'un diamètre de 15km, ce volcan est moins significatif par son activité volcanique que par sa nature géothermique, particulièrement intéressante. Celle-ci est concentrée sur l'axe d'une petite vallée longue de 2 kilomètres et presque parallèle à la crête du volcan, sur son flanc extérieur. Hveradalur (en fran/ais: vallée de la source chaude) est entourée en bonne partie par une langue glaciaire dédoublée. Plus précisément, l'une des branches recouvre une extrémité de la vallée ainsi que les solfatares qui s'y trouvent. C'est là que s'ouvre le Gouffre des Solfatares.

Le Gouffre des Solfatares

La réunion de la géothermie et du glacier ainsi qu'un équilibre bien précis entre ces éléments a permis la formation d'une cavité exceptionnelle et son maintien dans le temps, ce qui est plutôt rare parmi les grottes sous-glaciaires. Nombre d'entre elles, en effet, se forment (avec ou sans géothermie) mais en général disparaissent suite à la mobilité de la glace, aux changements de saisons ou pour d'autres causes propres aux glaciers.

Le Gouffre des Solfatares, lui, semble témoigner d'un équilibre parfait et durable entre les différents facteurs qui rendent son existence possible, cela pour le plus grand bonheur de nous autres, spéléologues !

Découvert en 1980 par G. Favre et son équipe, le gouffre est parcouru en 1982 jusque vers -380 mètres, arrêt sur puits. En 1984, la descente de cette verticale et l'exploration de la suite de la cavité permet d'atteindre une profondeur estimée à environ 520 mètres: au-delà, la galerie devient très étroite et l'eau très froide...

L'accès à la cavité est possible grâce à l'activité d'un groupe de solfatares dont la fumée acide a percé la couche de glace. L'aspect de cet orifice est très changeant. Il peut être grand (15m de diamètre) ou nettement plus petit, comme en 1982. Il arrive aussi qu'il s'écroule et que l'accès au gouffre soit impossible jusqu'à la fonte des masses de glace qui l'obstruent alors (1982 et 1984). L'entrée est la seule partie du gouffre à présenter une telle mobilité et de réels dangers. Tout le reste de la cavité bénéficie d'une bonne stabilité.

Puits de 20m vers -200 dans le gouffre des Solfatares. On remarque le chenal emprunté par la rivière, résultat de l'érosion. (photo R. Wenger)

A l'intérieur du gouffre, il faut noter la présence de 2 ou 3 autres petits groupes de solfatares de moindre importance mais qui dégagent des gaz dont la densité provoque des maux de tête si l'on s'attarde trop à leur proximité. Mais ailleurs dans le réseau,

aucun problème de respiration, l'air y est probablement meilleur que celui inhalé au coeur de nos villes polluées !

L'amont n'étant explorable que sur une courte distance, c'est l'aval qui présente le plus d'intérêt. La galerie descend en pente douce (largeur 5 à 15 mètres, hauteur 3 à 10 mètres). La glace occupe toute la circonférence du conduit sauf, bien entendu, le sol qui est constitué de tuf volcanique. Le parcours est aisé; on suit la rivière qui prend sa source dans l'amont et dans la zone d'entrée grâce à l'apport de sources d'eau chaude voisines des solfatares. Le débit peut être très variable suivant les conditions climatiques extérieures. Au début de l'été, il est tel que l'exploration peut en devenir délicate (1982). Entre l'orifice et le point bas, quelques petits ressauts demandent l'emploi de cordes et la pose de broches à glace car la roche est absolument inadéquate à la fixation d'un quelconque amarrage. En plus de ces ressauts, 2 magnifiques puits de 20 et 35 mètres doivent être équipés selon la même technique et avec le plus grand soin, car la descente sur corde simple avec amarrage sur broches à glace n'est pas nécessairement rassurante. Ces puits sont extraordinaires: devant soi, la paroi quasi noire, à côté, une superbe cascade dont l'eau sulfureuse a déposé une teinte orangée sur la roche et derrière soi, la glace argentée scintille sous notre éclairage et plonge dans les profondeurs. Beaux moments !

Après le puits de 35 mètres, la galerie devient progressivement plus petite, puis trop petite. L'exploration pourra se continuer sans doute sur quelques mètres, mais en combinaison isothermique. Tout au fond, la lumière du jour apparaît au travers de la glace, la surface n'est pas loin. La résurgence de la rivière parcourant la cavité n'est pas encore connue. Du dessous de la langue glaciaire, il sort une rivière très particulière dont l'eau est chaude (et dont l'existence est bien connue des Islandais qui viennent en nombre la visiter durant la belle saison). La température de cette rivière est toutefois trop élevée pour qu'il puisse s'agir de l'eau qui coule dans le gouffre. Géographiquement, l'emplacement de cette rivière chaude correspond malgré tout assez bien au lieu supposé de la résurgence recherchée. Peut-être s'agit-il d'un affluent encore sous-glaciaire et incontrôlé "de visu". De prochaines recherches le diront sans doute.

Passage entièrement dans la glace. Gouffre des Solfatares. (photo R.Wenger)

La durabilité du Gouffre des Solfatares et la stabilité de l'emplacement de la galerie sont attestés par l'érosion subie par la roche sur de nombreux tronçons de la rivière. Cela principalement dans les zones à forte pente où cette érosion atteint plusieurs mètres. Il est important de faire la constatation de cet élément de durée, car la cavité se développe sur une pente extérieure de l'édifice volcanique et le glacier qui la recouvre progresse continuellement vers le bas. Si la glace ne fondait pas au-dessus de la rivière au fur et à mesure du déplacement du glacier, la galerie se comblerait rapidement.

Pourquoi la taille de la galerie reste-t-elle régulière sur toute la longueur du parcours (estimé à 2800m environ)? Cela est encore une énigme presque complète. Dans la zone d'entrée, les dimensions importantes s'expliquent par la proximité de sources d'eau et de gaz sulfureux et chauds. L'acidité des gaz et la température de l'eau fondent la glace, c'est logique. Mais à plusieurs centaines de mètres de là, l'eau est refroidie et les gaz sont beaucoup moins denses, la glace devrait donc fondre moins facilement. Ce n'est pourtant pas le cas et de futures

mesures physiques et chimiques permettront sans doute d'élucider cette question intéressante. Malgré l'absence de données sérieuses, on peut toutefois avancer la supposition que c'est un courant d'air (peu sensible sur place) qui permet le maintien des dimensions respectables de la cavité et donc, son exploration sur une distance dépassant deux kilomètres.

BIBLIOGRAPHIE

BARDARSON, H.-R. (1971): Ice and Fire.- Hjalmar R. Bardarson, Reykjavik.

BONHAGE, H.-J. ( ): Islande. - Edition Atlantis SA, Zürich.

KRAFFT, M. (1983): Volcans et dérive des continents. - Hachette, Paris.

RAUSCH, U. & VOGELI, H. (1978): L'Islande. - Edition Silva, Zürich.

THORARINSSON, S. (1975): Glacier, adventure on Vatnajökull, Europe's largest ice cap. Iceland Review, Reykjavik.

PETIT LEXIQUE

CALDEIRA: Cratère volcanique de grande dimension.

GEOTHERMIE: Phénomène thermique dont le globe terrestre est le siège.

FUMEROLLE: Gaz et vapeurs émis par les volcans au voisinage du cratère. Elles peuvent être sèches ou anhydres, acides ou sulfureuses, alcalines ou ammoniacales, froides ou sulfhydriques.

SOLFATARE: Terrain d'où se dégagent des vapeurs sulfureuses et où se dépose du soufre. L'activité solfatarienne représente l'état de repos d'un volcan non-éteint.

Nouvelles diverses

Dans le canton de Glaris, sur les bords du lac de Walenstadt, une grotte découverte lors du percement d'un tunnel d'autoroute, n'a pas fini de livrer ses secrets. Gäsihoehle a déjà été explorée par des spéléos neuchâtelois sur plus d'un kilomètre, pour une dénivellation de plus de 110m. Cette cavité assez complexe présente deux niveaux de galeries horizontales reliés entre eux par des cheminées qu'il a fallu escalader. Vers le bas, la cavité est complètement noyée, à une altitude correspondant à celle du lac tout proche. En amont par contre, le potentiel est supérieur à 1500m et des cheminées avec courant d'air sont en cours de remontée, cependant ne rêvons pas trop!

Plus près de chez nous, dans le Jura Vaudois, une grotte de 55m de long, bien connue de tous les habitants du coin à été explorée dans le cadre de l'inventaire des cavités de la région. Il s'agit d'une résurgence anciennement captée qui s'ouvre au pied du Suchet, montagne pourtant réputée stérile du point de vue spéléo!

GOUFFRES POUBELLES

La grotte des Siméons est nettoyée !

par Denis Blant (SCMN)

Le ler juillet 1985 a eu lieu le premier travail de nettoyage d'une cavité polluée du canton de Neuchâtel, entrant dans l'accord passé entre le SCMN et le service cantonal de la protection de l'environnement. Celui-ci prévoit que deux cavités polluées seraient nettoyées par année, ceci dès 1985. Toutefois, les cavités nécessitant des investissements techniques et financiers trop importants ou les vieux charniers ne possédant plus que des os lessivés n'entrent pas en considération dans cet accord.

La première cavité entrant dans ce programme d'assainissement a donc été la grotte des Siméons, sise sur la commune des Brenets. Cette grotte, longue d'une quainzaine de mètres, était jonchée de détritus les plus divers, surtout d'origine ménagère.

Avec le concours de 17 élèves de l'école secondaire de La Chaux-de-Fonds il a été possible, en une matinée de sortir quelque 200 seaux d'ordures et de déchets, rendant ainsi à cette cavité son aspect primitif. Une benne a été bénévolement mise à disposition à proximité par l'entreprise Brechbühler.

Même si l'intérêt karstique de cette cavité n'est que secondaire, ce premier nettoyage prend valeur de symbole dans l'action en faveur de la protection du milieu souterrain.

La seconde cavité prévue dans le programme pour cette année est le gouffre de Vers chez les Colomb (Montalchez), avis aux amateurs...

(photo: P. Huguenin)

GOUFFRES 1 et 2 DU CHENAL et GOUFFRE DE LA SIBERIE

Le 1er juin 1984.
D. Blant, J.L. Christinat et P. Huguenin.
Contrôle pollution et nettoyage; nous remontons 30 boîtes d'arséniate diplombique qui gisaient à -34 dans le gouffre No.1 du Chenal.

GROTTE DE LA CASCADE et GROTTE DE LA SOURDE

Le 7 juin 1984.
J.L. Christinat et Nadja Maillard.
Initiation.

GOUFFRE DU CABRI DES CORNEES

Le 9 Juin 1984.
D. Blant, J.L. Christinat, P. Huguenin et J-P. Margot.
Opération d'assainissement (remontée des deux veaux découverts le 26 mai) demandée par le Service Cantonal de la Protection de l'Environnement. Ce cas de pollution faisant l'objet d'une enquête, l'opération s'est déroulée en présence d'un ingénieur du Service de l'Environnement, du vétérinaire cantonal et de deux gendarmes des Verrières. Suite à une demande du juge d'instruction, l'opération n'a pas été communiquée à la presse.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE (la Chaux-du-Milieu, NE)

Le 10 Juin 1984.
R. Hapka, P. Huguenin et deux membres du SVT.
Suite des travaux.

BOIS DE VAUX

Le 10 juin 1984.
J.L. Christinat.
Prospection.

GOUFFRE DU MONT DES VERRIERES, GLACIERE DES BAUMES et GOUFFRE DES BAUMES

Le 11 juin 1984.
D. Blant, J.L. Christinat et P. Huguenin.
Contrôle pollution et photos.

GROTTE DE MILANDRE (JU)

Le 16 juin 1984
R. Huguenin, J.-J. Locher et deux amis.
Visite et reconnaissance en vue du tournage d'un film.

BOIS DE VAUX (La Brévine, NE)

Le 17 juin 1984
J.L. Christinat.
Prospection.

GOUFFRE DU CERNIL LADAME

Le 17 juin 1984
D. Blant, R. Hapka, E. Taillard et trois membres du GS Troglolog.
Visite et déséquipement. La traversée intégrale Cernil Mademoiselle - Cernil Ladame a été effectuée.

GOUFFRES 1, 2 et 3 DES GRANDS BOIS, BAUME A JEAN DU LAC (Les Verrières, NE).

Le 23 juin 1984
J.L. Christinat, P. Huguenin, M. Margot.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DES CHAMPS JAQUETA, GOUFFRES 3, 4 et 5 DES BOIS DE VAUX, EMPOSIEU DE LA BREVINE

Le 30 juin 1984

J.L. Christinat et P. Huguenin.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DES CHAMPS JAQUETA (Les Verrières, NE)

Le 7 juillet 1984
J.L. Christinat et P. Huguenin.
Opération d'assainissement (remontée d'un veau) demandée par le Service de la Protection de l'Environnement; l'opération s'est déroulée en présence du chef et d'un ingénieur du Service, du vétérinaire cantonal et de deux gendarmes.

SCHRATTENFLUH

Du 7 au 11 juillet 1984
R. Hapka, R. Huguenin et P. Beffa (GSL).
Repérage et prospection.

HANS METZGER LOCH (JU)

Le 8 juillet 1984
R. Wenger et P. Rouiller (SSS-Bâle).
Franchissement d'une étroiture et exploration.

GROTTE DE LA CASCADE (Môtiers, NE)

Le 13 juillet 1984
J.L. Christinat avec une étudiante de l'Université.
Initiation.

GOUFFRE DE LA GALANDRURE (Les Planchettes, NE)

Le 15 juillet 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

LA SAIGNE, LES MONTBOVATS (JU)

Le 15 juillet 1984
P. Huguenin, R. Wenger.
Prospection pour l'inventaire des cavités du Jura.

GOUFFRES 3, 3A, 3B, 4, 5 et 6 DE LA BARIGUE (La Chaux-de-Fonds, NE)

Le 18 juillet 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DE LA CERNIA (Môtiers, NE)

Le 22 juillet 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

SCHRATTENFLUH

Du 23 au 29 juillet 1984
D. Blant, J.L. Christinat, M. Grünig, R. Hapka, P. Huguenin, J.-P. Margot, M. Margot, V. Margot, M. Montandon, V. Schörer, E. Taillard, P.-A. Taillard. Plus G. Burri, J. Vuillème, P. Deriaz, P.-Y. Jeannin et C. Juillet (G.S. Troglolog) et P. Renaud et Chr. Daellenbach (SVT).
Camp d'été.

FOLLIU BORNA (FR)

Le 29 juillet 1984
R. Wenger et S. Morier.
Prospection.

FALAISE AU CHAT (Le Locle, NE)

Le 30 juillet 1984
M. Grünig, P. Huguenin, M. Margot, M. Montandon et 7 personnes (4 enfants, 3 adultes) du Foyer Les Billodes.
Initiation.

GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRANDT (Les Verrières, NE)

Le 31 juillet 1984
M. Grünig, M. Margot, M. Montandon et un groupe du Foyer Les Billodes.
Initiation.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Les 1 et 2 août 1984
P. Huguenin, P.-A. Taillard.
Suite des travaux.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 4 août 1984
D. Blant, R. Hapka, P. Huguenin, M. Stocco et des membres du SVT.
Suite des travaux.

GOUFFRES 1, 2 et 6 DE LA BARIGUE

Le 4 août 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GROTTE DE MORON EST (Les Planchettes, NE)

Les 4 et 5 août 1984
D. Blant, R. Hapka, E. Taillard.
Tentative de siphonnage et pénétration jusqu'au 3ème siphon.

GOUFFRE DU CABRI DES ENVERS (Les Bayards, NE)

Le 5 août 1984
J.L. Christinat, P. Huguenin.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 6 août 1984
P. Huguenin, P.-A. Taillard.
Suite des travaux.

GOUFFRE DES RAVIERES (Le Locle, NE)

Le 6 août 1984
J.L. Christinat.
Visite et étude des mesures de sécurité avec le propriétaire.

GROTTE DE MORON EST

Le 7 août 1984
P. Huguenin, P.-A. Taillard.
Pose d'une charge dans la chatière terminale.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 10 août 1984
D. Blant, R. Hapka, P. Huguenin, M. Stocco et des membres du SVT.
Suite des travaux.

CHARETALP (Schwytz)

Du 10 au 12 août 1984
R. Wenger avec des membres du GS Catamaran, SSS Bâle, SC Jura et SC Cracovie (Pologne).
Poursuite de l'exploration des grandes cavités du massif.

BAUME BARREE (Les Bayards, NE)

Le 12 août 1984
J.L. Christinat, P. Huguenin.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DU PIERRIER (La Chaux-de-Fonds, NE)

Le 14 août 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GROTTE DE MORON EST

Le 15 août 1984
R. Hapka avec P. Renaud (SVT).
Vérification des effets de la charge posée le 7.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 17 août 1984
P. Huguenin, M. Stocco et des membres du SVT.
Suite des travaux.

GROTTE DU GRAND BOCHAT (La Chaux-du-Milieu, NE)

Le 17 août 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DE LA CHEVILLERE (Les Verrières, NE)

Le 18 août 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GROTTE DE MORON EST

Le 18 août 1984
R. Hapka, R. Huguenin.
Pompage dans les siphons 1 et 2.

GROTTE DE LA GROGNERIE et ANCIENNE MINE DES CONVERS (Fontaines, NE)

Le 18 août 1984
P. Huguenin avec un copain.
Recherche (sans succès) de la première et photos d'une entrée de la seconde.

GROTTE DE MORON EST

Le 19 août 1984
R. Hapka, P. Huguenin, R. Huguenin avec deux copains.
Topo, passage de la chatière terminale et... nouveau siphon.

EMPOSIEU DU MOULINET et GOUFFRE DES GORETS (La Chaux-du-Milieu et La Sagne, NE)

Le 20 août 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DE LA ROCHE GUILLAUME (La Chaux-de-Fonds, NE)

Le 21 août 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DE LA PRISE FEGE (Saint-Sulpice, NE)

Le 22 août 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GROTTE DE MORON EST

Le 23 août 1984
D. Blant, R. Hapka, R. Huguenin.
Visite.

GOUFFRE DU MONT SEGAND (Travers, NE)

Le 24 août 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 24 août 1984
D. Blant, R. Hapka, P. Huguenin, M. Stocco et des membres du SVT.
Suite des travaux.

CAPE AU MOINE (FR)

Le 24 août 1984
R. Wenger et S. Morier.
Prospection.

GROTTES DE COVATANNAZ (VD)

Le 25 août 1984
R. Wenger avec des membres du GSNV, GS Troglolog, SSS Bâle et SCVJ.
Séance photographique et portage pour une plongée.

GOUFFRE DE LA PETITE JOUX (Les Ponts-de-Martel, NE)

Le 25 août 1984
J.L. Christinat avec le député J.-Cl. Leuba.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 26 août 1984
R. Hapka, P. Huguenin, M. Stocco et des membres du SVT.
Suite des travaux.

CUISINE A CONSTAND GUYE (Les Verrières, NE)

Le 26 août 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GROTTES DE MORON EST et OUEST

Le 31 août 1984
E. Taillard.
Visite et vérification du niveau des eaux.

GOUFFRE DE LA PETITE JOUX (Les Ponts-de-Martel, NE)

Le 31 août 1984
J.L. Christinat avec un journaliste et un photographe envoyés par l'hebdomadaire "Construire".
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 31 août 1984
D. Blant, P. Huguenin, M. Stocco et des membres du SVT.
Suite des travaux.

GOUFFRES 4, 5, 7, 9 et 14 DES SAIGNOLIS (Les Planchettes, NE)

Le 1er septembre 1984
J.L. Christinat avec une étudiante de l'Université.
Initiation.

GROTTE DE MORON EST

Le 1er septembre 1984
R. Hapka, E. Taillard.
Désobstruction et 25 m de première.

MASSIF DU PARMELAN (Hte Savoie)

Les 1 et 2 septembre 1984
R. Wenger avec des membres du SC Annecy, SCVJ et GS Troglolog.
Participation au camp du GS Annecy, portage pour plongée et séance photographique.

GOUFFRE DU GROS CRET (La Chaux-de-Fonds, NE)

Le 2 septembre 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GROTTE DE MORON EST

Le 4 septembre 1984
R. Hapka, E. Taillard.
Topo stoppée devant un début de crue.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 7 septembre 1984
P. Huguenin, M. Stocco et des membres du SVT.
Suite des travaux.

GOUFFRE DU PIQUEUR (Les Verrières, NE)

Le 8 septembre 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GROTTE DE MILANDRE (JU)

Le 8 septembre 1984
R. Huguenin, J.-J. Locher avec Ph. Moore.
Séance photographique.

SCHRATTENFLUH (LU)

Les 8 et 9 septembre 1984
R. Hapka, R. Wenger avec P. Renaud (SVT) et P.-Y. Jeannin (GS Troglolog).
Week-end assez faste avec la continuation d'une cavité vraiment très prometteuse (P 164), quatre nouveaux trous (P 169, P 170, P 171, P 172), 400 m de topo souterraine et 350m de relevés de surface. La technique de prospection systématique déjà utilisée au cours du camp d'été n'est certainement pas étrangère à ces résultats.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 14 septembre 1984
D. Blant, P. Huguenin et des membres du SVT.
Suite des travaux.

TOUKI-TROU (Les Pommerats, JU)

Le 15 septembre 1984
M. Grünig, P. Huguenin, M. Montandon, E. Taillard.
Visite et séance de photos; "Il n'y a pas que des veaux qui tombent (sont jetés) dans les gouffres... il y a aussi les innombrables pierres, voire rochers, posés en équilibre instable sur les corniches. Le frottement des agrès, la progression d'un équipier, les manoeuvres diverses les dérangent, les déplacent et les précipitent dans le vide où ils foncent avec des chuintements s'amplifiant et des sifflements sinistres...", n'est-ce pas Marianne ?

GOUFFRE DE LA COMBE DE LA RACINE (La Brévine), GOUFFRE 2 DE LA CHARBONNIERE et GOUFFRE DES SAGNETTES (Boveresse, NE)

Le 16 septembre 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DE LAJOUX et CREUX D'ENTIER

Le 16 septembre 1984
J.-J. Miserez et ses enfants Ali et Teymour.
Reconnaissance en surface.

MASSIF DES SIEBEN HENGSTE

Le 17 septembre 1984
J.-J. Miserez et ses enfants Ali et Teymour.
Prospection.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

LE 21 septembre 1984
P. Huguenin, M. Stocco et des membres du SVT.
Suite des travaux.

GROTTE DU GRAND BOCHAT (La Chaux-du-Milieu, NE)

Le 22 septembre 1984
J.L. Christinat.
Visite photos et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DE LA ROUGE EAU (JU)

Le 22 septembre 1984
R. Hapka, E. Taillard et R. Wenger.
Visite et séance photographique.

GROTTE DE LA CASCADE

Le 25 septembre 1984
R. Hapka et une copine.
Initiation arrêtée par l'eau au passage

des Aiguilles.

GOUFFRE DU CABRI DES CORNEES

Le 29 septembre 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GOUFFRE DES TUILERIES (JU)

Le 30 septembre 1984
R. Wenger avec une copine.
Visite et séance photographique.

GOUFFRE DE VERS CHEZ LES COLOMB (Montalchez, NE)

Le 30 septembre 1984
J.L. Christinat.
Visite et contrôle de la pollution.

GROTTE DE MORON OUEST

Le 3 octobre 1984
R. Hapka et E. Taillard.
Topo puis trop d'eau !

SCHRATTENFLUH

Les 5 et 6 octobre 1984
R. Hapka, E. Taillard et R. Wenger.
Désobstruction au P 164.

GROTTE DE STE-CATHERINE (Doubs)

Le 7 octobre 1984
E. et P.-A. Taillard, R. Wenger.
Visite et séance photographique limitées à la galerie d'entrée en raison d'une forte crue.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 12 octobre 1984
P. Huguenin, M. Stocco, P.-A. Taillard et des membres du SVT.
Suite des travaux.

GROTTE DE LA CASCADE

Le 13 octobre 1984
J.L. Christinat, P. Huguenin, R. Huguenin, M. Grünig, M. Montandon, P.-A. Taillard et Y. Ulmann + deux copines pour encadrer 17 jeunes.
Initiation.

GROTTE DU GRAND BOCHAT

Le 14 octobre 1984
J.L. Christinat avec deux jeunes ayant participé à la sortie du jour précédent à la grotte de la cascade.

Initiation et, par la même occasion, contrôle de la pollution.

SCHRATTENFLUH

Les 13 et 14 octobre 1984
R. Hapka et E. Taillard avec 5 membres du GS Troglolog.
Explo et topo dans le P164, topo et marquages extérieurs.

GROTTE DE STE-CATHERINE (Doubs)

Le 14 octobre 1984
T. Cattin, R. Wenger + un copain du GS Catamaran.
Un peu d'accalmie dans les précipitations permet de visiter la cavité jusqu'au lac des Suisses; trois heures de photographie aquatique !

GROTTES DE MORON EST ET OUEST

Le 15 octobre 1984
E. Taillard.
Examen des lieux.

GROTTES DE MORON EST ET OUEST

Le 17 octobre 1984
E. Taillard.
Visite.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 19 octobre 1984
P. Huguenin + deux membres du SVT.
Suite des travaux.

GROTTES ET ABRIS DE L'ARIEGE (France)

Du 22 au 28 octobre 1984
M. Egloff, R. Hapka avec un membre du GSL et 19 autres personnes.
Visite de 9 sites dans le cadre du séminaire d'archéologie préhistorique de l'Université de Neuchâtel.

GOUFFRE DE LA PETITE JOUX

Le 24 octobre 1984
J.L. Christinat et P. Huguenin avec un journaliste, un photographe, le conservateur du Musée d'Ethnographie de Neu-

châtel, un réalisateur de la TV Romande et deux techniciens TV.

Collaboration au tournage d'un film.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 26 octobre 1984
P. Huguenin, M. Stocco + un membre du SVT.
Suite des travaux.

TOUKI-TROU

Le 28 octobre 1984
M. Grünig, R. Huguenin avec une équipe des OJ du Locle.
Initiation.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 2 novembre 1984
P. Huguenin, J.-J. Miserez, M. Stocco avec M. Stucky et 3 membres du SVT.
Suite des travaux et inspection.

GOUFFRE DE LA ROGUINE (VD)

Le 2 novembre 1984
R. Wenger avec P. Deriaz (GS Troglolog).
Topo du gouffre dans le cadre de l'inventaire spéléo du Nord Vaudois.

GROTTE DE MORON OUEST

Le 3 novembre 1984
R. Hapka et E. Taillard.
Topo.

GROTTE DU BLAIREAU (Dombresson, NE)

Le 4 novembre 1984
P. Huguenin.
Reconnaissance en vue d'essais d'explosifs.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 10 novembre 1984
P. Huguenin, M. Stocco + deux membres du SVT.
Suite des travaux.

GROTTE DU BLAIREAU (Dombresson, NE)

Le 10 novembre 1984
P. Huguenin.
Essais d'explosifs.

GROTTE DE LA ROCHE-AUX-CROCS (Fontaines, NE)

Le 10 novembre 1984
J.L. Christinat avec deux étudiantes (Anne B. et Nicole M.).
Initiation.

GROTTE DU VERTIGE - RESEAU DE COVATANNAZ (VD)

Le 10 novembre 1984
R. Hapka avec P.-Y. Jeannin et P. Deriaz (GS Troglolog) et J.-J. Bolanz (GLPS).
Portage pour une plongée et topo d'un boyau.

GROTTES DE MILANDRE (JU)

Le 11 novembre 1984
P. Huguenin et M. Stocco avec V. Jeannin (G.S. Troglolog) et les OJ de Neuchâtel.
Initiation.

GROTTE DE MORON EST

Le 11 novembre 1984
R. Hapka, E. Taillard.
Topo et désobstruction.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 16 novembre 1984
P. Huguenin, M. Stocco + 2 membres du SVT.
Fin du percement d'une galerie pour atteindre la nappe.

GROTTE DE MORON OUEST

Le 17 novembre 1984
D. Blant, R. Hapka et E. Taillard avec J.-J. Bolanz (GLPS).
Tentative de franchissement d'un siphon.
Progression d'environ 35 m et arrêt au bas d'une diaclase.

J.L. Christinat

SCVN-D activités

EXPEDITION PADIRAC 85 (Lot, France)

Du 26 mars au 4 avril 1985

Marc Boillat et Daniel Weber (SCVN-D) et beaucoup de Français

Par les excellents contacts que nous entretenons avec quelques membres d'un club du Lot, le M.I.E.R.S., nous avons été invités à cette expédition de dix jours.

Quelques mots d'abord sur le gouffre:

Il s'agit d'une cavité touristique dont le puits d'entrée ainsi que 900 mètres de galeries sont aménagés. Le développement de la rivière souterraine avoisine actuellement les 20km. Lors de l'expédition 83, un gisement paléontologique est découvert au cours de la topographie de 1768m de nouvelles galeries.

Ainsi, deux ans après la découverte du gisement, une double expédition est mise sur pied.

L'une composée de scientifiques qui vont pendant dix jours...et nuits, étudier la masse impressionnante d'ossements et de silex charriés par la rivière.

La seconde partie de l'expédition, dont nous sommes, a pour but le tournage d'un film pour "Les Carnets de l'Aventure". Composée de 4 acteurs lotois, de 4 éclairagistes, d'un "clapiste !" plutôt photographe, et d'un preneur de son. Le tout était dirigé, en cinéma du moins, par le réalisateur Michel Tonelli.

En comptant encore quelques équipes d'estafettes chargées du transport de batteries entre la surface et nous, ce gouffre était peuplé d'environ 40 spéléos. Le titre du film est... "PADIRAC, LA RIVIERE DE LA SOLITUDE" !!

Le film sera projeté au festival de la Chapelle en Vercors en septembre de cette année. En même temps il sera diffusé à l'émission "Les Carnets de l'Aventure" sur A2.

Quoi qu'il en soit, cet article sera complété par un compte-rendu plus détaillé dans un prochain numéro, lorsque j'aurai reçu le rapport scientifique ainsi que toutes les photos.

Marc Boillat

TROGLOLOG activités

BAUME DE LONGEAIGUE

Les 1, 8, 15, 17, 22 et 23 septembre 1984.
Quatorze personnes en tout!
Certains se sont offert un bivouac avec fondue et photos, alors que d'autres ont continué la topo; environ 500 mètres de galeries sont arpentées.

SCHRATTENFLUH

Les 8 et 9 septembre 1984.
P.-Y. Jeannin, R. Hapka, R. Wenger (SCMN) et P. Renaud (SVT).
Alors qu'une équipe prospecte et topographie quelques trous, les autres forcent l'étroiture finale du P 164 et s'offrent 300 mètres de première. Cent mètres sont topographiés.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 9 septembre 1984.
P. Deriaz et quelques membres du SCVJ.
Visite.

SIVELLEN

Les 14 et 15 septembre 1984.
P. Deriaz, E. Vogel, F. Bourret, C. Juillet, V. et P.-Y. Jeannin et C. Dallenbach.
Montée sous la pluie, descente prématurée sous la neige. Entre temps, nous topographions deux trous d'une quinzaine de mètres. Au retour nous allons nous consoler à Longeaigue.

CAMP DANS LE DOUBS

Les 16 et 17 septembre 1984.
J. Vuillème, A.-C. Racheter, M.-O. Vuarraz + ACO.
Visites des grottes de Lanans et des Cavottes.

GLACIERE DE MONLESI

Le 20 septembre 1984.
J. Vuillème + ACO.
Visite.

GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRANDT

Le 23 septembre 1984.
J. Vuillème et des jeunes de Lausanne.
Visite et initiation de jeunes néophytes.

TROU QUI SOUFFLE (Vercors, France)

Le 4 octobre 1984.
E. Vogel, F. Bourret, P.-Y. Jeannin.
Visite de ce joli trou qui semble bien labyrinthique dans sa partie inférieure.

CREUX BASTIAN

Le 6 octobre 1984.
F. Bourret, V. et P.-Y. Jeannin.
Descente dans le but de faire quelques retouches topo (dessins). Nous en profitons pour prélever quelques os et pour faire les observations nécessaires à la rédaction de l'inventaire.

GOUFFRE CITROEN

Le 6 octobre 1984
D. Schürch, Canneton et Bouby.
Visite.

SIEBEN HENGSTE

Du 8 au 12 octobre 1984.
F. Bourret, P.-Y. Jeannin et A. Hof.
Nous profitons d'une semaine splendide pour continuer la prospection vers le sommet principal. Plusieurs cavités peu importantes sont répertoriées et les trous à neige de l'été sont contôlés.

SCHRATTENFLUH

Les 13 et 14 octobre 1984.
C. Juillet, P. Deriaz, F. Bourret, V. et P.-Y. Jeannin, R. Hapka et E. Taillard (SCMN).
Tout le monde va au P164 où plus de 400 mètres de topo sont levés, portant ainsi le développement au-delà du kilomètre et la profondeur à -235m. Il reste quelques escalades à faire.

SIVELLEN

Du 15 au 17 octobre 1984.
F. Bourret, P.-Y. Jeannin et P. Renaud (SVT).
Exceptionellement il fait beau (mais froid); comme il n'y a pas trop de neige et que nous avons chacun bien assez de topos à dessiner, nous ne faisons que de la topo de surface et terminons l'explo de Z 7 (-74m; 240m de développement). Nous entrevoyons encore une suite dans Z 6 que nous viendrons explorer en 85.

GOUFFRE DES MARMOTTES

Les 19, 20, 22 et 27 octobre 1984.
C. Juillet, F. Bourret, V. et P.-Y. Jeannin.
Désobstruction du méandre aval, nous avançons d'environ deux mètres. Dommage qu'on oublie presque chaque fois quelque chose d'essentiel comme la perceuse ou l'essence pour le groupe électrogène...

GROTTE DE MILANDRE

Le 27 octobre 1984.
J. Vuillème + ACO.
Visite.

GROTTE LINA

Le 28 octobre 1984.
J. Vuillème + ACO.
Visite.

INVENTAIRE JURA NORD VAUDOIS

Les 28 et 31 octobre 1984.
F. Bourret, P. Deriaz et P.-Y. Jeannin.
Topo d'une nouvelle cavité (ancien dépotoire!) et prospection par l'intermédiaire des gens de la commune de Bullet.

COVATANNAZ

Les 17, 18, 19, 20, 25 et 27 octobre 1984.
P. Deriaz, J.-J. Bolanz et P. Schneider.
Patrick va à plusieurs reprises observer le niveau de l'eau, puis, quand cela est possible, Jean-Jacques va plonger.

INVENTAIRE JURA NORD VAUDOIS

Les 1, 2 et 3 novembre 1984.
P. Deriaz, F. Bourret, P.-Y. Jeannin et R. Wenger (SCMN).
Rémy vient nous donner un coup de main pour le dessin de la Baume de la Roguine qui nous posait quelques problèmes. Observations et prospection.

GOUFFRE DES MARMOTTES

Les 3 et 10 novembre 1984.
F. Bourret, C. Juillet et P.-Y. Jeannin.
Les travaux avancent encore et le passage doit être pour bientôt. Mais la neige nous contraint à cesser les travaux jusqu'au printemps.

GOUFFRE DU PETIT PRE

Le 3 novembre 1984.
P. Deriaz, G. Burri et des spéléos du GAGS et du SC Paris.
Visite; les Français n'apprécient pas le méandre et remontent avant d'avoir atteint le fond.!

GROTTE DE VALLORBE

Le 4 novembre 1984.
Les mêmes.
Visite touristique pour se reposer.

GROTTE DU CHEMIN DE FER

Le 8 novembre 1984.
J. Vuillème + ACO.
Visite.

FESTIVAL DIAPOS SPELEO A ISTRE (France)

Les 9 et 10 novembre 1984.
J. Vuillème + ACO.
Week-end devant un grand écran. L'équipe des ACO présente un montage et remporte un prix; bravo!

COVATANNAZ

Les 8, 9, 10, 11 et 14 novembre 1984.
P. Deriaz, G. Burri, P.-Y. Jeannin,

J.-J. Bolanz, E. Taillard et R. Hapka (SCMN).
Portage pour une plongée de Jean-Jacques (Boyau Ouest), retopo de toute la galerie principale de la Grande Poule et autres topographies.

GROTTE DE MILANDRE

Le 11 novembre 1984.
V. Jeannin, B. Dudan, M. Stocco, R.-A. Ballmer (SCMN) + club alpin.
Visite et traversée.

SIEBEN HENGSTE

Du 14 au 18 novembre 1984.
F. Bourret, A. Hof et Th. Bitterli (SSS-Bâle).
Vu le temps neigeux, la prospection est laissée pour l'année pochaine. Le L18 a reçu quelques coups de marteau qui résonnent de façon prometteuse.

JURA VAUDOIS

Le 18 novembre 1984.
C. Juillet, G. Bangerter et P.-Y. Jeannin.
Promenade d'un groupe électrogène qui, vu la neige, n'a pu être transporté jusqu'au gouffre des Marmottes, et, vu le manque de ligne n'a pu servir à creuser dans la grotte à Jules. Nous prospectons ensuite et trouvons un petit trou dans la région de Bullet.

GROTTE DE VERT

Le 22 novembre 1984.
J. Vuillème + ACO.
Visite.

GOUFFRE OUZENE (France)

Le 24 novembre 1984.
J. Vuillème, M.-O. Vuarraz + ACO.
Visite.

MINES DE BAULMES

Le 24 novembre 1984.
C. Juillet et son père.
Visite de ce grand labyrinthe.

GROTTE DE MILANDRE

Le 24 novembre 1984.
D. Schürch, A. Racine et deux autres personnes.
Visite.

BAUME DE LONGEAIGUE

Le 25 novembre 1984.
Beaucoup de monde!
Exercice de secours: nous tentons de passer le brancard par l'entrée supérieure, mais malgré bien des efforts il ne parvient pas à passer la manivelle. Nous faisons alors l'exercice par l'entrée inférieure (aller et retour jusqu'au lac). A noter que la majorité des secouristes s'étaient transformés en photographes, l'appareil de photo étant sûrement moins lourd que la civière!

GROTTE DE FOUNTBANNE

Le 25 novembre 1984.
J. Vuillème, M.-O. Vuarraz + ACO.
Visite.

CAVOTTES

Le 1er décembre 1984.
J. Vuillème + CEMEA.
Visite.

FALAISE DE SIGNAL (Fleurier, NE)

Le 1er décembre 1984.
D. Schürch, Canneton et Bouby.
Initiation aux techniques de progression sur corde.

GROTTE DE LANANS

Le 2 décembre 1984.
J. Vuillème + CEMEA.
Visite.

GOUFFRE DES MARMOTTES

Le 2 décembre 1984.
G. Bangerter, F. Bourret, P.-Y. Jeannin.
Panne de groupe électrogène impliquant une journée de perdue!

GROTTE DES LACS (Covatannaz)

Le 6 décembre 1984.
J. Vuillème + ACO.
Visite.

GROTTE DE MOTIERS

Le 8 décembre 1984.

Beaucoup de monde à l'aller et moins au retour!
Plongée de J.-J. Bolanz et R. Pizu dans le siphon terminal. Jean-Jacques pousse jusqu'à -80 mètres (env. 300m de siphon). La galerie continue à descendre et semble ne jamais vouloir remonter. Jean-Jacques a envie de refaire une plongée pour descendre plus bas encore...

CERNIL LADAME

Les 8 et 16 décembre 1984.
D. Schürch, Canneton, P. Iseli, C. Juillet, P. Deriaz, F. Bourret et P.-Y. Jeannin.
Désobstruction dans la Salle du Corail et construction d'un abri pour faire passer l'hiver à un groupe électrogène.

PROSPECTION VERS MOTIERS

Le 9 décembre 1984.
C. Juillet, F. Bourret et P.-Y. Jeannin.
Découverte de trois petites grottes au lieu-dit: "Les Chenées" et débarras des résidus de notre caravane du Cernil.

INVENTAIRE DU NORD VAUDOIS

Les 9, 22 et 23 décembre 1984.
J. et H. Vuillème, F. Bourret, P. Deriaz, C. Juillet, P. Iseli, V. et P.-Y. Jeannin.
Observations et repérages sur les communes de Provence, Baulmes, Vugelles et dans la région des Preisettes.

SIEBEN HENGSTE

Du 26 au 31 décembre 1984.
F. Bourret, P. Deriaz, V. et P.-Y. Jeannin, A. Hof (indép.) et P. Beffa (GSL).
Patrick et Alex descendent au bivouac de la Salle Ami où plusieurs petites galeries sont à topographier. Pendant ce temps, la famille Jeannin va au CCC2 afin d'y prélever des aiguilles qui pourraient être de l'aragonite (il s'agit de gypse!). Puis tout le monde se retrouve au bivouac où, en cinq jours, nous fermons 14 boucles topo pour 700 - 800 mètres de galeries arpentées. Au passage, nous trouvons des concrétions ressemblant fort à de l'aragonite; nous prélevons, analysons et constatons qu'il s'agit bien de ce minéral encore jamais (?) découvert dans des cavités helvétiques. (Une étude est en cours.)

BAUME DE LONGEAIGUE

Les 3 et 27 janvier 1985.
D. Schürch, P.-L. Henry, V. Meia, P. Iseli, F. Bourret, P.-Y. Jeannin et deux débutantes.
Initiation, visite et poursuite de la topographie. Les travaux avancent mais le développement va en prendre un sale coup!

GAESIHOEHLE

Les 5 et 6 janvier 1985.
D. Schürch, C. Juillet, P. Iseli et P.-Y. Jeannin.
Après un voyage frais et quelques péripéties dans la neige avec la voiture, nous atteignons la grotte. Nous en terminons la topo, déséquipons une partie mais ne parvenons pas à finir les escalades. Il faudra revenir.
Retour glacial dans une voiture sans chauffage car celui-ci a gelé.

GROTTE A JULES

Les 12 et 25 janvier 1985.
P. Iseli, F. Bourret, P.-Y. Jeannin, G. Bangerter et S. Grosjean.

Ces deux séances nous permettent de désobstruer une étroiture et de faire 40m de première dans cette grotte archiconnue.

CERNIL LADAME

Les 13 et 26 janvier 1985.
D. Schürch, F. Bourret, J.-P. Furrer et P.-Y. Jeannin.
Désobstructions au bas du Grand Puits et retopographie du Réseau des Merveilles et de la Voie Lente.

GOUFFRE CITROEN

Le 13 janvier 1985.
C. Juillet et V. Jeannin.
Désobstruction dans une galerie remontante qui semble redescendre!

P.-Y. Jeannin